



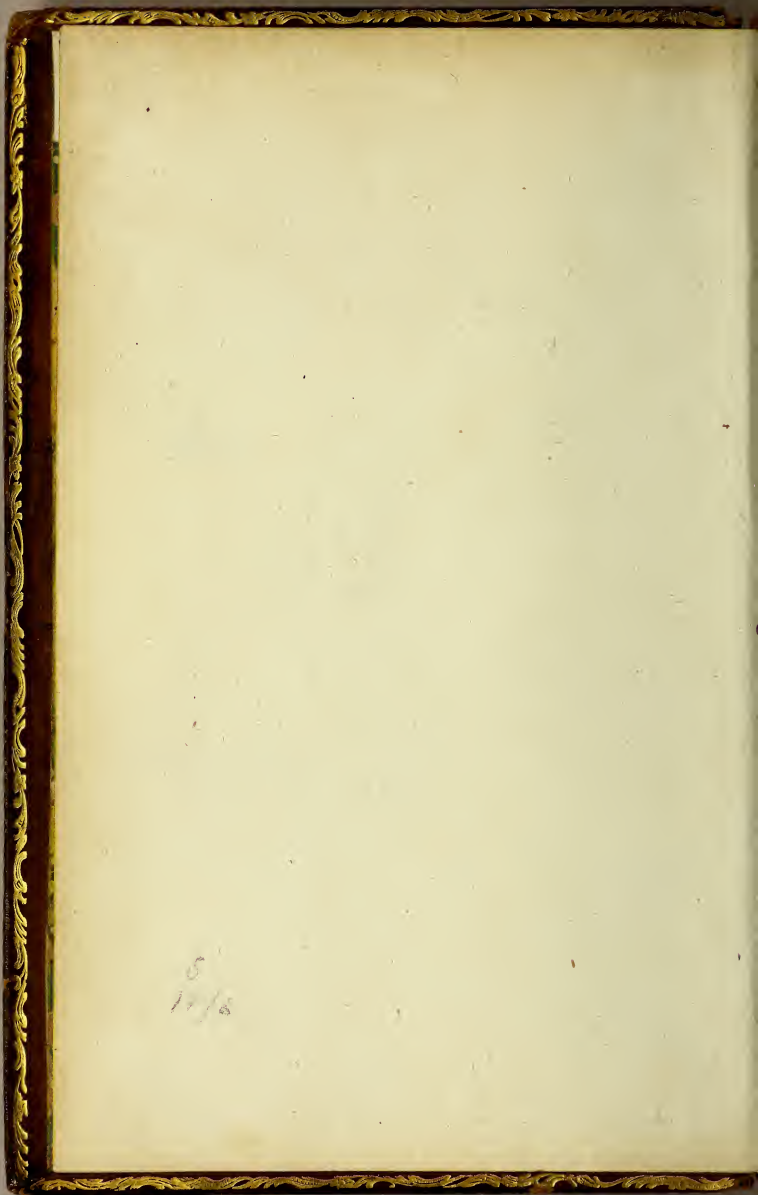
BRINLEY.

4357



John Carter Brown
Library
Brown University

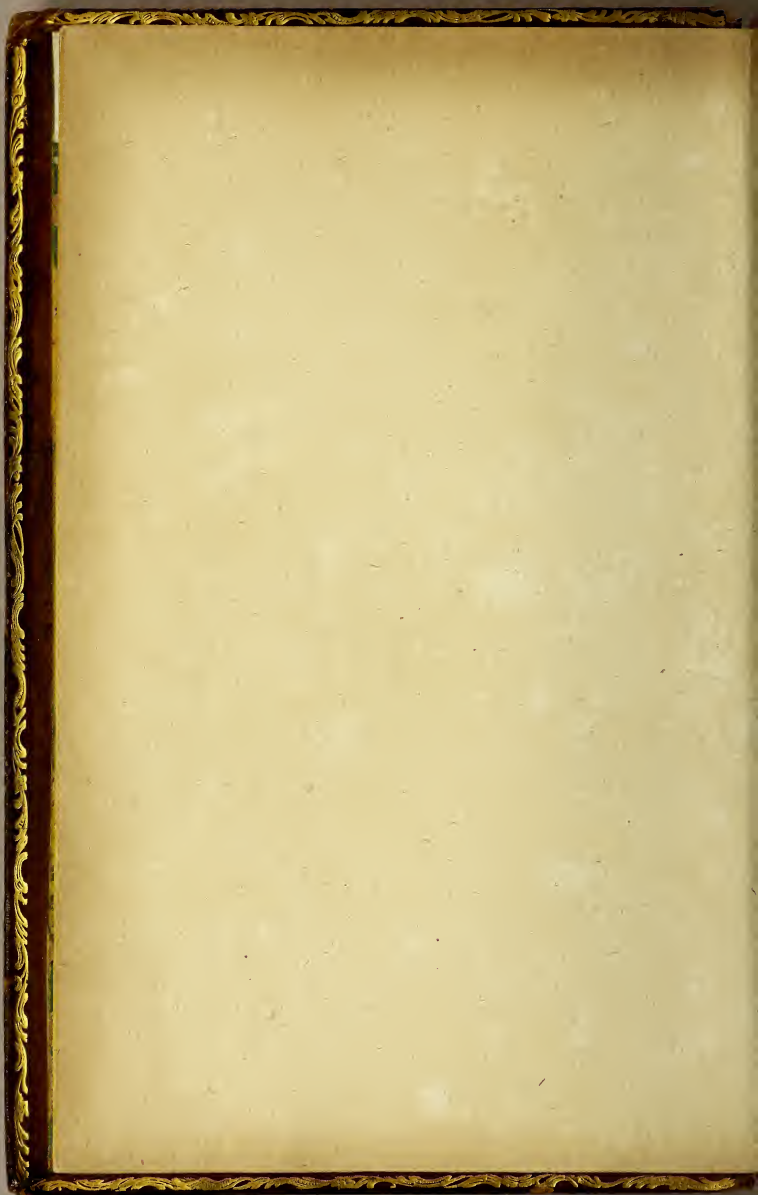


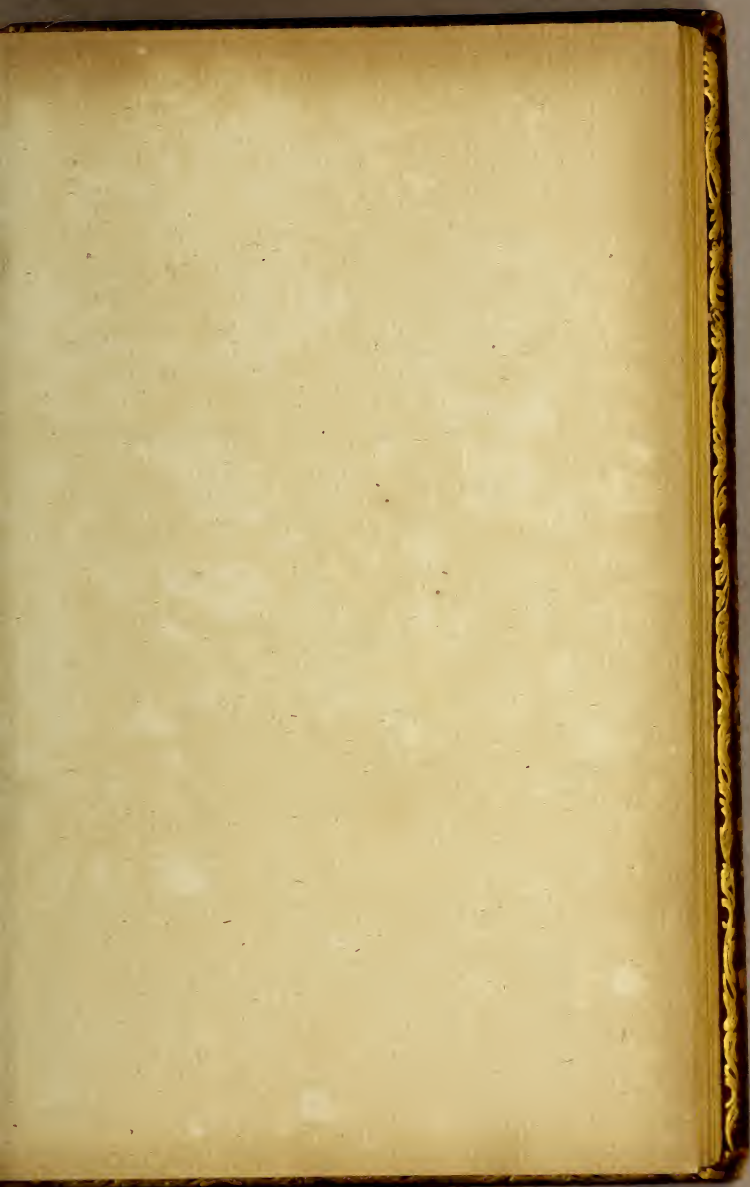


Heber

N 257

19/-





546

Landouvier

L'HISTOIRE

NOTABLE DE LA FLO- RIDE SITVEE ES INDES

Occidentales, contenant les trois voya-
ges faits en icelle par certains Capitaines
& Pilotes François, descrits par le Capi-
taine Laudonniere, qui y a commandé
l'espace d'un an trois mois : à laquelle a
esté adiousté vn quatriesme voyage fait
par le Capitaine Gourgues.

*Mise en lumiere par M. BASANIER,
gentil-homme François Mathematicien.*



A PARIS,

Chez Guillaume Auuray, rue saint Iean de
Beauuais, au Bellcrophon couronné.

M. D. LXXXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



*The Most Noble John Duke of Newcastle
Marquis & Earl of Clare Baron Haughton
of Haughton and Knight of y^e Most Noble
Order of the Garter*



A ILLVSTRE ET VERTVEVX

SEIGNEVR VVALTER RALEGH,
Cheualier Anglois, Seneschal des Du-
chez de Cornuall' & d'Exon, Gouuer-
neur & Capitaine des Chasteaux & Sei-
gneuries d'icelles pour la serenissime
maiesté de la Roynie d'Angleterre, grand
maistre & surintendât des mines d'estain
par les prouinces de Cornuall' & d'Exon.

MONSEIGNEVR, l'histoire estât
cōme un miroir, par le moyē duquel
nous formons nos actiōs au moulle
des vertus de ceux qui nous y sont
representez: & lisant les gestes des
hommes, n'est autre chose que de hanter & frequen-
ter avec eux, pour proffiter en leur compaignie &
continuelle conuersation: si bien que les historiēns
sont merueilleusement bien venuz & receuz chez
ceux qui font profession de la vertu. C'est pourquoy
ayant ouy si hant & iusques icy entonner les belles
& louables vertus qui vous assistent, & la naturel-
le inclination qu'avez eue & continuez auoir à l'art

EPISTRE.

de nauigation, que ie puis dire à bon droit exceller les autres, tant pour le bien & proffit qui en reuiuent au public, que pour la grande communication qu'il reçoit de ses belles sciences mathematiques, recognees entre toutes les humaines, participer de diuinité, & retenues au premier degré de certitude, par lesquelles aussi nous paruenons à la cognoissance des plus beaux & plus profonds secrets de la nature des choses: i'ay pensé faire vn deu & tres-bon office à la memoire du Capitaine Laudonniere, & à vous (Monseigneur) seruice agreable, si vous presentant l'histoire de ses nauigations ie le faisois, comme nouveau domestique de vostre maison, reuiure en ce monde inferieur, & conuerser familièrement avec vous, lequel vous receurez, s'il vous plaist, comme vn pilote que ie vous ameine, duquel ie m'assure que la frequentation vous donnera non seulement plaisir & contentement, mais vous rendra d'autant plus ardent & affectionné à continuer les beaux & genereux exercices, qui desia vous ont acquis vn triomphe d'honneur & gloire incomparable: en ce mesmement que n'y auez espargné ny vos grands biens ny vostre personne mesme, ny autre chose qui puisse depèdre de l'homme qui fait profession d'honneur & de vertu, ayant en ce suiu le vray sentier tramé par nos ancestres, quand ils ont desiré profiter à leurs republiques, immortaliser leurs noms, & en fin paruenir à la gloire de Dieu, qui sont trois poincts

EPISTRE.

principaux, ausquels l'homme d'honneur & de vertu doit infalliblement aspirer: en quoy par une ferme & louable constance persueuez iournellement avec augmentation d'honneur & profit à vostre nation. Tesmoins en sont de fresche & recente memoire les deux voyages faits depuis deux ans en ça par vos vaisseaux, vers les parties occidentalles, où vous & aucuns de vos amys n'auiez moins employé de soixante mil' escus: tellement que selon le rapport de personnes signallez & dignes de foy, y auiez de rechef descouuert quelques Isles & terre continente entre la Floride & le Cap Breton, nommee à present (à l'honneur de vostre tres-vertueuse & serenissime Royne) Virginea, où le Seigneur Grenuill a estably vostre colonie, exerce certainement beaucoup louable & non moins profitable à une republique. Par ainsi (Monseigneur) ayant tousiours esté curieux recueillir les histoires des nauigations modernes, le plus fidelement & sincerement qu'il m'a esté possible, & icelles faire recognoistre par ceux mesme qui y auoient commandé, ou à faute d'eux, à ceux qui y auoient assisté, & apres les verifier és poincts dependans des Mathematiques, par lesquelles elles se peuuent & doiuent certainement confirmer, en fin ceste histoire passée par la mesme pierre de touche, & conferee avec la semblable, qui est entre mes mains, toutes fois

EPISTRE.

descrite par un autre grād Pilote François, en laquelle il a diligēment obserué les latitudes des lieux & profonditez des haures & riuieres le long de la coste. (l'edition de laquelle ie difere à autre occasion:) & estant la presente aussi bien & deuement descrite, qu'il s'en puisse ou doine desirer de la bouche d'un Capitaine de marine, duquel il ne faut esperer vno langue si diserte ou telle profundité de doctrine qui seroit requise en la description de l'histoire de nauigation: estant neantmoins supprimee & esteinte ia par l'espace de vingt ans ou enuiron, ie l'ay tiree avec la diligence de Monsieur Hakluit, homme certainement bien versé en l'histoire géographique & ayant bonne part en la diuersité des langues & sciences, comme du tombeau, où elle auoit ia si long temps inutile repose, pour la mettre où il m'a semblé par la frequente lecture d'icelle qu'elle se demandoit. Ainsi qu'il appert par les trois nauigatiōs y cōtenues, & principalement par la seconde, où l'on cognoist nos François auoir autāt receu d'humanité & courtoisie des vostres, que d'affliction d'autres, & specialement d'un general Anglois, nommé le seigneur Harkins, qui lors vint surgir en la coste de ladite Floride, & terrir au fleuue de May, où estoit nostre fort & colonie, duquel les humanitez & courtoisies dont il vsa enuers nos François, ne le peuuent certainement declarer autre qu'homme d'honneur & de vertu. C'est pourquoy (Monseigneur) apres auoir

EPISTRE.

ainsi fidellement recueilly ladite histoire, sans y auoir diminué, adiousté, ou innoué, en quelque sorte que ce soit (suyuant le deuoir du vray hystoriographe) & mesmement laissé le mesme François avec sa nuytée, sans le farder ou desguiser en aucune sorte, sinon apostiler en marge, & mettre en la fin un ordre succinct des choses plus notables, ie l'ay bien voulu mettre ainsi candidement en lumiere, en faueur de vous, pour la vous dedier, comme à celuy qui est tres-digne d'icelle, voire de plus grand chose, ensemble le vœu que ie fais vous faire tres-humble seruice, que receurez s'il vous plaist d'aussi bonne volonté que ie prie Dieu

Monseigneur, vous donner par sa sainte grace tres-longue & tres-heureuse vie. De Paris ce premier iour de Mars, 1586.

Vostre tres-humble seruiteur

M. BASANIER.

DE VIRI ILLVSTRIS VVALTERE
RALEGGHI NOVA APVD INDOS
occidentales colonia.

Dixere Hebraei vates, dixere Sibyllæ,
Antiqui ignotas gentes per tempora secli,
Notas extremi sub temporis orbe futuras.
Qualem magnanimi classis Britannia GABOTI
Maior Iasonia, meliori & vellere digna,
Florentem reperit te Florida sorte secunda.
Qualem posterius cōstat reperisse RIBALTVM.
Et quæ Regina nunc lata sub ELISABETÆ
Auspiciis, VVALTERE RALEGH, tibi terra reperta
Nomine VIRGINIA est, Regina à Virgine dicta.
Reginæ decus æternum, æternum decus Anglis.
Ante omnesq; tibi, VVALTERE RALEGH, quia nullis
Sumptibus, & nulli parcens inuicte labori,
Terrarum auxisti spatii maioribus orbem.

I. Auratus Poëta &
Interpres regius.

AD EGREGII VIRI VVALTERE
RALEGGHI INDICAM
nouam coloniam.

*Tempore Diluuii terras diuina Columba
Detexit nobis ramo viridantis Oliuæ.*

*Altera & illa Columba COLVMBVS, & ipse
RALEGHVS*

Tertia, VIRGINIÆ cui virgo terra reperta est.

M. BASANERIVS.

ANAGRAMMATISME.
VVALTER RALEGH.

LA VERTV L'HAAGRE.

En VVALTER cognoissant LA VERTV s'estre enclose,
L'ay combinay RALEGH, pour y veoir quelle chose
Pourroit à si beau nom conuenir à mon gré:
L'ay tronné que c'estoit, LA VERTV L'HAAGRE.
M. BASANIER.

In laudem eorum qui nouas orbis
partes detexerunt,

*Sinarum tractus gens Lusitana subegit,
Et Mexicanos fortis Iberus agros:
Olim magnanimis concessit Florida Gallis:
VIRGINIA & sceptro nuper Elisa tuo.
Lusitana suum celebrat gens inclita Gamam:
Terrâque Cortesium iactat Ibera suum.
Dat Laudonnerio palmam fortique Ribalto
Gallia, nos primas clare Raleghe tibi.*

Richardus Hakluit Anglus.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

IL est permis à Guillaume Auray Marchand Libraire, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & distribuer yn liure intitulé, *Les trois voyages des François en la Floride, descrits par le Capitaine Landonniere.* Et est deffendu à tous autres Libraires & Imprimeurs, d'imprimer, vendre & distribuer ledit liure, durant le temps & terme de dix ans, sans le consentement dudit Auray, & ce sur peine de confiscation desdits liures & d'amende arbitraire, comme plus à plain est contenu és lettres de ce données à Paris le quatriesme iour de Ianuier 1586.

Signé DE L'ESTOILLE.



PREFACE EN LAQVELLE
EST CONTENVE LA MANIERE ET
*façon de viure des Indies, qui habitent aux en-
uiron de la riuere de May en la Floride.*

Lya deux choses, lesquelles selon mon opinion, ont esté les principales causes par lesquelles les hommes tant anciens que modernes, se sont mis à voyager és pays loingtains. La premiere a esté le desir que naturellement nous auons de chercher les commoditez de bien viure, plātuseusement & à l'aïse, soit que l'on abandonnast du tout son pays naturel, pour habiter en vn meilleur : soit que seulement on y entreprist des voyages pour y rechercher & en rapporter ce qui est en plus grande estime & plus requis en nostre pays. L'autre cause a esté la multitude des peuples trop feconds en lignees, lesquels ne se pouuans plus tenir

P R E F A C E .

en leurs terres naturelles se sont desbordez dedans les prochaines, & le plus souuent sans plus outre, ils ont esté iusques aux plus loingtaines regions. En ceste maniere le Septentrion, pere fecond de tant & tant de peuples, a souuentefois enuoyé çà & là ses peuples les plus courageux, & par ce moyen peuplé vne infinité de pays : tellement que la plus part des nations de l'Europe tient leur origine de ces parties . Au contraire les regions plus meridionales, pour estre trop steriles, à cause des chaleurs insupportables qui y dominant, n'ont besoing de telles descharges , & ont esté plus souuent contraintes de receuoir les autres peuples plus souuent par la force d'armes que par amitié. Toute l'Aphrique, l'Espagne , & l'Italie le peuuent encores tesmoigner , lesquelles ne furent iamais si abondantes en peuple, que force leur fut d'enuoyer habiter ailleurs : ainsi qu'a faict la Scythie, la Noruege, la Gothie & la Gaule . La posterité desquelles demeure encore non seulement en Italie, Espagne, & Aphrique, mais aussi en la belle Asie. Ie trouue toutesfois que les Romains outrepassans, ou plustost adioustans à ces deux premieres causes susdictes , comme estans curieux le possible de planter non seu-

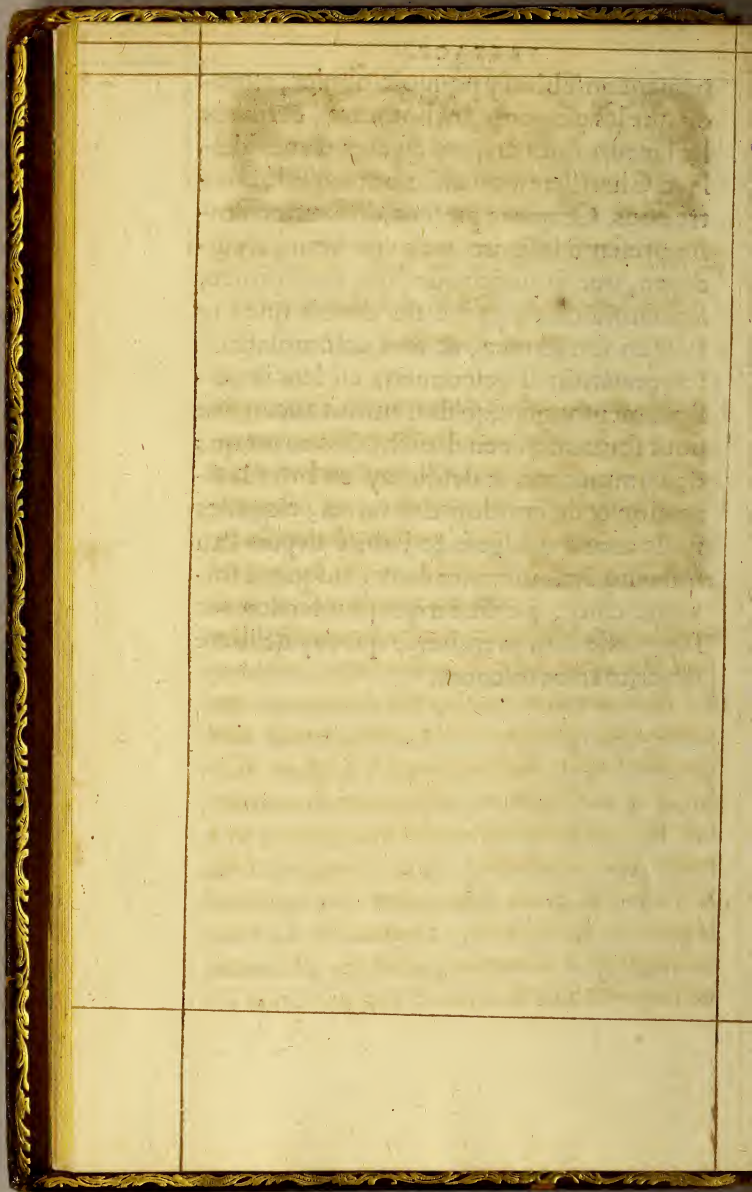
P R E F A C E.

lement leurs enseignes & trophées , mais aussi leurs loix , coustumes , & religion es provinces que par force d'armes ils auoient conqueſtees , ont ſouuentefois par le decret de leur ſouuerain Senat enuoyé des peuples qu'ils nommoient Colonies , penſans par ce moyen immortalizer leur nom : iuſques à deſgarnir leur propre pays de force qu'il entretenoit en ſon entier : choſe qui les a beaucoup plus retardez qu'auancez en la poſſeſſion de la monarchie vniuerſelle , à laquelle leur deſſein aſpiroit . Car il eſt aduenü que leurs colonies çà & là miſerablement ſaccagees par les peuples eſtrangers , ont du tout ruiné leur empire . Les liſieres du Rhin en rougiſſent encores : celles du Danube n'en ſont moins ſanglantes , & noſtre Gaule eſt demourée graſſe par leur ſang qu'ils ont eſpandu . Ce ſont les effets & ſalaires de tous ceux , leſquels pouſſez de ceſte ambition Romaine & Tyrannique , eſſayeront de gagner les peuples eſtrangers , effets , dy-ie , contraires au proffit que receuront ceux , leſquels ſont ſeulement affectionnez au bien public , c'eſt à dire à la police vniuerſelle de tous les hommes , & taſchent de les vnir les vns auiecques les

autres tant par commerces & conuersations
foraines que par vertus militaires, lors que
les estrangers ne veulēt entendre à leur tant
salutaire deuoir. Pour ceste cause les prin-
ces ont faiēt partir de leurs terres quelques
hommes de bonne entreprise, pour s'habi-
tuer en pays estranges, y faire leur profit,
citiulizer le pays, & si possible estoit, reduire
les habitans à la vraye cognoissance de no-
stre Dieu: fin d'autant plus louable qu'elle
est esloignee de toute domination tyrānic-
que & cruelle, & ainsi ils ont tousiours pro-
spéré en leurs entreprises, & petit à petit gai-
gné le cœur de ceux qu'ils auoient surmon-
tez ou pratiquez par quelque moyen. De là
nous pouuons retirer qu'il est quelquefois
bon, voire expedient, d'enuoyer des hom-
mes descouurir l'aisance & la commodité
des terres estrangeres: mais en telle sorte,
que le pays duquel ces troupes sortent, ne
demeure affoibly ny priué de ses forces: en
sorte aussi que la troupe enuoyee soit de si
iuste nombre, qu'elle ne puisse estre rompue
par les estrangers, lesquels de moment
en moment ne taschent sinon que de la
surprendre à l'improuiste, ainsi que ces
iours derniers les François ont esprouué à
mon tref-grand regret, sans qu'il fust aucu-

PREFACE.

nement possible d'y pouuoir obuier, attendu que les elements, les hommes, & toutes les faueurs que l'on peut esperer d'une fidele & Chrestienne alliance ont bataillé contre nous. Ce que ie pretens discourir en ceste presente histoire avec vne verité si euidente, que la maiesté du Roy mon prince, sera satisfaiete en partie du deuoir que i'ay fait en son seruice, & mes calomnieurs se trouueront si descouverts en leur imposture mensongere, qu'ils n'aurent aucun lieu pour se maintenir en droict. Mais auant que de commencer, ie desduiray en brieif la situation & description des terres, esquelles nous auons nauigué & habité depuis l'an mil cinq cens soixante deux, iusques à soixante cinq, à celle fin que plus facilement l'on puisse comprendre ce que i'ay delibéré d'escrire en ce discours.





L'HISTOIRE DES TROIS VOYAGES DES FRANÇOIS *en la Floride.*



A partie de la Terre, que
aujourdhuy nous nom-
mons la quatrième partie
du monde, ou l'Ameri-
que, ou bien l'Inde Occi-
dentale, a esté incognüe
des anciens, à raison de sa
trop longue distance: mesme toutes les isles
de l'Occident, & les Isles Fortunees n'ont e-
sté descouuertes que par les modernes: en-
cores que quelques vns ayent voulu dire
qu'elles l'ayēt esté du temps d'Auguste Ce-
sar, & que Virgile en a fait mention au sixiè-
me de son Eneide, quand il dit, qu'il y a vne
terre delà les estoilles, & le voyage de l'An
& du Soleil, là où Atlas porte-ciel soustient
le pole sur ses espauls: Toutesfois il est aisé
de iuger qu'il n'entend parler de ceste terre,
de laquelle il ne se trouue que personne ait

ecrit de son temps, ny mesme de plus de mil ans apres. Christophle Colon premier de tous surgit en cesteterrel'an mil quatre cens nonante & deux, & cinq ans apres Americ y alla par le commandement du Roy de Castile & luy donna son nom, dõt depuis elle a estè nommee l'Amerique. Cest homme estoit heureusemēt versé en la marine & en l'Astronomie : parquoy il descouurit en son temps plusieurs terres inconnues aux anciens Geographes. Ceste terre est nommee par quelques vns la terre du Bresil & Papegalli. Elle s'estend selon Postel depuis l'un des poles iusques à l'autre, excepté à l'endroit du Magelan, auquel elle se rend, cinquante deux degrez outre l'Equateur. Je la diuiseray pour plus facile intelligence en trois principales parties : celle qui est vers le pole Arctique ou Septentrion, est nommee la nouvelle France, pour autant que l'an mil cinq cés vingt quatre, Jean Verazano Florentin fut enuoyé par le Roy François premier, & par Madame la Regente sa mere aux terres neuues, ausquelles il prit terre & descouurit toute la coste qui est depuis le Tropique de Cancer, à scauoir depuis le vingt-huictiesme degre iusques au cinquantesme : & encore plus deuers le

North. Il planta en ce païs les enseignes & armoiries du Roy de France: de sorte que les Espagnols mesmes qui y furent depuis ont nommé ce païs terre Francesque. Elle s'est étendue doncques en latitude depuis le vingt-cinquième degré, iusques au cinquante-quatrième vers le Septentrion: & en longitude depuis le deux cés dixième iusques au trois cés trentième. La partie Orientale d'icelle est nommée par les modernes terre de Norumberge, laquelle abortit au Golphe de Gamas, qui la separe d'auec l'Isle de Canada: là où Robert Val & Jacques Cartier allerent l'an mil cinq cens trente cinq: & à l'entour de laquelle il y a plusieurs Isles, entre lesquelles est celle que l'on nomme terre de Labrador, tirât vers le Gronelande. En la partie Occidentale il y a plusieurs terres recognuës, comme la region de Quiuira, Ceuola, Astatlan & Terlichichimici. La partie Meridionale se nomme la Floride, à raison qu'elle fut decouverte le iour de Pasques Flories. La partie Septentrionale est du tout incognue. La seconde partie de tout l'Amérique est nommée la nouvelle Espagne: elle commence depuis le Tropique de Cácer au vingt-cinquième degré iusques au neuvième. En icelle est située la ville de Themistitan, & a plusieurs régions

*La partie
seconde.*

& plusieurs Isles adioustees, nommees les Antilles : les plus apparentes & renommees desquelles sont l'Espagnole & l'Isabelle avec vne infinité d'autres. Toute ceste terre ensemble le Golphe de Mexico, & toutes les Isles susdites n'ont en longitude que soixante dix degrez, à sçauoir depuis le deux cens quarentiesme, iusques au trois cens dixiesme, encore est elle longue & estroite comme l'Italie. La tierce partie del'Amerique est nommee le Perou : elle est fort grande, & s'estend en longitude depuis le dixiesme degre iusques au cinquâtecinqiesme par delà l'Equateur, à sçauoir, comme i'ay dit, iusques au destroit Magelanique. Elle est faite en façon d'un œuf, & est fort reconnuë de tous les costez : l'endroit où elle est la plus large a soixante degrez, & de là elle s'estrefsit petit à petit vers les deux bouts : En vne partie de ceste terre s'abitua Villegaignon droit sous le Tropique de Capricorne, & la nommee la Frâce Antarctique, à cause qu'elle tire au pole Antarctique, ainsi que la nostre à l'Arctique. La nouuelle France est presque aussi grande que toute nostre Europe. La partie toutesfois d'icelle la plus reconnuë & habituee, est la Floride, en laquelle plusieurs François ont fait plusieurs voya-

Peru.

Florida.

ges à diuerſes fois, tellemēt qu'elle eſt maintenant la region plus recogneuë, qui ſoit en toute ceſte partie de la nouuelle France. Le Cap d'icelle eſt comme vn long bout de terre eſtendu en mer cent lieües, & tire droit vers le midy. Elle a vis à vis à vingts cinq lieües, l'isle de Cuba, autrement appellee Iſabelle. Vers le leuant les Iſles de Bahama & Lucaye, & vers l'Occidēt le Golphe de Mexico. Le païs eſt plat, decoupé de pluſieurs riuieres, pour ceſte cauſe, humide, & ſablonneux vers le riuage de la mer. Il y croiſt grand quantité de Pins qui ne portent point de pepins dedans les prunes qu'ils produiſent. Il y croiſt des Cheſnes, Noyers, Meriſiers, Meuriers, Lentisques, & Chaſtagniers, leſquels ne ſont naturels comme en France. Il y a force Cedres, Cipres, Lauriers, Palmiers, Houx, & vignes ſauuages, leſquelles montent au long des arbres & aportent de bons raiſins. Il y a vne ſorte de meſliers, deſquels le fruit eſt meilleur que celui de Frâce, & plus gros, auſſi y a il des Pruniers qui portent le fruit fort beau, mais non guere bon, des Fráboiſiers, vne petite graine que nous appellons entre nous bleues, qui ſont fort bōs à manger. Il y croiſt des racines qu'ils appellent en leur langage Haſſez, dequoy en la

Arbres de
la Floride.

Meſliers
plus gros
et meil-
leurs qu'e-
France.
Framboi-
ſiers.
Haſſez
qui ſont
racines.

*Animaux
de la Flo-
ride.*

*Oyseaux,
poules
d'indes,
perdrix,
etc.*

*Quantité
d'or &
d'argent.*

nécessité ils font du pain. Les animaux plus
cognus en terre, sont des Cerfs, Biches,
Cheureux, Dains, Ours, Leopards, Loups
Ceruiers, Onces, diuerſes sortes de Loups,
Chiens ſauuages, Lieures, Connins, Pou-
les d'Indes, Perdrix, Perroquets, Pigeons,
Ramiers, Tourterelles, Merles, Corneilles,
Tiercelets, Faucons, Laniers, Herôs, Grues,
Cigongnes, Oyes ſauuages, Canars, Cor-
morans, Eſgrettes blanches, rouges, noires
& grises, & vne infinité de ſorte de gibbier.
Il y a telle quantité de Crocodils que les
hommes en ſont ſouuentefois aſſaillis en
nageant, des ſerpens de pluſieurs ſortes &
vne certaine eſpece de beſtes qui different
fort peu des Lyons d'Afrique: Il ſe trouue
entre les ſauuages quantité d'or & d'argent,
qui eſt, à ce que i'ay entendu d'eux meſmes,
des nauires qui ſe ſont perdues en la coſte.
Ils en trafiquent les vns avec les autres: Et
ce qui me l'a fait croire d'auantage, c'eſt que
du coſté deuers le Cap là où ordinairement
les nauires ſe perdent, il y a plus d'argêt que
du coſté du North. Ils diſent toutesfois que
dedans les montaignes d'Appaleſſeil y a des
mines de cuiure q̄ ie p̄ſe eſtre or. Il y a auffi
en ceſte terre l'arbre d'Eſquine, qui eſt fort
bon cōtre la verole & grāde quātité de grai-

nes & d'herbes, desquelles l'on feroit de fort
bonnes teintures & peintures de toutes
couleurs. Et de fait les Indîés qui se delectēt
fort à peindre sur des peaux, s'en sçauēt fort
bien accommoder. Les hommes sont de
couleur oliuaſtre, de grande corporance,
beaux ſans aucune difformité & bien pro-
portionnez. Ils couurent leur nature d'vne
peau de Cerf bien couroyee. La pluſpart
d'eux ſont peints par le corps, par les bras
& cuiſſes de fort beaux cōpartimēs, la pein-
ture deſquels ne ſe peut iamais oſter, à cauſe
qu'ils ſont picquez dedans la chair. Ils por-
tent les cheueux fort noirs & longs iuſques
ſur la hanche, toutesfois ils les trouſſent
d'vne façon qui leur eſt bien ſeante. Ils ſont
grands diſſimulateurs & traîtres, vaillans
de leurs perſonnes & combattent fort bien,
Ils n'ont autres armes que l'arc & la fleſche.
Ils ſont la corde de leurs arcs d'un boyau de
Cerf ou de cuir de Cerf, qu'ils ſçauent auſſi
bien accouſtrer qu'on ſçauroit faire en Frâ-
ce, & d'auſſi différentes couleurs. Ils ferrent
leurs fleches de dents de poiſſon & de pier-
re, qu'ils accouſtrent bien fort proprement.
Ils ſont exercer les ieunes hommes à bien
courir, & ſont entr'eux vn certain prix
que celui qui a la plus longue haleine,

*Graines
& herbes
pour faire
toutes ſor-
tes de bon-
nes cou-
leurs.*

*Les meurs
& diſpo-
ſition des
hommes.*

*La façon
de guerre
des Flori-
diens.*

Prestres.

gaigne. Ils s'exercét aussi fort à tirer de l'arc. Ils iouent à la pelote de ceste façon. Ils ont vn arbre planté au meillieu d'une place, qui est de hauteur de huit ou neuf brassées, au fais duquel y a vn quarré fait d'eclisse, lequel donne gain de la partie à celuy qui en iouât l'a frappé. Ils prennét grand plaisir à la chafse & à la pescherie. Les Roys du païs se font fort la guerre les vns aux autres, laquelle ne se meine que par surprise, & tuent tous les hommes qu'ils peuuent prendre: puis leur arrachent la teste pour auoir leur cheuelure, laquelle ils emportent à leur retour, pour, estans arriuez en leurs maisons, en faire le triomphe: ils sauuent les femmes & les enfans & les nourrissent & retiennent tousiours avec eux. Estans de retour de la guerre ils font assembler tous leurs subiets, & d'alle-gresse ils font trois iours & trois nuiets à faire bonne chere, dancer & chanter. Ils font mesme dancer les plus anciennes femmes du païs, tenans les cheuelures de leurs ennemis en la main: & en dançant, chantent louanges au Soleil luy attribuant l'honneur de la victoire. Ils n'ont cognoissance de Dieu ny d'aucune religion, sinon, que ce qui leur apparroist comme le Soleil & la Lune. Ils ont leurs Prestres ausquels ils croiét fort,

pour autant qu'ils sont grands magiciens, grands deuins & inuocateurs de Diables. Ces Prestres leurs seruent de medecins & chirurgiens, ils portent tousiours avec eux vn plein sac d'herbes & de drogues, pour medeciner les malades qui sont la pluspart de verole: car ils aiment fort les femmes & les filles qu'ils appellent filles du Soleil: toutesfois quelques vns sont Sodomites. Ils se mariēt chacun à sa femme, & est permis aux Roys d'en auoir deux ou trois, toutesfois il n'y a que la premiere honoree & recongneüe pour Royne, & n'y a aussi que les enfans de ceste premiere femme qui heritent du biē & de l'autorité du pere. Les femmes sont tout le mesnage, ils n'habitent point avec elles depuis qu'ils cōgnoissent qu'elles sont grosses, & ne mangent point de ce que elles touchēt, durāt qu'elles ont leurs fleurs. Il y a en tout ce pays grande quantité d'Hermaphrodites, lesquels ont tout le plus grand traual, mesmes ils portent leurs viures quand ils vont à la guerre. Ils se peignent fort le visage, & s'emplissent les cheueux de dumel pour apparoirre plus esfroyables. Les viures qu'ils portent sont de pain, de miel, & de farine faicte de mil grilé dedans le feu, lequel ils gardent sans se

*La verole**Hermaphrodites.*

gaster vn long temps. Ils portent aussi quelquefois du poisson qu'ils font cuire à la fumee. A la necessité ils mangent mil vilennies iusques à aualler des charbons, & mettre du sable dedás la bouillie de ceste farine. Quand ils vont à la guerre, leur Roy marche le premier, avec vn baston en vne main, & son arc en l'autre, avec son carquois garny de fiesches: Tous les hommes le suyuent, lesquels ont semblablemēt l'arc & les fiesches. En combatant ils font de grands cris & exclamations. Ils ne font d'entreprise qu'ils n'assemblent par plusieurs fois leur Conseil, & conseillent fort bien vn affaire deuāt que le resouldre. Ils s'assemblent tous les matins en la grande maison publique, là où le Roy se trouue, & se met seul sur vn siege qui est plus haut que les autres: là où les vns apres les autres le viennent saluer: & commencēt les plus anciens leur salut haussans les deux mains par deux fois à la hauteur de leur visage, disans ha, he, ya, ha, ha, & les autres respondent ha, ha. Ainsi qu'ils saluent, chacun s'affiet sur les sieges qui sont tout à l'entour du dedás de la maison. S'il y a quelque chose à traicter, le Roy appelle les Iaruars, c'est à dire leurs Prestres & les plus anciens,

Les Prestres.

& leurs demande leur aduis : puis il commande que l'on face du casiné, qui est vn breuuage composé des fueilles d'un certain arbre, ce casiné se boit tout chauld. Il boit le premier, puis en fait donner à tous l'un apres l'autre dedans le vase mesme qui tient bien vne quarte mesure de Paris. Ils font si grand cas de ce breuuage que nul ne peut boire en ceste assemblée s'il n'a fait preuue de sa personne à la guerre. Dauntage ce breuuage a telle vertu qu'incontinent qu'ils l'ont beu, ils deuiennent tous en sueur, laquelle estant passée, oste la faim & la soif pour vingt quatre heures apres. Quand il meurt vn Roy, ils l'enterrent fort solennellement & sur la sepulture ils mettēt le hanap làoù il auoit de coustume de boire, & tout autour de ladite sepulture ils plantent force fleches, & sont trois iours & trois nuités sans cesser de plorer, & sans manger: Tous les Roys ses amis font le semblable dueil: & pour tesmoignage de l'amitié qu'ils luy portent, ils coupent plus de la moitié de leurs cheveux tant hommes que femmes. Il y a durant le temps de six lunes quelques fēmes deleguees, lesquelles pleurēt la mort de ce Roy trois fois le iour & crians à haute voix, à sçauoir au matin, à midy, & au soir.

L'HISTOIRE DE

*Semence
deux fois
l'année.*

Tous les biens de ce Roy sont mis dans sa maison : puis l'on met le feu dedans, en sorte que l'on n'y voit iamais rien. L'on en fait autant du bien des Prestres : & d'auantage l'on enterre le corps dudit Prestre dedans la maison : puis ils y mettent le feu. Ils sement leur mil deux fois l'année, c'est à sçauoir en Mars, & en Iuin, & tout en vne mesme terre. Ledit mil, depuis qu'il est semé iusques à ce qu'il soit prest à cueillir n'est que trois mois. Les six autres moys ils laissent reposer la terre. Ils recueillent aussi de belles citroylles & de fort bonnes febues. Ils ne fument point leur terre seulemēt quand ils veulent semer, ils mettent le feu dedans les herbes qui sont creües durant les six moys, & les font toutes brusler. Ils labourent leur terre d'un instrumēt de bois qui est fait comme vne mare ou hoüe large, dequoy l'on laboure les vignes en France : ils mettent deux grains de mil ensemble. Quand il faut ensemençer les terres, le Roy commande à vn des siens de faire tous les iours assembler ses subiets pour se trouuer au labeur, durant lequel le Roy leur fait faire force breuuage duquel nous auôs parlé. En la saison que l'on recueille le mil, il est tout porté en la maison publique, là où il est distribué à chacun selon sa qualité. Ils

ne fement que ce qu'ils pensent qui leur est
 necessaire pour six mois, encore bien peti-
 tement: car durant l'hiuer, ils se retirent trois
 ou quatre mois de l'annee dedans les bois:
 là où ils font de petites maisons de palmites
 pour leur retirer, & viuent là de gland, de
 poisson qu'ils peschent, d'huiſtres, de cerfs,
 poules d'Indes, & autres animaux qu'ils pre-
 nent. Ils mangent toutes leurs viandes ro-
 sties sur les charbons, & boucauees, c'est à
 dire, quasi cuites à la fumee. Ils mangent
 volontiers de la chair d'un Crocodil: & de
 fait elle est belle & blanche, & n'estoit qu'elle
 sent trop le musc, nous en eussions souuen-
 tesfois mangé: ils ont vne coustume entre
 eux que quand ils se trouuent mal, là où ils
 sentent la douleur, en lieu que nous nous
 faisons saigner, leurs medecins les succent
 iusques à leur faire venir le sang. Les fem-
 mes sont semblablement disposees, & gran-
 des, & de la mesme couleur des homes, pein-
 tes comme les hommes, toutesfois quand
 ils naissent ils ne sont point si oliuastres, &
 sont beauconp plus blanches. Car la prin-
 cipale cause de laquelle leur vient ceste cou-
 leur, est des onctions d'huile dont ils vsent
 entr'eux, & le font pour certaine ceremonie
 que ie n'ay sceu sçauoir, & à cause aussi du

*Coustume
 & façon
 de guérir.*

*L'huile
 trouuee en
 la Floride*

Soleil qui leur donne dessus leur corps. La disposition des femmes est si grande qu'elles peuuent passer à nage de grandes riuieres, tenans leurs enfans sur vn bras, mesmes elles montent fort dispostemēt, sur les plus haults arbres du païs.

Voyla en bréf la description du païs, avec la nature & coustume des habitans, que i'ay bien voulu escrire auant que d'entrer plus auant sur le discours de mon histoire, à fin que les lecteurs fussent mieux disposez à entendre ce que i'entens discourir cy apres.

L'Admiral de Chastillon, Seigneur plus desirieux du bien public que de son propre, ayāt cogneu la volôté du Roy son Prince, qui estoit de faire recognoistre les terres neuues, fit en toute diligence equipper des vaisseaux propres pour ce fait, & leuer gens dignes de telle entreprise: entre lesquels il esleut le Capitaine Iean Ribaut, homme veritablement experimenté au fait de la marine, lequel ayant receu son commandemēt se mit en mer l'an mil cinq cēs soixāte deux, le dixhuietiēsme iour de Feurier, accompagné seulement de deux Roberges du Roy: mais si bien fournies de Gentils-hommes, du nombre desquels i'estois, & de vieux sol-

dats, qu'il auoit moyé de faire quelque chose memorable & remarquable à iamais.

Ayant doncques nauigué deux moys sans aucunement tenir la route accoustumee des Espagnols, il prist port en la nouuelle France, terrissant pres vn Cap, ou promontoire non releué de terre, pource que la coste est toute plate, mais de hautes forests seulemēt: lequel à son abord, il appella CAP FRANÇOIS en l'honneur de nostre France. Ce Cap est distant de l'Equateur enuiron trente degrez. De celieu costoyant vers le Septentrion, il decouurit vne fort belle & grande riuere : laquelle luy donna occasion d'ancrer pour le lendemain l'aller reconnoistre au plus matin, ce qu'ayant fait & presque à l'aube du iour, accompagné du Capitaine Fiquinville & de plusieurs soldats de son bord, il ne fut si tost arriué à la lisiere du riuage, qu'il recongnut plusieurs Indiens hommes & femmes, qui tout expres s'estoient transportez en celieu pour y recevoir les François avec toute douceur & amitié : comme bien ils monstrent par la harangue, que leur Roy fit, & les presens de peaux de Chamoy, desquels il honora le Capitaine, qui le iour suyuant fit planter dedans ladite riuere & non fort loin de

Cap François.

l'emboucheure d'icelle vne colonne de pierre de taille sur vn petit costau de terre sablonneuse, en laquelle les armoiries de France estoient empreintes & grauees. Ce fait, il s'embarqua de rechef afin de tousiours pour suiure la recognoissance qu'il vouloit faire de la coste Septentrionale. Apres auoir nauigué quelque temps, il prist terre en l'autre costé de la riuier : & lors commanda, en la presence de quelques Indiens qui l'attendoient expres, de faire les prieres, pour remercier le Seigneur de ce que sans peril ou danger aucun, il auoit conduit par sa grace le peuple François iusques à ces lieux estranges. Les prieres acheuees, les Indiens qui s'estoient rendus fort attentifs à les escouter, estimans (à mon iugement) que nous adorions le Soleil, pour ce que nous auions tousiours les yeux au Ciel, se leuerét tous & vindrent saluer le Capitaine Iean Ribault, promettant de luy monstrier leur Roy, qui ne s'estoit leué comme eux, ains estoit demeuré assis sur les fueillages verts de Lauriers & Palmiers. Vers lequel le Capitaine sachemina, s'assit pres de luy, & l'entendit assez longuemét discourir, mais avec vn assez maigre plaisir, pource qu'il ne pouuoit entendre son langage, & moins encore

la cōception de son esprit. Au partir, le Roy donna au Capitaine vn pannache d'Aigrette teint en rouge, & vn panier à l'Indienne composé de Palmites, & tissu fort artificiellement, avec vne grande peau peinte & figuree par tout de diuers animaux sauuages, si viuement representez & pourtraits, que rien n'y restoit que la vie. Le Capitaine pour ne se monstrier ingrat, luy donna de petits brasselets d'estain argétez, vne serpe, vn miroir, & des couteaux: d'ôt le Roy se monstra en estre fort ioyeux, & amplement satisfait. La pluspart du iour passé avec les Indiens, le Capitaine s'embarqua pour passer à l'autre bord de la riuere, dont le Roy se monstra grandement contristé. Toutefois n'y pouuant donner ordre, commanda qu'en toute diligence on nous peschast du poisson, ce qu'ils firent en vn instant: car estans entrez en leurs parcs composez de roseaux & faits en façon d'une laberinth, ils nous chargerét de Truites, de gros Mulletts, de Plyes, de Turbots, & d'une infinité d'autres especes toutes differétes des nostres. Ce fait, entraîmes en nos barques & tirâmes de l'autre part. Mais auant qu'aborder nous fusmes saluez d'un autre nombre d'Indiës, lesquels se mettans en l'eau iusques aux esselles nous

L'HISTOIRE DE

Meures
blanches
& rouges.

apportèrent force petits paniers pleins de mil & de franches meures blanches & rouges : les autres se presenterent pour nous porter en terre: où estans descendus nous apperceusmes leur Roy assis sur vne ramee, & petite frescade de Cedres & Lauriers quel que peu separée du riuage de l'eau. Il estoit accompagné de deux de ses enfans beaux & puissans au possible: & d'une troupe d'Indiens qui tous auoient l'arc & la trouffe pleine de flesches merueilleusemēt bien en conche: les deux enfans receurent gracieusement le Capitaine: mais le Roy leur pere monstrant vne grauité, ie ne scay quelle, ne fait sinon bransler quelque peu la teste: lors que le Capitaine s'aduança pour le saluer, & sans se mouuoir autrement, tint vne si constante grauité, qu'il fait paroistre qu'à bon & iuste droict il portoit le tiltre de Roy. Le Capitaine ne sçachant que iuger du port de cest homme, pensa qu'il estoit ialoux de ce que premieremēt nous estiōs allez vers l'autre, ou bien qu'il n'estoit trop content de la borne que nous auions plantee. Sur ce ne sçachant que resouldre, l'vn fit entendre par signes, qu'il l'estoit venu trouuer exprez de lointaine region, pour luy faire cognoistrel'amitié qu'il vouloit auoir avecques luy:

pour laquelle mieux allier, luy tira d'une malette quelques singularitez, comme des brasselets en façon d'or & d'argent, qu'il luy presenta, & quelques autres ioyaux à ses enfans: qui fut cause que le Roy se mit à caresser amiablement le Capitaine, & nous. Et apres ces caresses nous nous acheminasmes dedans les bois, esperans y recognoistre quelques singularitez: qui furēt force meurriers blancs & rouges, sur la sommité desquels y auoit vne infinité de vers à soye. Poursuyuās nostre sentier nous descouurismes vne belle & grande prairie, entrelassée pourtant de plusieurs marefcages, qui nous contraignirent, à raison de l'eau qui de tous costez l'environnoit, de rebourser chemin vers le riuage. Là nous ne trouuans le Roy, qui ia s'estoit retiré en sa demeure, entraimes en nos barques, & nauigasmes vers nos vaisseaux: où arriuez appellasmes ceste riuere, la riuere de May, pour ce que le premier de ce moys nous l'auions descouuerte, bien tost apres que nous fusmes retournez à nos vaisseaux, les ancrs furent leuees & les voiles appareillees pour plus auant descouurir la coste, le long de laquelle nous descouurismes vne autre belle riuere que le Capitaine voulut luy mesme recognoistre: & l'ayāt

*Infinité
de vers à
soye.*

*Riuere de
May.*

*Seine.**Somme.**Leyre.**Charente,
Garonne,
Gironde,
Belle,
grande,*

reconneuë avec le Roy & les habitans d'icelle la nôma Seine, pource qu'elle approche bien fort de la Seine de France. De ceste riuere nous retirasmes vers nos vaisseaux: où arriuez appareillasmes nos voilles pour plus auant nauiguer vers le Septentrion, & recognoistre les singularitez de la coste. Mais nous n'eusmes fait grand chemin que nous descourismes vne autre assez belle riuere, qui nous causa poser l'ancre au trauers d'icelle, & armer deux barques pour l'aller recognoistre. Nous y trouuasmes vne Isle, & vn Roy non moins affable que les autres, puis nômasmes ceste riuere Somme: de là nous nauigasmes encores enuiron six lieües, puis no^r descourismes vne autre riuere, laquelle le recogneuë, fut par nous baptisee du nom de Loire. Et consequemmēt en descourismes cinq autres: la premiere desquelles fut appelée Charente: la seconde Garonne: la tierce Gironde: la quatriesme Belle: la cinqiesme Grande. Lesquelles bien recogneuës, & le contenu en icelles, nous pouuiois auoir desia, en moins de soixante lieües de païs, veu plusieurs singularitez le long de neuf riuieres. Toutesfois non assez satisfaits, singlasmes encore plus vers le Septentrion, poursuyuans la traicte qui nous pouuoit

conduire iusques à la riuere de Iordan, l'vne des plus belles de tout le Septentrion. Et tenans nostre route accoustumee, furuindrent de grandes bruines & tourmente, qui nous contraignirent abandonner la coste pour singler en plaine mer, qui fut cause que nous perdismes nos barques de veuë vn iour & vne nuict, iusques au lendemain matin, que le temps fait serain & la mer bonnasse, nous descourismes vne riuere que nous appellons belle à veoir. Puis ayans singlé trois ou quatre lieües, commençasmes à descourir nos barques qui venoiët droit à nous. Et à leur arriüee rapporterët au Capitaine que pendant l'iniure du temps & les obscures bruines, elles s'estoient retirees dedans vne grande riuere qui en grandeur & beauté excedoit les autres: dõt le Capitaine receut vn grãdissime cõtentement: car tout le plus de son desir estoit, de trouuer haure pour loger ses vaisseaux & là nous refraichir quelque espace de temps. Ainsi tirans vers ceste part arriuasmes au trauers de ladite riuere (qui à raison de sa beauté & grandeur, fut appelée Port Royal) mismes les voilles bas, & posasmes l'ancre à dix brassées d'eau. Car la profondeur y est telle, nommement quand la Mer commence à fluer dedans

Port
Royal sur
les 32. de-
grez de
latitude.

que les plus grands vaisseaux de France, voire les Carques de Venise y pouuoient entrer. L'ancre posé, le Capitaine avec ses soldats mit pied à terre : & descendit premierement, où nous trouuâmes le lieu si plaisant & delectable que rien plus : car il estoit tout recouuert de hauts Chesnes & Cedres en infinité, & au deffous d'iceux, de Lentisques de si suauue odeur, qu'iceluy seul faisoit trouuer le lieu de tres-grand contentement. Cheminans au trauers de ces rames nous ne voyôs autre chose que Poules d'Indes s'enuoller par les forests, Perdrix grises & rouges, quelque peu differentes des nostres, mais en grandeur principalement. Nous entendions aussi des Cerfs broffer parmy les forests, des Ours, des Loupceuiers, des Leopards, & autres plusieurs especes d'animaux à nous incognus. Contens de ce lieu, nous nous meismes à pescher avec la Seine, & prîmes en si bñ nombre de poisson, que c'estoit chose admirable. Et entre autres, no^s en prîmes d'une espece que nous appellons Saillicoques, qui n'estoiêt moins grosses que Escreuisses, de sorte que deux traits de Seine estoient suffisans quelquefois pour nourrir vn iour l'equipage de nos deux vaisseaux. La riuere n'a moins en son en-

bouchement de cap en cap de trois lieues
 Françoises : elle se separe au reste en deux
 grands bras d'eau : l'un fait son cours vers
 l'Occident, & l'autre vers le Septentrion. Et
 croy à mon iugement que celui de Septen-
 trion se va rendre per dedans des terres ius-
 ques à la riuere de Iourdan, l'autre se rend
 en la mer, comme il a esté cognu de ceux
 qui demeurent en cel lieu . Ces deux bras
 d'eau tiennēt en largeur deux grādes lieues,
 & au milieu d'iceux y a vne Isle, qui finist
 en pointe vers l'ouuert de la grande riuere,
 dedās laquelle il y a vn nōbre infiny de tou-
 tes especes d'estranges d'animaux. Il y a des
 simples de si rares proprietiez, & en si gran-
 de quātité, que c'est chose excellēte à veoir.
 Aux enuirs on ne voit sinon Palmiers &
 autres plusieurs arbres portans fleurs &
 fruiets de fort rares figures, & debō odeur.
 Or voyans la nuit approcher, & que le Ca-
 pitaine deliberoit retourner aux nauires, le
 priasmes nous permettre passer la nuit en
 cel lieu. Pédant nostre absence les Pilotes &
 maistres Nautonniers, feirent entendre au
 Capitaine qu'il estoit besoin faire entrer
 les nauires plus dedans la riuere, afin d'eu-
 iter les iniures des vents qui nous pouuoient
 estre nuisibles, pour estre si proches de

*Passage
 en la mer
 de Sud.*

*Herbes
 simples.*

l'emboucheure: & à raison de ce le Capitaine nous, manda. Estans arriuez nous nauigeasmes encores plus de trois grâdes lieues dedans la riuere, & là posasmes l'ancre. Peu de temps apres Iean Ribauld accompagné de bon nombre de soldats, s'embarqua, desirant nauiguer dans le bras de l'Occident, & recognoistre les commoditez du lieu. Ayans singlé bien douze lieues nous aperceusmes vne troupe d'Indiens lesquels aussi tost qu'ils eurent cognoissance des barques, entrèrent en vne frayeur si grâde qu'ils s'euaderent par les bois, abandonnans vn ieune Loupceruier, qu'ils faisoient tourner à la broche: pour ceste cause le lieu fut nommé le *Cap de Loup*. Pourfuyuâs le chemin nous trouuasmes vn autre bras d'eau qui faisoit son cours vers l'Orient, par lequel le Capitaine resolut nauiguer & quicter le grâd courant. Peu de tēps apres cōmencerēt à descouuir plusieurs autres Indiēs & Indiennes à demy cachez dedans les bois, lesquels ignorans l'amitié qu'on leur desiroit, s'espouuante-
rent de prime face, mais tost apres furent asseurez. Car le Capitaine leur feit môstrer force marchandise à descouuert, dont ils cogneurent, qu'on ne leur vouloit sinon plaisir, & feirent lors signe que meissions

*Douze
lieues.*

pied en terre: ce que nous ne voulusmes refuser: à la descente vindrent plusieurs d'entreux saluer nostre chef, selon leur façon barbare: les vns luy dōnoient des Chamois, les autres des petits panniers de Palmites: quelques vns luy presenterent des perles, mais non en quantité: puis se meirent en deuoir de dresser vne frescade, pour en ce lieu nous ombrager contre l'ardente chaleur du Soleil. Mais nous ne voulions tarder pour lors: dont le Capitaine les mercia de leur amiable volonté, & leur fit à tous presens: par lesquels il les sceut si bien contenter auant son partir, que son brief depart ne leur estoit grandement agreable: car le cognoissans si liberal, ils eussent bien desiré sa demeure vn peu pl^o lōgue, s'essayās par tous moyens luy en donner occasion: luy faisant entendre par tous signes qu'il seiournast ce iour seulement, & qu'ils auoiēt enuie d'aduertir vn grand seigneur Indien qui auoit des perles en grande quantité, mesmes de l'argent, toutes lesquelles choses luy seroiēt presentees à son arriuee: disans d'autre part que pendant la venuë de ce Seigneur ils le meneroient à leurs demeures, & là luy feroient receuoir mil plaisirs à tirer l'arc, & à veoir fletcher le Cerf, pour ceste cause le

*Chamois.**Perles.**Grande
quantité
de perles
& argent*

L'HISTOIRE DE

prierent ne vouloir refuser . Nonobstant, nous retournasmes vers les vaisseaux : lesquels ayans seiourné seulement vne nuict, le Capitaine commanda le matin, mettre dedans la barque vne borne taillee en façon de colomne, en laquelle les armoiries du Roy de France estoiet grauees, pour au plus beau lieu qu'il pourroit descourir la faire plâter: ce fait, nous nous embarquasmes & singlasmes la part d'Occident enuiron trois lieues: où nous descourismes vne petite riuiere, dedans laquelle nous nauigasmes tant, qu'en fin la trouuasmes retourner au grand courant, & en son tour composer vne petite Isle, separee de la terre ferme, en laquelle nous descendismes: & par le cōmandement du Capitaine, pource qu'elle estoit belle & plaisante au possible, y plantasmes la borne, dessus vne petite coline toute esplanee: & enuironnee d'un estang profond de demy brasse d'eau fort bonne & douce, dedans lequel, nous apperceusmes deux Cerfs grâds outre mesure, au regard de ceux que nous auions veu auparauant: lesquels aisément nous eussions harquebusez, si le Capitaine ne l'eust deffendu, meu de la singuliere beauté & grandeur d'iceux. Or a-

uant que partir, nous appellasmes la petite riuere qui enuironnoit cest Isle, riuere de Liborne. Puis nous nous embarquasmes pour recognoistre vne autre Isle non beaucoup distante de la premiere : en laquelle ayans pris terre, ne trouuasmes que de hauts Cedres, les plus beaux qui se soient veuz en tout ce pais là : pour ceste cause nous l'appellasmes l'Isle des Cedres: & nous nous rembarquasmes pour aller vers nos vaisseaux.

Quelques iours apres Iean Ribaut delibera retourner encore vers les Indiens qui habitoient le bras Occidental de la riuere, & mener avecques luy bon nombre de gens de guerre: car son dessein estoit de prendre deux Indiens de cel lieu, pour faire passer en France, ainsi que la Royne luy auoit commandé. Ce point arresté, nous reprismes la route premiere, tant qu'en fin arriuasmes au lieu mesmes, où premierement nous auions trouué les Indiens, de là nous emmenasmes par le congé du Roy, deux Indiës: lesquels se sentas mieux fauorisez que les autres, s'estimoiet fort heureux de demourer. Les voilles furēt incōtinēt appareillez, & nauigeasmes vers la grande riuere. Mais ces deux Indiës

voyans que ne faisions aucun semblant de mettre pied en terre, ains seulement de pourfuyre le meilleur du courant, commencerēt vn peu à se fâcher, & à toute force se vouloient ietter en l'eau: car ils sont si accords à nager, que tout incontinent ils eussent gaigné les forests. Toutefois cognoissans leur humeur, nous y prîmes garde de pres, & essayâmes par tous moyens de les contenir: ce qu'il ne nous estoit possible pour lors, iâçoit qu'on leur presentast choses qu'ils estimoient beaucoup: lesquelles ils desdaignoient prendre, & rendoient à l'opposite tout ce qu'on leur auoit donné, pensans que tels dōs les eussent du tout obligez, & qu'en les rendant, la liberté leur seroit octroyee. Cognoissans en fin que tout ce qu'ils faisoient ne leur aydoit en rien, ils supplierent qu'on leur donnast ce qu'ils auoient réduit, ce que nous fîmes à l'instant: alors ils s'approchèrent l'vn de l'autre & se prindrent à chanter, accordans si doucement ensemble, qu'il sembloit à ouyr leur chant, qu'ils lamentassent pour l'absence de leurs amis. Ils continuèrent leurs chansons toute la nuit sans cesser, pendant laquelle nous fûmes contraints poser l'ancre pour le flot qui nous estoit contraire. Mais nous nous appareillâmes le

lendemain de grand matin, & retournâmes aux nauires. Incontinent que nous fusmes arriuez, vn chacun s'efforça de gratifier les deux Indiens & leur monstrier le meilleur visage qu'il estoit possible: afin que par telles caresses ils recogneussent le bon desir & affection que nous auions de leur demourer amis à l'aduenir. Nous leur presentâmes alors à manger: mais ils le refuserent & nous firent entendre que premier que manger ils auoient accoustumé de se lauer la face, & attendre que le Soleil fust couché, qui est vne ceremonie commune à tous les Indiens de la nouuelle France. En la fin toutefois ils furent cōtraints d'oublier leurs superstitions, & de s'accōmoder à nostre naturel, ce qui leur fut vn peu estrāge du cōmencement. Ils demeurerēt doncques plus gaillards: & nous feirent à chacune heure mil discours, marris au possible de ce que ne les pouuions entendre. Ils commencerent de me porter peu de iours apres vne amitié, dy-ie, si affectionnee, que plustost cōme ie croy, ils fussent morts de faim & de soif, que de reprendre leur refection sinon de ma main. Voyans si grande amitié, ie m'essaye d'apprédre quelques termes Indiens, & commence à leur demander, mon-

strant la chose, de laquelle ie desirois sçauoir le nom commēt ils l'appelloient. Ils estoient fort ioyeux de le me dire, & cognoissans l'affection que i'auois de sçauoir leur langage, ils m'inuitoient apres à leur demander quelque chose. Tellement que mettant par escrit les termes & locutions Indiennes, ie pouuois entendre la plus grand part de leur discours. Tous les iours ils ne me faisoient sinon que parler de l'enuie qu'ils auoient de me bien traicter, si nous retournions à leurs demeures: & me faire receuoir tous les plaisirs dont ils se pourroient aduiser, tant à la chasse, qu'à veoir leurs plus estranges & superstitieuses ceremonies à vne feste qu'ils appellent *Toya*: laquelle ils gardent aussi estroittement que nous faisons le iour du repos. Ils me donnerent à entendre, qu'ils me meneroient veoir le plus grand Seigneur de ceste terre, qu'ils appellēt Chiquola, lequel les surpassoit en grādeur (à ce qu'ils me monstrerent) d'un grand pied & demy. Ils me disoient qu'il habitoit au dedans des terres en vn lieu fort spacieux & enclos au meilleur d'une excessiue hauteur, mais ie ne peu comprendre de quoy. Et selon mon iugement ce lieu duquel ils me discouroient, estoit vne fort belle ville, car ils me dirent que dedans

Le Roy
Chiquola
ou Chicora
de grande
stature.

l'enclos y auoit grand nombre de maisons & fort hautement releuees: dedans lesquelles il y auoit vn nombre infiny d'hommes semblables à eux, lesquels ne se soucient ny d'or, ny d'argent, ny de perles, pourautant qu'ils en auoient en abondance. Je commence alors de leur monstrier toutes les parts, à fin de sçauoir celle en laquelle ils habitoient: & l'vn d'iceux à l'instant me mōstra avec la main estendue, qu'il demouroit vers les parties de Septentrion: ce qui me fait penser que c'estoit en la riuere de Iourdan. Et me resflouint à l'heure du temps de l'Empereur Charles le quint, que quelques Espagnols habitans de saint Domingo (lesquels estoient partis pour recouurer des esclauues pour besongner à leurs mines) attirerent cauteleusement les habitans de ceste riuere iusqu'au nombre de quarante, pensans les mener en leur nouuelle Espagne. Mais ils perdirent leur temps: car de despit ils se laisserēt tous mourir de faim, excepté vn qui fut mené à l'empereur, lequel le fit peu apres baptiser, & luy dōna son nō, & l'appella Charles de Chiquola, parce qu'il ne parloit sinon de ce Seigneur, duquel il estoit subiect. Mesmes, à ce que m'ont tesmoigné hommes dignes de foy, il discouroit à toute heure, que Chiquola faisoit la demeurance

*Or, argent
& perles
en abondance.*

*Chicola
est vers le
Septentrion
du port
Royal.*

dedans vn fort grād enclos. Outre ceste approbation, ceux qui furent delaissez du premier voyage m'ont certifié que les Indiens leur ont fait entendre par signes intelligibles, que plus dedās les terres vers la mesme part de Septétrion y auoit vn grand enclos, & au dedans d'iceluy force belles maisons, dedans lesquelles habitoit Chiquola. Mais pour n'extrauaguer de mon propos, ie retourneray à l'Indien, lequel prenoit si grand plaisir de me parler de ce Chiquola, qu'il ne se passoit vn seul iour, sans qu'il ne fist discours de quelque chose rare. Ayans demouré quelque temps en nos vaisseaux se commencerent d'ennuyer, & ne me parlerent plus sinon de retourner. Je leur faisois entendre que la volonté du Capitaine estoit de les renuoyer: mais qu'il auoit enuie au parauant leur donner des accoustremens, lesquels peu de iours ensuyuans leurs furent deliurez: mais voyant que l'on ne leur vouloit donner congé, ils se resolurēt de se desrober de nuict, & prendre vn petit basteau que nous auions, & aydez de la marce, tenir le chemin de leurs demeures, & par ce moyē se sauuer. Ce qu'ils ne faillirent de faire, & mirent leur entreprise à execution, laissant toutefois les accoustremens que le

Capitaine

Capitaine leur auoit dōnez & n'emportans rien sinon ce qui leur apartenoit, monstřas bien par cela qu'ils n'estoient priuez de la raison. Le Capitaine ne se soucia pas beaucoup de leur depart, attendu qu'on ne leur auoit fait sinon bon traitement, & que pour ces causes ils ne s'estrangeroient des François. Doncques le Capitaine Ribaut cognoissant la singuliere beautė de ceste riuere, desiroit par tous moyės inciter quelques hommes à l'habiter, preuoyant bien que telle chose estoit de grāde importance pour le seruice du Roy & soulagement de la republique Françoise. Pour ceste cause faisant ce qu'il en pensoit, il commanda de leuer les ancres, & appareiller pour retourner à l'ouuert de la riuere, à celle fin que si le vent venoit commode, il tortist d'icelle pour accomplir le reste de son dessein. Estans doncques venus à l'emboucheure, il feit poser l'ancre, dont nous demourasmes sans rien descouurir tout le reste du iour. Le lendemain il commanda que tous les hommes de son bord mōtassent sur la Courfil, & qu'il auoit quelque chose à leur proposer. Ils monterēt tous, & à l'instant, le Capitaine commença à parler en ceste façon. Je croy que nul de vous n'ignore de combien nostre entrepri-

Harague
du Cap-
taine Jean
Ribaut.

se est de grande consequence : & combien
aussi elle est agreable à nostre ieune Roy :
pourtant, mes amis, desirant & vostre hon-
neur & vostre bien, ie nay voulu faillir vous
faire entendre à tous le grãdissime heur que
ce seroit à ceux, lesquels comme magnani-
mes & de vertueux courage voudroient es-
sayer en nostre premiere descouuerte les
biens & commoditez de ceste nouuelle ter-
re : qui seroit, comme ie m'asseure, la plus
grande occasion qui leur pourroit iamais
aduenir pour paruenir au titre & degre d'hõ-
neur. Et pour ceste cause i'ay biẽ voulu vous
proposer deuant les yeux la memoire eter-
nelle qu'à bon & iuste tiltre meritent ceux,
lesquels oublians & leurs parens & leur pa-
trie, ont osẽ entreprendre chose de telle im-
portance : lesquels les Roys mesmes co-
gnoissans seruiteurs, tendans à si haut degre
de magnanimitẽ & augmentation de leurs
maiestez, ne desdaignent si bien les remar-
quer, que par apres les employans à choses
graues & de haute entreprise, ils immortalis-
ent leur nom à iamais. Ie vous prietoutes
fois ne vous persuader, comme plusieurs
font, que tel heur ne vous pourroit adue-
nir, comme n'estans cognuz ny du Roy ny
des Princes du Royaume, & extraits au

reste de race si petite, que nul ou peu de vos
parens, n'ayans iamais fait profession des
armes, n'ont esté cognuz des grands. Car ia-
çoit que de mes ieunes ans, i'aye moy-mes-
me appliqué tout mon entendement à les
suyure, & qu'en tant de perils i'aye hazardé
ma vie, pour le seruice de mon Prince, ie n'y
ay pourtant iamais peu paruenir, non que
ie ne meritasse ce tiltre & degré de com-
mandemēt, comme i'ay veu aduenir à beau-
coup d'autres, pour seulement auoir esté
extraits de race genéreuse, lors que l'on a eu
plustost regard à leur qualité, qu'à leur vertu.
Car ie n'ignore point que si l'on y eust eu es-
gard, que plusieurs se fussent trouuez meri-
ter mieux le tiltre, & à bon & iuste droict e-
stre nommez nobles & vertueux. Je fe-
ray doncques suffisantes responcez à tel-
les propositions, & à ces choses que me
pourriez obiecter, mettant en auant les
infinis exemples, que nous auons des
Romains : lesquels pour le poinct d'hon-
neur ont esté les premiers triomphateurs
du monde. Car combien en trouuons
nous entr'eux, lesquels pour leur tant gran-
des & magnanimes entreprises, non pour
la grandeur de leur race, ont acquis ce

» poinct de triōpher? S'il faut auoir recours à
» leurs ancestres, on trouuera que leurs peres
» estoient d'estat si vil, que par le seul labour
» de leurs mains ils viuoient assez mechani-
» quement. Comme le pere d'Ælie Pertinax,
» lequel estoit pauvre artisan, mesme son
» ayeul auoit esté esclauē, à ce que tesmoignēt
» les Historiographes: & nonobstant ces cho-
» ses, meu d'vn magnanime courage, ne mit
» rien en doute pour tout cela, ains desirant
» aspirer à choses plus hautes, il commença
» d'vne gayeté de cœur à prendre les armes,
» & feit si bien par icelles, que de degré en de-
» gré il paruint iusques à estre Empereur des
» Romains. Pour ceste dignité il ne voulut
» mespriser ses parens: mais à l'opposite &
» pour memorable spectacle d'iceux, fit re-
» couvrir la boutique de son pere d'vn mar-
» bre bien elabouré, afin de seruir d'exemple
» aux hommes extraits de basses & infimes
» races, & leur donner occasion de tendre à
» choses plus hautes, nonobstant la petitesse
» de leurs predecesseurs. Je ne tairay l'excel-
» lence & vertu du vaillant & redouté Agato-
» cles extrait d'vn simple Potier, & toutesfois
» oubliant le contemptible estat de son pere,
» il sceut si bien de ses ieunes ans se ranger à la
» vertu, que par la faueur des armes il paruint

iufques à eſtre Roy de Sicile. Et pour cet il-
tre, il ne ſe voulut taire eſtre fils d'un Potier:
mais pour eterniſer dauantage la memoire
de ſes parens, & illuſtrer ſon nom, il com-
manda qu'il fuſt feruy à table de vafes d'or
& d'argent, & d'autres vaiſſeaux de terre:
monſtrant bien par cela, que la dignité, en-
laquelle il ſe voyoit pour lors, ne luy eſtoit
acquife par ſes predeceſſeurs, mais par la
ſeule vertu. S'il faut parler de noſtre temps,
ie mettray en auant ſeulement Ruſten Baſ-
cha, ſuffiſant exemplaire à tous, lequel
nonobſtât qu'il fuſt fils d'un pauvre vacher,
ſceut ſi bien conduire ſa ieuneſſe en toute
vertu, qu'eſtant nourry au ſeruice du grand
Seigneur, faiſoit paroître aſpirer à choſes
graues & hautes: de ſorte que croiſſant en
aage il augmēta en magnanimité, tant qu'en
fin pour ſes excellentes vertus, il eſpouza la
fille dudit grand Seigneur ſon prince. De
combien donc tant d'exemples memora-
bles vous doiuent ils inciter de demeurer,
attendu meſme, que par cela vous ſerez à ia-
mais remarquez, comme ceux qui les pre-
miers auront habitē ceste terre eſtrangere.
Ie vous ſupplie doncques tous d'y aduiſer,
& librement me declarer vos volōtez: pro-
teſtāt ſi bien imprimer vos noms aux oreil-

les du Roy, & des Princes, que vostre renommée à l'aduenir reluira inextinguible par le meillieu de nostre France. A peine eut il acheué son propos, que la pluspart des soldats respondit qu'un plus grand heur ne leur pouuoit aduenir, cognoissans bien l'agréable seruice, que par ce moyen ils faisoient à leur Prince: mesme que telle chose feroit l'augmētation de tout l'honneur. Supplians le Capitaine, auant que partir de ce lieu, leur bastir vn fort, qu'ils esperoient puis apres acheuer: & leur laisser munitions necessaires pour leur defence, se monstrans, comme il sembloit, ennuyez de tant tarder à ce faire. Pour ceste cause Iean Ribaut ioyeux au possible de veoir hommes de si bonne volonté, delibera le lendemain recognoistre vn lieu le plus digne & commode d'estre habité. Parquoy il sembarqua de grand matin & commanda d'estre suiuy de ceux qui auoient enuie d'y habiter, à celle fin qu'ils demeurassent plus contens de la place. Ayant nauigué dans la grande riuere du costé de Septentrion, en costoyant vne Isle qui finist en pointe vers l'éboucheure de la riuere: & ayant quelque tēps singlé, il descouurit vne petite riuere, qui entroit par le dedans de l'Isle: laquelle il ne voulut

faillir de recognoistre. Ce faisant, & la trouuant assez profonde pour y retirer galleres & galliottes en assez bon nōbre: poursuivāt plus auāt, il trouua vn lieu fort explanē, ioinnant le bord d'icelle, auquel il descēdit: & voyāt la place commode pour y bastir forteresse, mesme agreable à ceux qui auoient enuie d'y habiter, resolut incontīnēt de faire mesurer la grādeur de la fortificatiō. Et cōsiderant qu'ils n'y demeureroiēt sinō vingthuiēt, il ne feit dōner au fort que seize toises de longueur, & treize de l'argeur, flanqué selon la proportion d'iceluy. La mesure prise par moy & le Capitaine Salles, on enuoya vers les vaisseaux pour auoir des hommes, & apporter des paisles, pics, & autres instrumēs necessaires pour fortifier: on s'y porta si diligemment que le fort en peu de temps estoit aucunement en deffence. Pendant lequel temps Iean Ribaut fit apporter des viures & munitions de guerre pour la tūtion de la place. Puis les ayans accommodez de tout ce qu'il leur estoit besoin, resolut prēdre congé d'eux. Mais auant que partir, tint propos au Capitaine Albert qu'il laissoit comme chef en ce lieu. Capitaine Albert, j'ay à vous prier en la presence de tous, que vous ayez à vous acquiter si sagement de vostre

*Plan du
fort mesu-
ré par le
Capitan-
ne Lau-
donniere
& le C^{te}
pitaine
Salles.*

„ deuoir, & si modestement gouverner la pe-
 „ tite troupe, que ie vous laisse, laquelle de si
 „ grande gayeté demeure souz vostre obeis-
 „ sance, que iamais ie n'aye occasion que de
 „ vous louer, & ne taire, comme i'en ay bon-
 „ ne enuie, deuant le Roy, le fidelle seruice,
 „ qu'en la presence de nous tous luy promet-
 „ tez faire en sa nouuelle France. Et vous cō-
 „ pagnons, dil-il, aux soldats, ie vous supplie
 „ aussi recognoistre le Capitaine Albert, com-
 „ me si c'estoit moy mesme qui demeurast, luy
 „ rendans obeissance que le vray soldat doit
 „ faire à son Chef & Capitaine, viuans en fra-
 „ ternité les vns avec les autres sans aucune
 „ dissention: & ce faisant Dieu vous assistera,
 „ & bénira vos entreprises. Ayant finy son
 „ propos, nous prismes congé de tous, & na-
 „ uigeasmes vers nos vaisseaux, laissâs au fort
 „ le nom de *Charlesfort*, & à la petite riuere
 „ celuy de *Chenonceau*. Satisfaits au possible
 „ d'auoir si heureusement executé nos entre-
 „ prises, nous deliberasmes le lendemain sor-
 „ tir de ce lieu, esperans bien, si l'occasion le
 „ pouuoit souffrir, descouurir au certain la
 „ riuere de Iourdan. Pour ceste cause haussâ-
 „ mes les voilles sur les dix heures du matin,
 „ puis estans appareillez, le Capitaine Ribaut
 „ commanda tirer canonnades pour dire

Le dit Fort
 fut nom-
 mé Char-
 lesfort.

adieu à nos François, qui de leur part ne
soublierent à le nous rendre: ce fait, nous
poursuyuismes le Septentrion: & fut lors
la riuere nommee pour sa grâdeur & beau-
té excellente, *Port Royal*. Esloignez d'icelle
enuiron quinze lieues, nous vismes vne ri-
uiere, qui fut occasion d'y enuoyer la bar-
que, afin de la recognoistre. Laquelle de re-
tour, nous recita n'auoir trouué à l'embou-
cheure au plus profond, que demy brasse
d'eau. Ce qu'entendu, sans en faire autre cas,
nous continuasmes la route, & luy donnas-
mes le nom de Riuere basse. Sondâs à cha-
cune heure, nous ne trouuions sinon cinq
& six brassées d'eau, iacoit que fussions dis-
tâs de terre six grâdes lieues: en fin no^r n'en
trouuasmes sinon trois, ce qui nous donna
beaucoup à pésar. Et sans plus poursuyuir le
chemin, mismes les voilles bas, en partie
pour le peu d'eau, en partie aussi pour la
nuict qui approchoit. Pendant laquelle, le
Capitaine Ieâ Ribaut discourut en luy mes-
me, s'il deuoit passer plus outre, à cause des
perils eminens, qu'à cha cune minute d'heu-
re nous voyons deuant nos yeux: ou bien
s'il se deuoit contenter de ce qu'il auoit au
certain recognu: mesme laissë François, qui
ia possedoiët la terre. Ne pouuant resouldre

*Port royal.**Riuere
basse.*

L'HISTOIRE DE

de sa deliberation remit le tout au lendemain. Puis le iour venu, il proposa à tous de ce qui estoit besoin de faire, afin qu'un chacun en faine conscience en dist son opinion. Les vns luy firēt responce, que selon leur iugement il auoit occasion de se cōtenter, veu qu'il ne pouuoit faire dauantage; luy remettant deuant les yeux, qu'il l'auoit recognu en six sepmaines plus, que les Espagnols n'auoient fait en deux ans, és conquestes de leur nouuelle Espagne: & que ce seroit vn grandissime seruice qu'il feroit au Roy, s'il luy portoit nouuelles en si peu de temps de son heureuse descouuerte. Aucuns luy proposerent la perte & degast de ses viures, & d'autre part l'inconueniēt qui pourroit aduenir pour le peu d'eau qui se trouuoit de iour en iour le long de la coste. Ce que bien & au long debattu, fut resolu quitter icelle, laissans lors le Septentrion, pour nous arrouter à la part Orientale, qui est le vray sentier & cours de nostre France, en laquelle heureusemēt nous arriuasmes le vingtiesme iour de Iuillet, mil cinq cens soixante deux. Nos François apres nostre depart ne se dōnerent aucun repos, ains iour & nuict se fortifierent, esperās bien qu'apres que leur fort

Arriuee
en France
du Cap-
taine Jean
Ribaut le
20. Iuillet
1562.

eroit acheué, ils commenceroiēt à descou-
rir plus au dedās de la riuiera. Il aduint vn
iour ainſi qu'aucuns d'entreux couppoient
des racines par les taillis, ils apperceurent
à l'improuiſte vn Indien, lequel chaffoit aux
beſtes fauues, & lequel ſe voyāt ſi pres d'eux
ſe trouua fort eſtonné. Mais les François
comincerēt à l'approcher & le caeſſer ſi
humainement, qu'il faffeura & les ſuiuit à
Charlesfort où chacun s'eſforça de le grati-
fier. Le Capitaine Albert fut fort ioyeux de
ſa venuë, lequel apres luy auoir donné vne
chemiſe & autres petits ioyaux, il l'interro-
gea de ſa demeure. L'Indien luy reſpondit
qu'elle eſtoit plus dedans la riuiera, & qu'il
eſtoit vaſſal du Roy Auduſta: meſme il luy
monſtra avec ſa main les limites de ſon
habitation. Apres pluſieurs autres propos
l'Indien ſupplia ſon congé, pourautant
que la nuit eſtoit prochaine: ce que le
Capitaine Albert luy accorda tres-volon-
tiers. Quelques iours apres, le Capitaine re-
ſolut nauiger vers Auduſta, là où eſtant ar-
riué, à raiſon de l'honnête traiçtement qu'il
auoit fait à l'Indien, il fut ſi humaine-
ment receu, que le Roy ne luy tint autre
propos, que de l'enuie qu'il auoit de luy

Auduſta
Roy Indie

L'HISTOIRE DE

Quatre
Roys In-
diens.

Habita-
tion du
Roy Sta-
lame.

estre amy pour l'aduenir, luy faisant au reste entendre que luy estant allié, il auroit quatre autres roys à son amitié, lesquels en puissance & autorité pouuoient beaucoup en son endroit: outre tout cela, à sa necessité auoiet moyen de les secourir de viures: l'vn de ses Roys se nommoit *Mayon*, l'autre *Hoya*, l'autre *Touppa*, & l'autre *Stalame*. Il luy dit dauantage, qu'ils seroient fort ioyeux, lors qu'ils entendroient parler de sa venue, que pour ceste cause il le supplioit de les aller veoir. Le Capitaine volontairement sy accorda, pour le desir qu'il auoit d'acquérir amys en ce lieu. Parquoy ils partirent le lendemain de grand matin, & arriuerent premierement en la maison du Roy *Touppa*, poursuyuant en apres vers la maison des autres Roys, excepté celle du Roy *Stalame*. Il receut d'vn chacun d'eux toutes les amiables caresses du monde, se monstrerent ses amys affectionnez tant que rien plus, & luy feirent mil petits presens. Apres qu'il eut par l'espace de quelques iours demeuré avec ces Roys estrangers, il delibera prendre congé: puis estant arriué en la maison d'*Adusta*, il commanda à vn chacun de se rembarquer: car il auoit resolu de tirer vers les terres de *Stalame*, lequel fait son habitation vers la partie Sep-

tentrionnale, à la distance de *Charlesfort* de quinze grandes lieues. Nauigeans donc par la riuere, ils entrerent dedans vn grād courant d'eau, lequel ils suiui-rēt tant qu'ils arriuerēt en la demeure de *Stalame*, lequel les mena en sa maison, là où il s'efforça de leur faire la meilleure chere, dōt il se peut aduiser. Il presēta à l'instāt au Capitaine Albert son arc & ses flesches, qui est vn signal & cōfirmatiō d'alliance qu'ils ont entr'eux: il luy presēta aussi des peaux de Chamois. Le Capitaine voyant que desia la pluspart du iour estoit passée, print congé du Roy *Stalame* pour retourner vers *Charlesfort*, où il arriua le lendemain. L'amitiē estoit ia si grāde entre nos Frāçois, & le Roy *Andusta*, que presque entre luy & eux estoient les biens communs: de sorte que ce bon Roy Indien ne faisoit rien de singulier, qu'il n'y appellast les nostres. Car sur ce que le temps estoit proche de celebrer leurs festes de *Toya*, ceremonies estranges à reciter, il enuoya des Embassadeurs vers les Frāçois, pour les supplier de sa part d'y assister; ce qu'ils accorderent tres volontiers, par l'enuie qu'ils auoient de sçauoir que c'estoit. Ils s'embarquerēt donc & nauigerent vers la demeure du Roy, lequel s'estoit desia acheminé au deuant d'eux

Peaux de
chamois
presētas
au Ca-
pitaine Al-
bert par le
Roy *Sta-
lame*.

Fistes et
ceremonies
Indiennes
estranges

pour les receuoir humainement, les caresser & conduire en sa maison : où il s'efforça de les traicter le mieux qu'il peut. Ce pendant les Indiens se preparoient pour celebrer la feste le lendemain: où le Roy les mena pour veoir la place, en laquelle la feste se deuoit faire . Là où ils virent plusieurs femmes à l'enuiron, lesquelles s'efforçoient par tous moyens rendre le lieu pur & net. Ce lieu estoit vn grand circuit de terre bien explané en rōde figure. Le lendemain doncques du grand matin, tous ceux qui estoient deleguez pour celebrer la feste, estans peints & emplumez de plusieurs & diuerses couleurs, facheminerēt, au partir de la maison du Roy, vers le lieu du *Toya*. Là où estans arriuez, ils se rangerent en ordonnance, & suivirent trois Indiens, lesquels en peintures & façon de faire estoient differēs aux autres. Chacun d'eux portoit vn tabourasse en son poing, lors qu'ils commencerent à entrer au meillieu du rond; dançans & chantans lamentablement, estans suivis des autres qui leur respondoient. Apres qu'ils eurent chanté, dancé, & tournoyé par trois fois, ils se prirent à courir, comme cheuaux debridez, par le meillieu des plus espees forests . Et les femmes Indiennes continuerent tout le

reste du iour en pleurs si tristes & lamentables, que rien plus : & en telle furie elles empoignerent les bras des ieunes filles, lesquelles elles inciserent cruellement, avec des escailles de moules bien aigues, si bien que le sang en decouloit, lequel elles espargeoient en l'air, s'escriant, *He Toya*, par trois fois. Le Roy *Audusta* auoit retiré tous nos François en sa maison, durant qu'on faisoit la feste, & estoit marry au possible, quand il les voyoit rire. Il auoit fait cela pour autant que les Indiens se courroucét fort, lors que l'on les aperçoit en leurs ceremonies. Toutesfois l'un de nos François feit tant, que par subtils moyens, il fortist hors la maison d'*Audusta*, & secrettement fallà cacher derriere vn fort buisson, là où à son plaisir, il peut aisément recognoistre les ceremonies de la feste. Les trois qui commencerent la feste sont nommez *Ioanas*, & sont comme les prestres ou sacrificateurs de la Loy Indienne: ausquels ils adioustent foy & creance en partie, pour autant que de race ils sont ordonnez aux sacrifices, & en partie aussi pour autant qu'ils sont si subtils magiciens, que toute chose esgaree est incontinent recouuerte par leur moyen. Or sont

*Cruauté
ceremo-
nielle.*

*Joanas
sont pre-
stres ou sa-
crifica-
teurs In-
diques.*

ils seulement reuerz pour ces choses, mais aussi si pourautant que, par ie ne sçay quelle science & cognoissance qu'ils ont des herbes, ils guarissent les maladies. Ceux qui s'en estoient ainsi fuis parmy les bois retournerent deux iours apres: puis estans arriuez, ils commencerent à dancer d'une gayeté de courage tout au beau milieu de la place, & à resiouyr leurs bons peres Indiens: lesquels pour l'antiquité trop grande, ou bien pour leur naturelle indisposition, ne sont appelez à la feste. Toutes ces dâces mises à fin, ils se mirent à manger d'une auidité si grande, qu'ils sembloient deuorer plustost la viande, que la manger. Car le iour de la feste ny les deux iours ensuyuans, ils n'auoient beu ne mangé. Nos François ne furent oubliez à ces bonnes cheres: car les Indiens les furent tous querir, se monstrans grandement heureux de leurs presences. Ayans demeuré quelque espace de temps avec les Indiens, vn François gaigna par presens vn ieune garçon, & s'enquist de luy, de ce que les Indiens auoient fait dedans le bois pendant leur absence, lequel luy donna à entendre par signes, que les *Ioanas* auoient fait des inuocations à *Toya*, & qu'ils l'auoient par caracteres magiques fait venir pour parler à luy, & luy

& luy demander plusieurs choses estranges, que pour la crainte des Ioanas il n'osoit declarer. Ils ont encores plusieurs autres ceremonies que ie ne veux icy racompter, crainte d'ennuyer les lecteurs en chose de si petite consequence. Quand doncques la feste fut acheuee, nos François retournerēt à *Charlesfort*, là où apres auoir demouré quelque temps, leurs viures commencerent à diminuer, ce qui les contraignit auoir recours à leurs voisins, & les supplier de les secourir en tel besoin & necessité: lesquels leur feirēt part de tous les viures qu'ils auoient, & n'en retindrēt sinon autāt qu'ils en auoiēt affaire pour ensemençer les terres. Ils les aduertirent que pour ceste cause il leur conueniroit se retirer par les bois, pour viure de gland & racines, iusques au temps de la moisson, marris au possible de ce qu'ils ne les pouuoient ayder dauantage. Ils les conseillerēt d'aller vers les terres du Roy *Concexis*, puissant & redouté en ceste prouince, lequel fait son habitation vers la part Meridionale abondāte en toutes saisons, & pleine de telle quantité de mil, farines, & febues, que par son seul secours ils pourroiet auoir des viures pour vn fort long temps. Mais au parauant qu'arriuer en ces terres, il

D

Concexis
 Roy Indis
 puissant
 & redouté

*Onadé au
tre Roy fr
re dudit
Conecxis,
tous deux
opulens en
mil, feb
ues, & fa
rines.*

*Le Roy
Macon*

fallait qu'ils s'adressassent à vn Roy nom-
mé *Onadé* frere de *Conecxis*, lequel en mil, feb
ues, & farines, n'est moins gueres opulent,
& est fort liberal au reste, & lequel sera gran-
dement ioyeux, sil les peut vne fois veoir.
Nos François voyas le bon recit que les In-
diens leur faisoient de ces deux Roys, se re-
solurent d'y aller: car ils sentoiet desia la ne-
cessité qui les pressoit. Ils supplierent donc-
ques au Roy *Macon*, qu'il luy pleust leur dō-
ner quelquvn de ses subiets pour les guider
le droit chemin: ce qu'il leur accorda très-
volontiers, cognoissant que sans sa faueur, à
peine pourroiet ils paruenir à l'effect de leur
entreprise. Apres doncques auoir dōné or-
dre à toutes choses necessaires pour le voya-
ge, ils se mirent en mer, & nauigerent tant,
qu'en fin ils paruindrent en la terre d'*Onadé*:
lequel ils trouuerent en la riuiera Belle. Là
estans arriuez, ils apperceurent vne troupe
d'Indiens, lesquels aussi tost qu'ils eurent co-
gnoissance d'eux, vindrent au deuant. Ainsi
qu'ils aprochoiet, leurs guides leur firent si-
gne qu'*Onadé* estoit en ceste troupe, parquoy
nos François s'aduanceret pour le saluer. Et
lors deux de ses enfans quil accōpagnoient,
hommes beaux & puissans, leur sceurent bien
rendre le salut, & vserent en leur endroit de

fort amiables careffes. Le Roy à l'instâr, va discourir en son langage Indien, le grâd plaisir & contentemēt qu'il auoit de les veoir en ce lieu, protestant leur estre si loyal amy, à l'aduenir, que cōtre tous ceux qui leur voudriēt estre ennemis il leur seroit fidele defenseur. Pendant ces propos il les conduisit vers sa maison, où il fessaya les traitter humainemēt. Sa maison estoit tapissée de plumacerie de diuerses couleurs, de la hauteur d'une pique: au surplus le lieu où le Roy prenoit son repos, estoit couuert de blanches couuētures tissues en compartimens d'ingenieux artifice, & frangez tout à l'entour, d'une frange teinte en couleur d'escarlante. Là ils feirent entendre au Roy par l'un des guides qu'ils auoient mené, comme ils s'estoient mis en mer pour le venir supplier (ayans ouy parler de sa grande liberalité) de les secourir de viures à leur tres-grand besoin & necessité: & que ce faisant il les obligeroit à l'aduenir, de luy demeurer tous fideles amys & loyaux defenseurs contre tous ses ennemis. Ce bon Indien prest aussi tost à leur faire plaisir, comme ils l'auoient requis, commanda à ses subiects, qu'ils eussēt à charger la barque de mil & de febues. Puis il fit apporter six picces de ses

Tapisserie
de plumac
erie.

Couuertu
res tissue
de compa
timens in
genieux
et frangez
en couleur
d'escarlante.

*Hamani-
té & libe-
rairie du
Roy Oua
dénuers
les François*

*Le Roy
Oua d'is-
te de
Charles
fort 250
lieues.*

*Fortune
de feu.*

tapissieries faictes comme petites couuertes, & les presenta aux François de si liberal-
le volonté, qu'aisément il leur donnoit à
cognoistre l'enuie qu'il auoit de leur demeu-
rer amy. En recompence de tous ces dons,
les François luy presenterent deux serpes &
quelques autres marchādises, dont il se tint
pour grādemēt satisfait. Ce fait, nos Frāçois
prindrent congé du Roy, lequel pour adieu,
ne leur parloit sinon de retourner, si les vi-
ures leur manquoiēt, & qu'ils s'asseurassent
tant de luy, que iamais ils n'auroient faute
de ce qui seroit en sa puissance. Ils s'embar-
querent doncques & nauigerēt vers *Charles-
fort*, qui peut estre estoit distant de ce lieu
vingt-cinq lieuës. Mais ainsi que nos Fran-
çois pensoient estre à leur aise, & eschappez
des dangers ausquels ils s'estoient exposez
iour & nuit pour amasser viures, çà & là:
voicy comme ils dormoient, le feu se prit en
leurs maisons d'une telle aspreté, estant aug-
menté par le vent, qu'il faisoit que la gran-
de maison, laquelle auant partir leur auoit
esté bastie, fut à l'instant toute consummee,
sans pouuoir auoir moyen de sauuer que
bien peu de leurs munitions. Pour ceste cau-
se nos François esloignez de tout secours, se
trouuerēt en telle extremité, que sans l'aide

du grand Dieu, seul scrutateur des cœurs & des penſées humaines, qui iamais ne s'eſloigne des affligés qui le requierent, ils eſtoient au bout de tout eſpoir. Car le lendemain au plus matin le Roy *Anduſta*, & le Roy *Maccon* arriuerent, accompagnez de fort bon nombre d'Indiens : leſquels cognoiſſans l'infortune, furent grandement marris. Et propoſerēt lors à tous leurs ſubiets, la briefue diligence dont il cōuenoit uſer à baſtir vne autre maiſon, leur monſtrant que les François leur eſtoient affectionnez amys, & qu'ils leur auoient fait paroître par les dons & preſens qu'ils en auoient receuz: proteſtant que celuy qui de tout ſon pouuoir n'y tiendrait la main, ſeroit tenu comme inutile, & comme n'ayant rien de bon en luy (ce que ces Barbares craignent entre toutes autres choſes). Cela fut cauſe qu'un chacun commença à s'eſuertuer, de telle ſorte, qu'en moins de douze heures, ils eurent rendu vne maiſon faite & parfaite, laquelle n'eſtoit gueres moins grande que la premiere. Ce que ayant eſté executé, ils ſ'en retournerēt chez eux, ſatisfaits au poſſible de quelques ſerpes & haches qu'ils receurent de nos hommes. Quelque temps apres ceſt infortune, les viures commencerent à diminuer : & apres

que nos François eurent assez delibéré, pensé & repensé, ils trouuerent qu'il n'y auoit point meilleur expediét que de retourner vers le Roy *Ouadé* & *Conecxis* son frere: Parquoy ils resolurét d'y enuoyer le lendemain quelques vns d'étr'eux. Lesquels avec l'almadie Indienne nauigerent par dedans les terres enuiron dix lieuës. Puis ils trouuerent vne fort belle & grande riuere d'eau douce, laquelle ils ne voulurent faillir de recognoistre: ils y descourirét vn grâd nôbre de Crocodils, lesquels surpassoient en grandeur ceux du fleuue du Nil: elle est au reste enuironnee le long des riuages de hauts Cyprez. Après qu'ils eürét quelque peu demeuré en celieu, ils delibererent poursuivre leur dessein, fâdâns des marces si bien à propos; que sans s'estre hazardez aux continuels perils de la mer, ils arriuerent aux terres d'*Ouadé*, duquel ils furent tres-amiablemēt receuz. Ils luy feirent entendre l'occasion pour laquelle ils le retournoient veoir, & luy declarerent l'infortune, qui leur estoit aduenue, depuis leur dernier voyage; comment ils auoient non seulement perdu leurs meubles domestiques par la fortune du feu, mais aussi les viures, lesquels il leur auoit si liberalement donnez: que pour ceste cause

Is auoient pris la hardiesse de reuenir vers luy de rechef, pour le supplier qu'il luy pleust les secourir en tel besoin & necessité. Apres que le Roy les eut entenduz, il despecha des Embassades vers son frere Conecxis, pour de sa part le prier luy enuoyer du mil & des febues. Ce qu'il fit: & dès le lendemain de grand matin, ils furent de retour, avec les viures que le Roy fit porter dedans l'alma-die. Nos François se sentans plus que satisfaits de ceste liberalité, voulurent prendre cōgé de luy. Mais pour ce iour il ne le voulut permettre, ains, les retint & s'effaya de leur faire la meilleure chere, dont il se peut aduiser. Le lendemain du grand matin, il les mena veoir le lieu: & leur dit qu'ils n'endurassent necessité, pendant que tout ce mil leur dureroit. Puis leur presenta quelque nombre de perles belles au possible, mesme deux pierres de fin chrystal, & de la mine d'argent. En recompence de ces dons, nos François ne s'oublierent de luy donner quelques ioyaux: & l'interrogerent du lieu d'où venoit la mine & le chrystal: il leur fit responce qu'il venoit de dedans les terres à dix grandes iournees de sa demeure: & que les habitans du lieu, le fouilloient

*Belles per
les, pierres
de fin chr
stal &
mine d'ar
gent.*

au pied des hautes montaignes, là où ils en trouuoient en assez bonne quantité. Ioyeux d'entendre si bonnes nouuelles, mesmes d'auoir recognu ce que plus ils desiroient, ils prindrent congé du Roy, & retournerent par la mesme route, par laquelle ils estoient venus. Voila doncques comment nos François se comporterent assez bien iusques à ceste heure, encores qu'ils eussent eu assez d'infortunes. Mais le malheur voulut, ou plustost le iuste iugemēt de Dieu, que ceux, lesquels n'auoient peu estre domptez par les eaux, & par le feu, le fussent par eux mesmes. C'est l'ordinaire des hommes, lesquels ne peuuent demeurer en vn estat, & ayment mieux se ruiner que n'attenter tousiours quelque chose de nouueau. Nous en auons vne infinité d'exemples és histoires anciennes, principalement és Romaines, au nombre desquelles ceste petite poignée d'hommes esloignez de leur pays, & abandonnez de leurs citoyens, ont encore adiousté ceste cy. Ils entrèrent doncques en partialitez & dissentions, qui prindrent leur origine d'vn soldat nomme *Guernache*, qui a esté congny Tabourin aux compaignies Françoises : lequel, à ce qui m'a esté recité, fut assez cruellement pendu par son propre Capitaine &

*Cruauté
des Capitaines
cens
se dissensions
& partiali-
tez dange-
reuses.*

pour assez maigre occasion, lequel Capitaine vsant encores de menaces enuers les soldats François, qui estoient demourez pour luy obeyr, & qui parauanture, comme il est à presumer, ne luy obeissoient, fut cause qu'ils se mutinerent, d'autant que le plus souuent il mettoit ses menaces en execution, dont ils le pourchasserent tellement, qu'en fin ils le firent mourir. Et qui leur en donna la principale occasion fut le degradation d'armes qu'il fit à vn autre soldat, nommé *Lachere*, qu'il auoit enuoyé en exil, & pour luy auoir failly de promesses, car il luy deuoit enuoyer des viures de huiët iours en huiët iours, ce qu'il ne faisoit, mais au contraire il disoit, qu'il seroit ioyeux d'entendre sa mort. Il disoit dauantage qu'il en vouloit chastier encor d'autres, & vsoit de langage si mal sonnante, que l'honnesteté me deffend les reciter. Les soldats qui voyoient ces furies s'augmèter de iour en iour, & craignans de tomber aux dangers des premiers, resolurent de le faire mourir. Leur dessein executé, ils retournerent querir le soldat exilé, qui estoit en vne petite Isle distante de *Charlesfort*, de trois lieues, là où ils le trouuerent à demy mort de faim. Or estans de retour ils s'assemblerent tous, pour eslire vn

Nicolas
Barré.

chef sur eux qui se nommoit le Capitaine Nicolas Barré homme digne de commandement: & lequel se sceut si bien acquitter de sa charge, que toute rancune & dissension cessa entr'eux, & vesquirēt paisibles les vns avec les autres. Cependant, ils commencerent à bastir vn petit bergantin, en esperance de repasser en France s'il ne leur venoit secours comme ils attendoient de iour en iour. Et encores qu'il n'y eust hōme entre eux qui encores entendist l'art, toutesfois la necessité qui apréd toutes choses, leur en monstra les moyens. Apres qu'il fut acheué, ils ne penserent plus sinon à l'équiper de tout ce qui estoit necessaire pour entreprendre leur nauigation. Toutesfois les choses les plus principales leur deffailloiet, comme les cordages, les voilles, sans lesquels les l'entreprise ne pouuoit sortir effect. N'ayans aucuns moyens d'en recouurer, ils furent plus faschez qu'auparauant, & quasi prests de tomber en vn malheureux desespoir. Toutesfois ce bon Dieu qui iamais ne laisse les affligez, les secourut en ce besoin. Comme ils estoient en telles perplexitez, le Roy *Andusta* & *Macou* arriuerent, accompagnez de deux cens Indiens: au deuant desquels nos François s'acheminèrent: &

feirent entendre au Roy la neceffité qu'ils auoient de cordages, lesquels leur promirét de retourner dans deux iours, & en apporter en si bonne quantité, que le nombre fuffiroit pour armer le bergantin. Contens de si bonnes nouuelles & promesses, ils leur donnerent quelques serpes & chemises. Apres qu'ils furent partis, nos François chercherent tous les moyens de trouuer de la resine par les bois, là où ils incisoient les Pins de tous costez, desquels ils en tirerent assez raisonnablement pour brayer le vaisseau. Ils feirét amas aussi d'une espece de mousse, laquelle croist aux arbres de ce pays, afin de s'en seruir pour le calage ou calfeutrage. Il ne restoit plus que les voilles: lesquels ils feirent de leurs propres chemises, & des draps des lits. Quelques iours apres, les Rois Indiens retournerent à Charlesfort avec si bon nombre de cordage qu'il s'en trouua suffisamment pour funer le petit nauire. Nos François ioyeux au possible, vserent de largesse enuers eux, & leur mirent à l'abandon tout ce qui leur restoit de marchandise: les rendans par cela si heureusement satisfaits, qu'avec tous les contentemens du monde, ainsi ils se separerent d'avec eux. Ils continuerent doncques à parfaire

*Ily a grã
de quanti-
té de resi-
né aux
Pins de ce
pays.*

*Cordages
donnez aux
Francois
par le Roy
Andusia
& Ma-
con, pour
funer leur
nauire.*

le Bergantin & vserent de si briefue diligence, que peu de temps apres ils le rendirent prest de toutes choses. Pendât le vêt suruint si à propos, qu'il sembloit qu'il les inuitast de se mettre en mer: ce qu'ils ne differerēt, apres auoir dōné ordre à toutes leurs entreprises. Mais au parauant que partir, ils embarquerent l'artillerie, la forge, & les autres muni-
tiōs de guerre, que le Capitaine Ribaut leur auoit laissees: consequemment, le plus qu'ils peurent recouurer de mil. Mais enyurez de la trop excessiue ioye, qu'ils auoient de retourner en France, ou bien priuez de toute prouidence & consideration, sans auoir esgard aux vents inconstans, & à vn moment muable, ils se mirent en mer: & avec si maigres victuailles, que la fin de leur dessein se trouua malheureuse & desesperée. Apres doncques qu'ils eurent nauigué le tiers de leur chemin, ils furent surpris de calmes si ennuyeux, qu'en trois sepmaines ils ne s'auancerent pas de vingt-cinq lieues. Pendât ce temps, les viures se diminuerent, & vindrent à telle petitesse, qu'ils furent cōtraints ne manger que chacun douze grains de mil par iour, qui sont peut estre en valleur douze poix. Encores tel heur ne leur dura que bien peu: car tout à vn coup les viures

Admira-
ble ex-
treme ne-
cessité de
viures.

defaillirent, & n'eurent pour plus assuré recours que les souliers & les colets qu'ils mangèrent. Quant au boire, les vns vsoient de l'eau de la mer, les autres de leur propre urine : & demourerent en telle desesperee necessité l'espace d'un fort long temps : durant lequel vne partie mourut de faim. Outre l'extreme famine qui de si pres les acompaignoit, ils tomboient en chaque minute d'heure hors l'esperance de iamais reuoir la France: pour autant qu'ils estoient cōtrains ietter continuellement l'eau qui de toutes parts entroit en leur vaisseau. Et tomboient tousiours de pis en pis: car apres qu'ils eurent deuoré leurs souliers & colets il vint à surgir vn vent si impetueux & contraire à leur route, qu'en moins de rien les vagues remplirent leur vaisseau à demy d'eau, & le briserent à l'un des costez. Desesperez plus que iamais de pouuoir sortir de si extreme peril, ils ne firent aucun compte de ietter l'eau qui ia les submergeoit. Et comme resolu de mourir, chacun se laissoit tomber en arriere, & sabandonnerent du tout à la volonte des vagues. Quand l'un d'entr'eux eust vn peu repris ses esprits, leur mit en auant le peu de chemin qui leur restoit, les asseurat qu'auant trois iours (si le vent continuoit) ils verroient

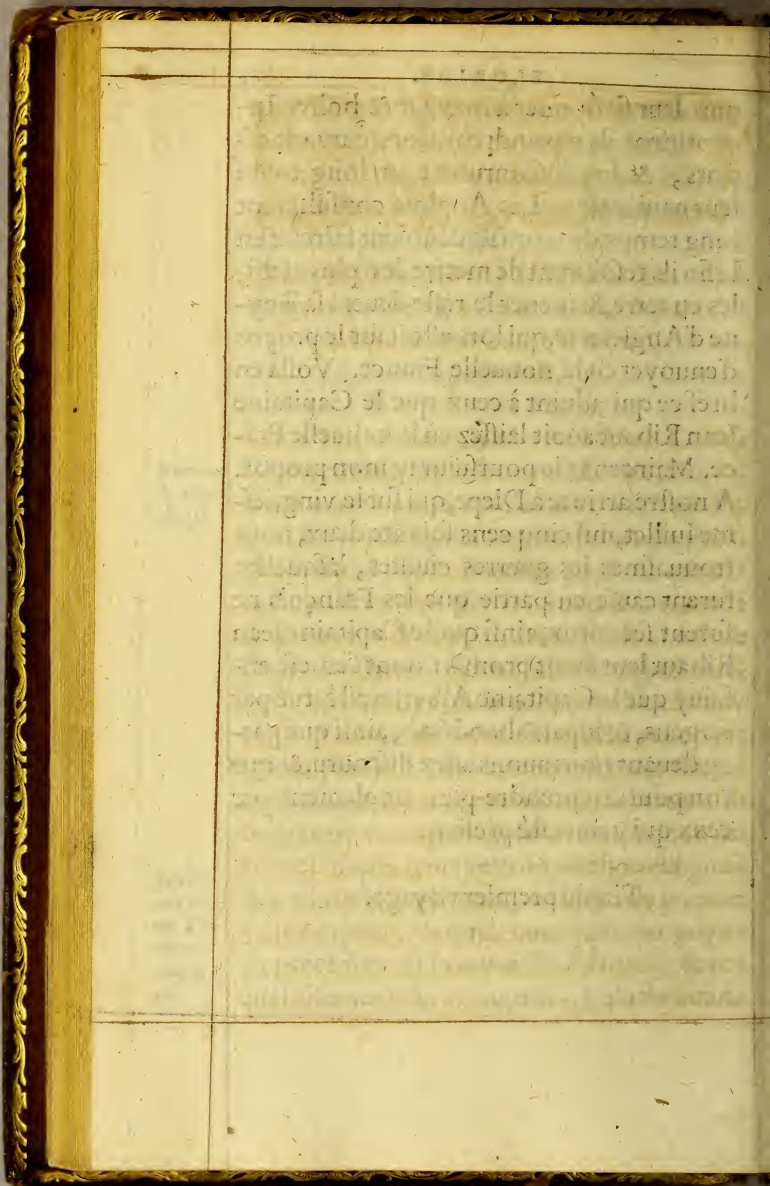
terre. Ce personnage les encouragea tellement, qu'après auoir ietté l'eau du bergatin, ils demurerent trois iours sans manger ne boire, reserué de la mer. Le temps de sa promesse estant expiré, ils deuindrent plus fâchez qu'auparauant, ne voyâs aucune terre. Parquoy en ce dernier desespoir quelques vns d'entr'eux proposerent, qu'il estoit plus expedient qu'un seul mourust que tant de gens perissent: ils arresterent doncques que l'un mourroit pour substantier les autres. Ce qui fut executé en la personne de *Lachere*, duquel nous auons parlé cy deuant, la chair duquel fut partie également à ses compagnons: chose si pitoyable à reciter, que ma plume mesme diferé de l'escrire. Après si long tēps & ennuyeux trauaux, le bon Dieu vsant de son accoustumée faueur, leur changea la tristesse en vne ioye, & leur fit paroistre la terre, dont ils furent si excessiuelement resiouys, que le plaisir les fit demourer long temps comme gens incensez: dont ils laisserent le bergantin errer çà & là sans tenir sentier ne route. Mais vne petite roberge Angloise aborda le vaisseau, en laquelle y auoit vn François, lequel auoit esté au voyage precedent en la nouuelle France, & lequel aisément les reconnut, & parla à eux,

*Humaine
Antropo-
phagie.*

*Secours
aux François
de vne
roberge
Angloise.*

puis leur fit donner à manger & boire. Incontinent ils reprindrent leurs naturels esprits, & luy discoururent au long toute leur nauigation. Les Anglois consulterent long temps de ce qu'ils deuoient faire: & en la fin ils resolurent de mettre les plus debiles en terre, & mener le reste deuers la Royne d'Angleterre, qui lors estoit sur le propos d'enuoyer en la nouuelle France. Voila en bref ce qui aduint à ceux que le Capitaine Iean Ribaut auoit laissez en la nouuelle France. Maintenant ie poursuiuray mon propos. A nostre arriuee à Diepe, qui fut le vingtiesme Iuillet, mil cinq cens soixante deux, nous trouuâmes les guerres ciuilles, lesquelles furent cause en partie que les François ne furent secouruz, ainsi que le Capitaine Iean Ribaut leur auoit promis: dont s'en est ensuiuy que le Capitaine Albert a esté tué par ses gens, & le pais abandonné, ainsi que parcy deuant nous auons assez discouru, & que l'on pourra entendre plus amplement par ceux qui y ont esté presens.

Fin du premier voyage.





LE SECOND VOYAGE DES
FRANÇOIS EN LA FLORIDE,
fait par le Capitaine Laudonniere
l'an 1564.

DE PUIS la paix faicte en France,
l'Admiral de Chastillon remon-
stra au Roy, comme l'on n'auoit
nouuelle aucune des gens que le
Capitaine Iean Ribaut auoit laissez en la
Floride, & que ce seroit grand dommage
de les laisser perdre. A cause dequoy le
Roy luy accorda de faire equipper trois
vaisseaux: l'un de six-vingts tonneaux, l'autre
de cent, & le troisieme de soixante, pour
les aller chercher & secourir. Ledit Admiral
dōcques bien informé du fidele seruice que
i'ay faict tant à sa Maiesté qu'à ses predeces-
seurs Roys de France, fit entendre au Roy le
moyen que i'auois de luy faire seruice en ce
voyage: qui fut cause qu'il m'establit chef de
ces trois vaisseaux, & me commanda partir
en diligence, pour executer son comman-

E

dement. Aquoy ne voulant contreuenir, ains me sentant heureux d'estre esleu entre vne infinité d'autres, lesquelz à mon iugement se fussent assez bien acquittez de ceste charge, ie m'embarquay au haure de Grace, le vingt-deuxiesme d'Auril, mil cinq cens soixante quatre, & feis arrouter mes vaisseaux, dont nous approchasmes d'Angleterre. Et lors ie feis tourner vers le Su, ou Auster, pour de droit cours nauiguer aux Isles Fortunees, dictes maintenant Canaries. L'une desquelles, appelée l'Isle Sauuage (pour ce à mon iugement qu'elle est du tout inhabitée) fut la premiere passée de nos vaisseaux. Pourfuiuans donc plus outre, nous terrismes le lendemain à la *Teneriffé*, autrement dite le Pic, à cause qu'environ le mitan d'icelle, il y a vne montaigne excessiuement haute, presque pareille à celle d'*Aetna*, laquelle va droit comme vn pic, & au haut de laquelle on ne peut aller, sinon depuis la my May iusques à la my Aoust, à cause de la trop vehemente froidure qui y est tout le reste de l'an: chose grandement esmerueillable, attendu qu'elle n'est distâte de l'Equateur, que de vingt sept degrez & demy. Nous l'aperceusmes toute couuerte de neige, encores qu'il fust desia le cinquiesme may. Les Indîés pourfuiuis autrefois en ceste Ile par les Es-

agnols s'estoiēt retirez en ceste montagne, à où vne espace de temps ils les auoient cōbatus, & n'auroiēt voulu se rāger à leur obeissance, tant ils estoient indignez d'auoir perdu leur Isle, ne par force ne par allechemēt amiable : car ceux qui y estoient allez de la part des Espagnols, y estoient demeurez, sans qu'vn seul en reuint apporter des nouuelles. En fin toutesfois les Indiens ne pouuans viure en ce lieu, selon leur naturel, ou n'ayans la cōmodité des choses necessaires à la vie, y estoient tous morts. M'estant refraichy de quelques eaues douces fort bonnes & excellentes, qui saillent d'vn rocher au pied de ceste montaigne, ie feis continuer la route de l'Occident, en laquelle les vents me fauoriserēt si bien, que quinze iours apres nos nauires sains & sauues arriuerēt aux *Antilles* : & ayans terry à la Martinique, l'vne des premieres d'icelles, le lēdemain nous arriuasmes à la Dominique, distāte douze lieuës de la precedēte. La Dominique est vne des pl^e belles de l'Occidēt, fort mōtagneuse & d'assez bonne odeur, de laquelle voulās, cōme en passant recognoistre les singularitez : & desirās nous refreschir d'eaux douces, ie feis poser l'ancre enuiron le meillieu de la coste d'icelle. Incōtinent que l'ancre fut posée, deux Indiens du

lieu, nauigerent vers nous dedans deux almadies garnies d'un fruit de grande excellence, lequel ils nomment *Ananas*. Ainsi qu'ils approchoient de nostre barque, il y en eut un d'eux, lequel n'estant du tout asseuré, retourna en terre, & feuada en la plus grande diligence qui luy fut possible. Ce que nos gens aperceurent, & entrèrent diligemment, dedans l'autre almadie: où ils saisièrent le pauvre Indien, & me le presenterent. Mais le pauvre homme deuint si espouuété de nous veoir, qu'il ne sçauoit quels gestes tenir, pource (ainsi que par apres j'ay peu entendre) qu'il craignoit estre tombé en la main des Espagnols, desquels autrefois il auoit esté pris, & lesquels, comme il monstra, luy auoient couppé les genitoires. En fin, ce pauvre Indien s'asseura, & nous discourut de plusieurs choses, dont nous receuions vn maigre plaisir, pourceque nous n'entendions que par signes ce qu'il pouuoit concevoir. Or desiroit il fort que ie luy donnasse congé, & me promettoit qu'il me feroit mil presents: ce que ie luy accordé, pourueu qu'il eust patience iusques au lendemain, que ie voulus mettre pied à terre. Là où ie le licétié apres luy auoir donné vne chemise, & quelques petits ioyaux, qui le firent partir, fort

content de nous. Nostre descente en terre fut ioignāt vn fort haut rocher duquel procedoit vne petite riuiera d'eau douce & bōne au possible : le long de laquelle nous demeurāsmes quelques iours, pour recognoistre les choses dignes d'estre veuēs, en trafiquant tousiours avec les Indiens, lesquels sur tout nous supplierēt, qu'aucun de nous n'approchast de leurs demeures, ny de leurs iardinages, autrement que nous leur donnerions occasion de grāde ialousie: & qu'au reste nous n'aurions faute de leur *Ananas*: dont nous faisoient offre assez liberale, prenant en recompence quelques marchandises de petit prix. Ce neantmoins, il aduint vn iour que quelques vns des miens, cupidés de veoir quelque chose nouuelle, en ces païs estranges, s'acheminèrent par le trauers des bois: & suiuaus tousiours le bord de la petite riuiera, ils apperceurent deux serpens grands outre mesure, lesquels passoient coste à coste par le trauers: mes soldats se mirent au deuant, pensans les empescher d'entrer au bois: mais les serpens nullement estonnez de ces gestes, se lancerent dedans les buissons avec sifflemens espouuētables, qui toutesfois n'empescherēt mes hommes de mettre l'espee au poing, dont les occi-

rent, & les trouuerent puis apres, longs de n'euf grâds pieds, & gros comme la iambe. Pendât ce combat, quelques autres plus indiscrets, s'estoient amusez à cueillir des Ananas, par les iardinages des Indiens, brochans au meillieu d'iceux sâs aucune discretion. Dequoy ne se contentans encore s'acheminèrent vers leurs demeures: dont les Indiens furent si fort irritez, que sans respecter chose aucune ils se ruerêt dessus, & deschocherent furieusement leurs arcs, iusques à atteinre vn de mes hommes, nommé *Martin Chauueau*, lequel demoura en la place. On ne sçait s'il fut tué sur le champ, ou s'il fut arresté prisonnier, car ceux de sa compagnie eurent assez d'affaire à se sauuer sans s'amuser à leur compagnon. Dont *monsieur d'Ottigni* mon Lieutenant estant aduertie enuoya pardeuers moy, pour sçauoir si ie trouuerois bõ qu'il dressast quelque embuscade aux Indiens qui detenoient, ou bien auoient tué nostre homme, ou qu'il donnast droit à leur demeure, pour en sçauoir la verité. Je luy mandé apres auoir meurement deliberé sur ce, qu'il n'atentast aucune chose & pour plusieurs occasions: mais au contraire qu'en toute diligēce il s'ēbarquast & cōsequēment tous ceux qui estoient en terre: ce qu'il feit

aussi tost . Mais comme il nauigeoit vers les vaisseaux , il apperceut le long du riuage vn grand nombre d'Indiens, qui se mirent à les charger à coups de flesches, luy de sa part les escarmoucha d'harquebousades , sans toutefois les offencer ou les pouuoir surprédre en aucune sorte: qui fut cause qu'il les quitta du tout, & se vint rédre à nostre vaisseau, où ayans demouré iusques au lédemain matin, nous appareillâmes , pour suiuan la route accoustumee, & nauigeans en icelle, nous recôgnusmes plusieurs Isles conquestees par les Espagnols: comme celles de S. Christophle, des Saints, de Monserrad, & la Rotôde, puis nous deboucames entre *Languille* & *la Negade*, singlans vers la nouuelle Frâce, à laquelle no^s arriuâmes quinze iours apres, assauoir le Ieudy vintg deuxiesme de Iuin, en uirô les trois ou quatre heures du matin, terrissans pres vne petite riuere, laquelle est distante de trente degrez loin de l'Æquateur, & dix lieues au dessus du Cap François, tirant à la part meridionale, & enuiron trentelieues au dessus de la riuere de *May*. La voile abaissée & l'âcre posé au trauers de la riuere, ie delibéré mettre pied à terre, à fin de la recognoistre . Parquoy sur les trois ou quatre

E iij

*Arriuee
à la loi
de le 21.
Iuin.*

heures de releuee, eſtant accompagné du Sieur d'Ottigny, du Sieur d'Arlac mon enſeigne, & de quelque nombre de Gentils-hommes & foldats ie m'embarquay. Et eſtant arriué à l'ouuert d'icelle, ie fis fonder le canal, qui fut trouué de petite profondeur, encores que plus au dedans de la riuiera l'eau y fuſt raiſonnablement haute, & qu'elle ſe ſeparaſt en deux grâds bras: l'un deſquels fait ſon cours au midy, & l'autre vers le North. La riuiera eſtant ainſi reconnuë, ie mis pied à terre pour parler aux Indiens, qui nous attendoient ioignant le riuage, & qui à noſtre deſcente, vindrent au deuant de nous, ſeſcrians à haute voix en leur vulgaire Indien, *Antipola Bonnaſſou*, qui vaut autât à dire, côme, frere, amy, ou choſe ſemblable. Nous ayans amiablement careſſez, ils nous monſtrèrent leur *Paraonſti*, c'eſt à dire leur roy & ſupérieur, auquel ie feis preſent de quelques ioyaux qui grandement le contenterent. Et de ma part ie louay Dieu inceſſamment, pour la grande amitié que ie trouuois en ces ſauuages: leſquels ne ſe faſcherent d'autre choſe ſinon de la nuit qui approchoit, & qui nous ſommoir la retraicte. Car encore qu'ils ſe miſſent en tout deuoir de nous faire demourer avec eux: & qu'ils monſtraſſent par

signes l'enuie qu'ils auoient de nous faire des presens exquis, si est ce, que pour plusieurs occasions iustes & raisonnables, ie ne voulus oncques seiourner: ains m'excusant de toutes leurs offres presentees, ie me rembarqué & tiré vers mes vaisseaux. Toutes-fois auant que de partir, ie nommay ceste riuere, la riuere des *Dauphins*, pour autant qu'à mon arriuee, i'y auois veu vne grande quantité de *Dauphins*, qui s'esgayoient en l'emboucheure. Le lendemain vingt-troiesme de ce mois, pour autant que vers le midy ien'auois trouué lieu assez commode pour nous habiter & bastir vn fort, ie commandé que l'on leuast les ancres, & que l'on appareillast les voilles, pour nauiguer vers la riuere de May: à laquelle nous arriuasmes deux iours apres, & feis poser l'ancre: puis ayant mis pied à terre, avec quelque nôbre de gentils-hommes, & soldats, pour au certain recognoistre les singularitez de ce lieu, nous apperceusmes le *Parsonsti* du païs, lequel venoit au deuant de nous (c'estoit celuy mesme lequel nous auions veu au voyage du Capitaine Iean Ribaut) lequel ayant apperceu, s'escria d'assez loing, *Antipola, Antipola*, & estant esmeu de si grande ioye, que presque il perdoit toute contenance, il nous

Riuere
des Dauphins.

vint affronter, estant lors accompagné de deux de ses enfans, aussi beaux & puissants personnages, qui se puissent trouuer en toute la terre: lesquels ne tenoient autre propos, que d'amy, amy: mesme recognoissans ceux du precedent voyage, ils s'adrescoient principalement à eux pour leur vsfer de ce langage. Il y auoit vn grand nombre d'Indiens & d'Indiennes à leur suite, lesquels ne faisoient que nous caresser continuellemēt, & par signes euidents nous faisoient entendre, quel contentement ils auoient de nostre venue. Ce bon recueil passé, le *Paraoussi* me supplia d'aller veoir la borne que nous auions posée au voyage de Iean Ribaut (comme nous auons dit cy deuant) chose qu'ils ont en fort grande recommandation. Luy ayant accordé, & estāt arriué au lieu où elle est assise, nous la trouuāsmes enuironnée de couronnes de Laurier, & à ses pieds force petits pāniers de mil, qu'ils appellent en leur vulgaire *Tapaga Tapola*. Ils la baisèrent lors à leur arriuee avec grande reuerence, & nous supplierēt de faire le semblable: ce que nous ne leur voulusmes refuser, à celle fin de plus en plus les attirer à nostre amitié. Ce fait, le *Paraoussi* me prit par la main, comme s'il

eust eu desir me faire entendre quelque grād
secret : & par signes me monstra fort bien
dedans la riuiera, les limites de son obeis-
sance : & me dit qu'il se nommoit *Paraousti*
Satouriona, qui vaut autant que Roy *Satou-*
riona. Les enfans portent le mesme titre de
Paraousti : l'ainé se nomme *Atore*, homme
que i'ose dire parfaict en beauté, prudence,
& contenance honneste, montrant par sa
modeste grauité meriter le nom qu'il porte,
au reste il est doux & traictable. Apres auoir
seiourné quelque espace avec eux, le *Paraou-*
sti pria vn de ses enfans de me presenter vn
lingot d'argent : ce qu'il feit & de bonne vo-
lonté. En recompence dequoy ie luy don-
nay vne serpe, & quelque autre present plus
exquis : dont il sembla se contenter grande-
ment. Puis nous prîmes congé d'eux, pour
ce que la nuit approchoit, & retournâmes
apres coucher en nos vaisseaux. Estant al-
leché de ce bon traitement, ie ne failly le
lendemain de m'embarquer de rechef avec
mon Lieutenant *Ottigni*, & vn nôbre de sol-
dats pour retourner vers le *Paraousti* de la
riuiera de May, qui tout expres nous atten-
doit au mesme lieu, auquel, le iour prece-
dent nous auions parlementé & deuilé a-
uecques luy. Nous le trouuâmes à l'ombre

Lingot
d'argent.

d'une frescade accompagné de bien quatre
vingts Indiens, & paré pour lors à l'Indien-
ne : c'est à scauoir d'une grâde peau de Cerf
accoustree en Chamois, & peinte en com-
partimens d'estranges & diuerses couleurs:
mais d'un portrait si naïf & sentant son anti-
quité avec toutes les reigles compassees au
iuste, qu'il n'y a si exquis peintre, qui y sceust
trouuer à reprendre: tant est le naturel de ce
peuple estranger, parfait & bien conduit,
que sans aide ny faueur aucune des arts, il
peut par le moyen de sa premiere mere, con-
téter l'œil des artisans: voire de ceux qui par
leur industrie, peuuent trouuer à redire es
choses les plus parfaites. Je feis lors enten-
dre au *Paraouisti Satouriona*, que mon affection
estoit de decouurir plus auât la riuere, mais
que ce seroit en telle diligence que bien tost
ie serois de retour par deuers luy: ce qu'il
m'accorda, promettant m'attendre la part
où il estoit. Et pour arrest de sa promesse,
me fit present de sa belle peau, laquelle ie
luy refusay, & luy promis de la receuoir à
mon retour. De ma part ie luy donnay quel-
ques petits ioyaux, afin de l'entretenir en a-
mitié. Estant party de là, ie n'eus pas nauigé
trois lieues dedans la riuere, tousiours suiuy
des Indiens, qui me costoyent le long de

Excellens
Peintres.

la riuiere, crians tousiours, *amy, amy* : que ie descouury vne montaigne de moyenne hauteur : le long de laquelle ie mis pied à terre, ioignant des labourages de mil. A vn angle desquels, il y auoit vne maison bastie pour la demeure de ceux qui ont le mil en garde, car il y a tant de Grosles en ceste terre, lesquels font continuellemēt la guerre au mil, que les Indiens sont contrains de le garder, autrement, le plus souuent, ils seroient frustrez de leur moisson. Je me reposay en celieu pour quelques heures : & feis commander au sieur d'*Ottigny* & à mon Sergent, d'entrer dedans le bois pour recognoistre la demeure des Indiens, là où apres qu'ils eurent cheminé quelque espace de tēps, ils arriuerēt à vne iunchee marefcageuse: là où se trouuans recreuz du chemin, ils se mirent à l'ombrage d'un grand Laurier pour vn peu se rafraiscir, & refoudre quelque poinct d'entreprise. Alors ils descourirent, comme à l'improuiste, cinq Indiens demy cachez dedans les bois, lesquels ne se monstrent trop asseurez de nos François, iusques à ce qu'en termes Indiens ils leurs eussent dit, *Antipola Bonnasou*, à celle fin qu'entendans ce langage, ils approchassent plus seuremēt, ce qu'ils feirent aussi tost. Mais pourautant qu'ils

virent que les quatre derniers portoient le
 derriere de la peau, dont le premier estoit
 reuestu, nos François se doubterent qu'il
 falloit que le premier fust quelque chose
 plus que les autres : ioint qu'ils le nom-
 moient *Paraousti*, *Paraousti*. Parquoy quel-
 ques vns de la compagnie luy allerent au
 deuant, & en le caressant luy monstre-
 rent le sieur *d'Ottigni* leur Lieutenant : au-
 quel à la mode Indienne ils auoient dres-
 sé vne frescade de Lauriers & Palmiers :
 à celle fin que par tels signes, les Sauua-
 ges creussent les François auoir autrefois
 hanté de leurs semblables. Le *Paraousti* In-
 dien approcha du François, & luy com-
 mença vne harangue assez longue : laquel-
 le ne tendoit à autre but, sinon qu'il sup-
 plioit les François affectueusement d'aller
 veoir sa demeure & ses parens : ce qu'ils luy
 accorderent. Et lors pour gage de meil-
 leure amitié, il donna au Lieutenant *Ot-
 tigni*, la peau mesme dont il estoit vestu :
 puis il le prist par la main, sacheminant
 droit aux marécages, au trauers desquels
 le *Paraousti*, le Sieur *Ottigni*, & quelques au-
 tres François furent portez sur les espau-
 les des Indiens : & les autres qui ne peu-
 rent passer à cause des fanges & des ioncs,

allerent par le dedans des bois , & suivirent tousiours vn'estroit sentier qui les guidoit, iusques à ce qu'ils se fussent rendus à la demeure du *Paraousti* , de laquelle sortirent environ cinquante Indiens, pour gaillement receuoir les Francois & les festoyer à leur mode. Suyuant laquelle, ils presenterent d'intrade vn grand vase de terre, fait d'assez estrange façon, plein d'une eau de fontaine claire & fort excellente. Ce vase estoit porté par vn Indien , & y en auoit vn autre plus ieune, lequel portoit de ceste eau avec vn autre petit vaisseau de bois & en presentoit à boire à vn chacun suyuant , en ce faisant , vn certain ordre, & reuerence, qu'il portoit aux vns & aux autres , ausquels il presentoit à boire. La soif estant estanchee par ce moyen , & les Francois suffisamment refreschis , le *Paraousti* les mena au logis de son pere , l'un des plus anciens personnages qui fust viuant en la terre: les François respectans sa vieillesse, commencerent à le gratifier par l'appellation de ce terme *amy, amy*, dont le vieillard se monstra fort ioyeux. Puis l'interrogerent sur le cours de son aage: à quoy il feit responce se monstrant estre la premiere

source viuante, de laquelle il estoit sorty cinq generations: ainsi qu'il leur feit apparoir par vn autre vieillard assis vis-à-vis de luy, lequel en vieillesse l'outrepassoit de beau coup: aussi estoit il son pere, lequel ressembloit mieux à vne carcasse d'os qu'à vn homme viuant: car il auoit les nerfs, les veines, les arteres, les os, & les autres parties, apparoissantes si clairement au dessus du cuir, qu'aïsement on les eust nombrees & discernées les vnes des autres. Aussi la vieillesse y estoit si grande, que le bon homme auoit perdu la veüe, & ne pouuoit qu'à grandissime peine proferer vn seul mot. Le sieur *d'Ottigny* ayant veu vne chose si estrange, se retira vers le ieune vieillard, le priât de vouloir respondre à ce qu'il auoit demandé touchant son aage. Lors le vieillard appella vne troupe d'Indiens: puis frappant par deux fois sur la cuisse & mettant la main sur deux d'iceux, il luy feit entendre par signes que ces deux estoient ses enfans. Puis frappant sur leurs cuisses, il luy en fit cognoistre d'autres moins vieux, issus des deux premiers, ce qu'il cōtinua en la maniere iusques à la cinquième generation. Or combien que ce vieillard eust son pere encore plus ancien, & que tous deux portassent les cheueux longs & blancs

blancs au possible : si est-ce que l'on leur dit
q̃ selon leur port naturel ils paroïssoiēt pou-
voir encore viure trente ou quarante ans : &
si le moins vieil des deux n'auoit moins de
deux cens cinquāte ans. Apres qu'il eut mis
fin à son propos, il cōmanda que l'on presen-
tast aux François deux ieunes Aigles , qu'il
faisoit nourrir pour son plaisir en sa maison.
Il leur feit aussi deliurer des petits pāniers de
palmites pleins de gardes rouges & bleuës :
pour recompēce desquelles gratuitez , il fut
satisfait des ioyaux à la Françoisse. Les deux
vieillards feirent conduire nos François par
le ieune *Paraousti* , ils me reuindrent trouuer
la part où ie m'estois arresté , & me discou-
rurent tout ce qu'ils en auoient veu, me sup-
plians au reste de vouloir gratifier leur gui-
de, qui si franchement & de bon cœeur les
auoit receuz en sa demeure : à quoy ie ne
voulus faillir aucunement. Or auoy-ie de-
libéré de recognoistre les singularitez de la
montagne. Parquoy m'acheminay droit au
sommēt d'icelle, où nous ne trouuasmes que
des Cedres , des Palmiers & des Lauriers
de si souueraine odeur, que Baulme ne sen-
tiroit rien au pris. Les arbres estoiet de tou-
tes parts enuironnez de seps de vigne, por-
tans des grappes en telle quantité que le

*Sauuages
ayās deux
cens cin-
quāte ans.*

Aigles.

Vignes.

*L'esquine
arbre fort
excellent
pour la v
role.*

nombre suffiroit pour rendre le lieu habitable. Outre ceste fertilité de Vignoble, on ne void que l'Esquine entortillee à l'entour des arbrisseaux en grãde quãtité. Quant au plaisir du lieu, la mer sy void tout à descouuert, & plus de six grandes lieues enuiron la riuiera Belle, prairies toutes recoupees en Isles & Islettes, lesquelles s'entrelassēt les vnes les autres: brief le lieu est si plaisant, que les melancholiques seroiēt contraints y changer leur naturel. Apres que i'eū seiourné là quelque tēps, ie feis rembarquer mes gens pour nauiger vers l'ouuert de la riuiera: où nous trouuâmes le *Paraousti*, lequel suiuant ceste siēne promesse nous attēdoit. Parquoy afin de luy satisfaire, nous prîmes pied à terre, & luy fîmes reuerencetelle q̃ de sa part il nous la faisoit. Alors il me fit present de la peau qu'il portoit si richement peinte: & ie le recompensē d'vne piece de nostre marchandise. Je ne voulus faillir luy demander d'oū procedoit le Lingot d'argent qu'il m'auoit auparauant dōné: à quoy il me fit assez sou daine responce, laquelle toutesfois ie n'entendois: ce qu'il apperceut bien. Et lors il me monstra par signes euidens que le tout venoit de plus dedans la riuiera, à quelques iournees de ce lieu: & nous feit entēdre que

tout ce qu'ils en auoient, ils le conqueroiēt à force d'armes des habitans de ce lieu, nommé par eux *Thimogona*, ses plus anciens & naturels ennemis, comme assez il monstroït. Dont m'estant apperceu cōme il parloit d'affection, lors qu'il prononçoit *Thimogona*, l'entens ce qu'il vouloit dire. Et pour me rendre plus affectionné, ie luy promis de l'accompagner de tout mō pouuoir, s'il les vouloit combattre: chose qui le contenta tellement, que dès lors il se promit la victoire sur eux, & m'assura que dedans vne briefue espace il y feroit vn voyage, feroit battre du mil en quantité, & commanderait à ses gens d'accoustrer leurs arcs, & se fournir de flesches en si bon nombre, que rien ne defaudroit pour combattre *Thimogona*. Il me supplia au reste tres-affectueusement de ne luy faillir de promesse: & que ce faisant, il esperoit me faire recouuirir or & argent en si bōne quantité, que mes affaires succederoiēt selon mon souhait & le sien. Le tout ainsi resolu, ie pris congé de luy pour retourner à mes vaisseaux, où apres nous estre reposez toute la nuit suiuate, nous haulsames le lendemain les voilles de grād matin, & nauigeasmes vers la riuiera de Seine, distāte de celle de may enuiron quatre lieues: & là

*Argent
entre le
peuple nō-
mé Thimo-
gona.*

continuans nostre route vers le North, nous arriuasmes à l'emboucheure de Somme, qui n'est qu'à six lieues de la riuere de *Seine*, là où nous posames l'ancre, & mismes pied à terre pour recognoistre ce lieu, ainsi que nous auions fait les autres. Là nous fusmes gracieusement & humainement receuz du *Paraousti* de la cōtree, qui est vn des plus hauts hommes & des mieux formez qui se puisse trouuer. Sa femme estoit assise pres de luy, laquelle outre l'Indienne beauté, dont elle estoit grandement enrichie, tenoit vne si vertueuse contenance & grauité modeste, qu'il n'y eut celuy de nous qui ne la louast beaucoup. Elle auoit à sa suite cinq de ses filles si bien formees & si bien apprises, que ie me persuadé aisément que la mere leur auoit seruy de maistresse, & leur auoit enseigné la maniere de bien & estroictement garder l'honnesteté. Apres que le *Paraousti* nous eut receuz ainsi que l'ay dit, il commanda à sa femme me presenter quelque nombre de petites boulettes d'argent: quant à luy il me feit present de son arc & de ses flesches, cōme il auoit fait au Capitaine Iean Ribaut, à nostre premier voyage, qui est vn signal de confederation & d'alliance perpetuelle avec ceux qu'ils honorent de tel present. En

*Boulettes
d'argent.*

discourans les vns avec les autres, nous entraſmes en propos de l'exercice des armes: lors le *Paraouſti* fit mettre vne targe au but, & me pria que nous feiſſiõs eſpreuue de nos harquebuſes & de leurs arcs, mais ceſt eſſay ne luy fut agreable. Car ſi toſt qu'il cõgneut nos harquebuſes percer aiſement ce que tous les efforts de ſes arcs ne pouuoient endommager, ſembla ſe contriſtrer reſuant à par ſoy comme telle choſe ſe pouuoit faire. Toutesfois voulant comme diſſimuler par penſee ce que ſa contenance ne pouuoit aucunement, il commença à changer de propos, & nous ſupplia de grande affection que vouluſſions demourer ceſte nuit en ſa demeure ou maiſon, diſant plus grand heur ne luy pouuoir aduenir que noſtre longue demeure, laquelle il auoit enuie de recom-pencer de mil preſens. Neantmoins nous neluy peusmes accorder ce point, ains nous priſmes cõgé de luy, pour retourner en nos vaiſſeaux. Là où bien toſt apres ie feis aſſembler les nombres de ma compaignee, avec les maiſtres & pilotes de mes nauires, pour deliberer enſemblemēt de la part que nous deuions choiſir pour planter noſtre ſeiour. Premièrement ie leur feis entendre, comme chacun d'eux n'eſtoit ignorant, que la

partie qui estoit vers le Cap de la Floride, estoit vn pais tout noyé, & partant inutile à nostre habitatiō, chose qui ne rapporteroit profit aucun au Roy, ne contentement ou plaisir à nous, si d'auanture nous nous y voulions habiter. D'autre part si nous passions plus outre vers le Septentrion pour aller rechercher le *Port Royal*, la chose ne se trouueroit grandement cōmode ne cōuenable: au moins si nous voulions croire au recit de ceux qui grandemēt y auoient demouré: ores que le port fust l'un des pl^s beaux de tout l'Inde Occidentale; mais qu'en ce cas il n'estoit tāt question de la beauté que des choses necessaires à soustenir la vie: & que pour nos premieres annees il nous estoit beaucoup plus necessaire d'habiter es lieux abōdans en viures, que non pas es ports gaillards, beaux, profōds & plaisans à la veüe. A raison de ce que i'estois d'aduis, si de leur part ils le trouuerroient bon, nous accommoder enuiron la riuere de May: ioint qu'à nostre premier voyage nous l'auions trouuee seule entre toutes abōder en mil, & en farines, outre l'or & l'argent qui sy trouua: chose qui me faisoit esperer quelque heureuse descouuerte pour l'aduenir. Apres que i'eu proposé ces choses, chacun en dit son opiniō: & tous en fin resourerēt, nōmement ceux qui avec moy auoient

Nota.

*Or eue-
gēt se trou-
ue en la
riuere de
May.*

essayé le premier voyage, estre expedient de
s'habituer plustost en la riuere de May, qu'en
aucune des autres, en attendât les nouuelles
de la râce. Ce poinct ainsi arresté, nous tour
nasmes la prouë vers la riuere: & fîmes telle
diligence, qu'avec la faueur des vêts, nous
arriuasmes le lendemain, enuirõ l'aube du
iour, qui estoit le Ieudy, vingt-neufiesme
du mois de Iuin. L'ancre posee, ie feis embar
quer tous nos meubles, & les soldats de ma
cõpagnee, pour droit nauiger vers l'ouuertu
re de la riuere: en laquelle nous entraimes
bié auant & trouuasmes vne crique d'assez
moyene grãdeur, laquelle nous inuita à prẽ
dre quelque peu de refection, cõme en nous
reposãs: puis nous mîmes pied à terre pour
reconoistre vn lieu bié explané d'arbres, le
quel nous auîõs aperceu de la crique. Mais
pour autât que nous ne le trouuasmes assez
commode pour nous habiter, nous deli
berasmes retourner au lieu, lequel nous a
uions parauant descouuert, lors que nous
nauignons en la riuere. Ce lieu est ioignant
la montagne, & nous sembloit plus propre
& cõuenable pour bastir forteresse, que ce
luy où nous estions. Parquoy nous nous a
cheminasmes vers les forests, estans guidez
par le ieune *Paraousti*, qui nous auoit me
nez à la demeure de son pere. Puis nous

*Vingt
neufiesme
du mois de
Iuin.*

trouuâmes vne spacieuse cāpagne couverte de hauts Sapins eslongnez quelque peu les vns des autres : souz lesquels nous aperceûmes vne infinité de Cerfs qui chayoiēt parmy la pleine, au trauers de laquelle nous passâmes , puis nous descourîmes vne petite montagne aboutissante à vn grād val verdoyant de forme platte, dedās lequel estoient les plus belles prairies de tout le monde, & les herbages fort propres à pasturer les bestes. Elle est enuironnee au reste d'vne infinité de petits ruisseaux d'eau douce, & de hautes forests, qui rend le val plus delectable à l'œil. L'ayant contéplé tout à mon aise, ie le nommay, à l'interpellation de mes soldats, le val de *Laudonniere*, nous poursuîmes outre . Puis ayans vn peu cheminé, nous rencontraîmes vne Indienne de haut corsage, & *Hermaphrodite*, laquelle nous vint au deuant avec vn grand vaisseau, plein de claire eau de fontaine: dont elle nous soullagea beaucoup : car nous estions alterez au possible, à cause de la chaleur ardente qui nous barroit par ces hauts forests : & croy que sans le secours de ceste Indienne, ou plustost sans le grand desir que nous auions de nous rendre par nous resolu, nous eussions toute la nuit demeuré au bois . Estās

Val de
Laudon-
niere.

doncques refraichis par ce moyen, nous reprismes nos esprits & cheminans de gayeté de cœur nous arriuasmes au lieu delegué pour faire nostre demeure. Sur lequel au mesme instant nous dressasmes ioignant le bord de la riuiera vne quâtité de fueillards, pour la nuit suiuanté prendre nostre repos, que nous trouuasmes gratieux le possible, à cause du trauail que le iour precedent nous auions souffert en cheminant. Le lendemain sur la Diane, ie commanday quel'on sonnast vne trôpette, à fin qu'estans assemblez nous rendissions graces à Dieu, de nostre arriuee fauorable & heureuse. Là nous chantasmes louanges au Seigneur, le suppliant vouloir par sa saincte grace, continuer son accoustumee bonté, enuers nous ses pauures seruiteurs, & desormais nous ayder en toutes nos entreprises, si que le tout retournast à sa gloire, & à l'aduanacement de nostre foy: Les prieres faites, chacun commença de prendre courage. Puis ayans mesuré vn parterre en triangle, nous nous euertuasmes les vns à remuer terre de toutes parts, autres à couper fessines: & les autres à garnir, & donner forme au rempart: car il n'y auoit celuy qui ne fust garny de paille, serpe, de hache, tant pour faire esplanade d'arbres, que pour

Forme &
bastiment
de la Ca-
roline.

dresser le fort, lequel nous diligenteasmes de telle allegresse, qu'en quelques iours apparut vn effect de nostre diligence. Pendant lesquels, le *Paraousti Satouriona*, nostre plus proche voisin, & sur les terres duquel nous bastissions nostre fort, venoit ordinairement accompagné de ses deux enfans, & d'un nombre d'Indiens, s'offrir à nous faire tout plaisir. Aussi vsoy-ie liberalement de ma marchandise en son endroit, à fin de luy faire cognoistre le bon vouloir que nous luy portions, & par cela le rendre ialoux de nostre amitié, de sorte que croissans les iours, croist soit nostre alliance & confederation. Nostre fort mis en forme, ie feis commencer vne grange, pour retirer les munitions & les choses necessaires à la deffense du fort: suppliant le *Paraousti*, que son plaisir fust commander aux Indiens ses subiects, nous faire vne couuerture de *Palmites*, car ils n'vrent d'autre chose pour couvrir leurs maisons: & ce à fin que les iours suyans i'eusse moyen de decharger nos vaisseaux, & mettre à couuert ce qui estoit dedās. Soudain le *Paraousti* comanda en ma presence à tous les Indiens de sa compagnee d'accoustrer dès le lendemain matin vn si bon nombre de *Palmites*, que la grâce se trouuaست couuerte auât deux

iours, chose qui sortit à son effect. Car durant ces deux iours, les Indiens ne firent que trauailler les vns à apporter des *palmites*, les autres à les entrelasser de telle sorte, que le commandement de leur Roy fut executé, comme il auoit voulu. Nostre fort estoit basti en triangle. Le costé de l'Oest qui estoit celuy de la terre, estoit fermé d'une petite tranchee & releuee de gazons faicts en forme de parapet, de la hauteur de neuf pieds, l'autre costé qui estoit vers la riuiera, estoit fermé d'une palissade de clies de la maniere que l'on faict les gabions. Il y auoit du costé du Sud vne forme de bastion, dedans lequel ie feis bastir vne grange aux munitions. Le tout estoit basti de fascines & de sable, excepté enuiron la hauteur de deux ou trois pieds de gazon, dont les parapets estoient faicts. I'auois faict faire vne grande place au milieu, de dix huiet pas de long & de large, au milieu de laquelle, tirât sur l'un des costez vers le Sud, ie feis bastir vn corps de garde, & vne maison de l'autre costé vers le North, laquelle i'auois faict esleuer vn peu trop haut: car vn peu de temps apres, le vent me l'abbatit: & l'experience m'aprist qu'il ne faut pas bastir à ceste terre à hauts estages, à cause des grands vents,

Il ne faut
bastir en
ceste terre à
hauts esta-
ges.

Caroline.

auxquels elle est subiecte. L'un des costez qui fermoit ma court, laquelle iauois faict faire belle & spatieuse, touchoit à la grange des munitions : & en l'autre vers la riuere, estoit ma maison, à l'entour de laquelle il y auoit des galleries toutes couuertes. La principale saillie de mon logis estoit au milieu de la grande place, & l'autre estoit deuers la riuere. Assez loin du fort ie feis bastir vn four, pour euitier aux fortunes du feu, à cause que les maisons sont couuertes de *Palmietes*, qui sont prompts à estre bruslez, depuis que le feu y prend : si bien qu'à grand peine peut on auoir le loisir de l'esteindre. Voila en brieft la description de nostre forteresse, que ie n'omay la *Caroline* en l'honneur de nostre prince le Roy Charles. Apres que nous fusmes accommodez de ce qui nous estoit le plus necessaire, ie ne voulus perdre vne minute d'heure, sans l'employer à quelque vertueux exercicc. Pource ie donnē charge au sieur d'*Ottigny* mon lieutenant, homme veritablement digne de tout honneur, tant il estoit accort & vertueux, de recognoistre plus au dedās de la riuere, qui pouuoit estre ce *Thimogona*, dōt le *Paraousti Satouriona*, nous auoit si souuēt parlē à nostre descente. Pour ce faire, le *Paraousti* luy dōna pour ses guides

deux Indiens, lesquels entreprenans ceste conduite sembloient aller aux nopces, tant ils estoient deliberez de combattre leurs ennemis. Leur embarquement fait, ils haussèrent les voilles, & ayās singlé enuiron vingt lieues, les Indiens qui regardoient çà & là, pour remarquer aucuns de leurs ennemis, descouurirent trois *almadies*: & aussi tost ils commencerent à crier *Thimogona, Thimogona*, & ne parlerent que de s'aduancer pour les aller combattre: ce que le Capitaine feignit vouloir faire pour les cōtenter. Quand se vint à l'aborder, l'un des Indiens se saisit d'une halebarde & l'autre d'un coutelats, esmeuz iusques à se vouloir ietter dans l'eau, pour seuls les aller combattre. Toutesfois *Ottigny* les empescha de ce faire, car differât l'aborder, donna moyen aux autres de tourner la prouë des *almadies* en terre, & se sauuerent dans les forests. Aussi le dessein d'*Ottigny* n'estoit de guerroyer ceux de *Thimogona*, ains plustost les attirer en amitié, & les rendre à l'aduenir, paisibles les vns avec les autres, fil luy eust esté possible: esperant par ce moyen descouurir tousiours quelque singularité, & specialement le certain cours de la riuiera. Pour cest effet il feit retirer la barque, en laquelle estoient les deux Indiens les

Premier
voyage.

20. lieues.

guides: & achemina la sienne vers les *almadies*, qui estoient à bord. Là où estant parvenu, il mit quelques ioyaux dedans: puis se retira assez loin. Ce qui fit retourner les Indiens fuitifs à leurs *almadies*, & cognoistre par ce signe, que ceux de la barque, n'estoient de leurs ennemis, ains venuz seulement pour trafiquer avec eux. Pource s'estans asseurez, ils appellerent nos gens, à fin de les approcher: ce qu'ils feirent incontinent, & mirent pied en terre, & parlerent librement avec eux, avec des ceremonies trop longues à raconter. En la fin *Ottigny* leur demanda par signes s'ils auoient or ou argent avec eux: Mais ils luy feirent entendre qu'ils n'en auoiēt pour lors: & que s'ils vouloient enuoyer l'un de leurs hommes quād & eux, ils le conduiroient sans aucun danger au lieu auquel ils en pourroient recourir. *Ottigny* les voyant si bien affectionnez, leur en deliura vn, qui se monstroït fort deliberé de faire cēt voyage: il y demoura iusques au lendemain dix heures de matin, que le Capitaine *Ottigny*, quelque peu fasché de si long tardement nauigea dix grādes lieues plus dedans la riuïere: ignorant toutesfois le chemin qu'il deuoit tenir. Il alla toutesfois si auāt qu'il descouurit vne *almadie*, dās

10. gran-
des lieues

laquelle estoit son soldat, lequel luy rapporta comme les Indiens l'auoient voulu mener à trois grandes iournees de là: luy donna à entédre qu'un Roy nommé *Mayrra*, riche en or & argent, habitoit en ces quartiers, que pour peu de marchandise on en tireroit suffi-
samment de luy, toutesfois qu'il n'auoit voulu s'hafarder sans son congé, & qu'il me rapportoit que bien peu d'or. Cela fait, nos gés retournerent vers nostre fort de la *Caroline*, apres qu'ils eurent laissé le soldat avec les Indiens, à fin de plus en plus s'enquerir des choses qu'il pourroit descouurir plus à loysir. Quinze iours apres ce voyage à *Thimogona*, ie despeschay le Capitaine *Vasseur* & mon sergent aussi, pour derechef aller en ce pays, & s'enquerir du soldat qui y estoit demouré le precedent voyage. Estant doncques embarquez, ils nauiguerent deux iours entiers: & premier que de paruenir à la demeure des Indiens, ils en trouuerent deux ioignant le riuage, lesquels estoient commis expressement en ce lieu, pour descouurir si quelques uns de leurs ennemis viendroient en ceste part, en deliberation de les surprendre, ainsi comme ils faisoient ordinairement. Quand ils apper-

Mayrra
Roy riche
en or &
argent.

Roy Mo-
lona.Roy Ola-
ta Ouac
OutinaCinq ou
six liures
d'argent.

teurent le Capitaine *Vasseur*, ils cogneurent incontinent qu'il n'estoit de leurs ennemis: & pour ceste cause ils ne firent difficulté de s'approcher de la barque, & luy faire entendre par signes que le soldat qu'on cherchoit n'estoit en ce lieu, mais estoit de present en la maison du Roy *Molona*, vassal d'un autre grand Roy nommé par eux *Olatá Ouac Outina*: & que si le Capitaine vouloit tirer ceste part, il y arriueroit bien tost. Ce qu'il leur accorda & fit ramer la part, que les Indiens luy auoient monstree: dont ils furent si ioyeux qu'ils coururent legerement par terre annoncer sa venue qui fut à la demeure du Roy *Molona*, apres qu'il eut ramé seulement vne demie lieue. La reception faite au Capitaine *Vasseur* & à ses gens, par le Roy *Molona*, le soldat arriua bien tost apres, chargé de cinq ou six liures d'argent qu'il auoit troquées & trafiquées avec les Indiens. Ce Roy fit faire du pain, & accoustrer du poisson à la mode Indienne pour festoyer nos François, ausquels en prenant le repas il discourut des autres Roys ses alliez & amis, en nommant iusques au nombre de neuf, assauoir, *Cadecha*, *Chilili*, *Eclanon*, *Enacappe*, *Calanay*, *Onachaquara*, *Omittaqua*, *Acquera*, *Moquoso*: Tous lesquels avec luy iusques

ques au nombre de plus de quarante, assieura estre vassaux du tresredoubte *Olata Ouac Outina*. Ce faict, il se meit semblablement àdescouurir lesennemis d'*Ouac Outina*, au nombre desquels meit comme le premier, le *Paraousti Satouriona*, monarque des confins de la riuere de May: lequel a souz son obeissance trente autres *Paraoustis*, dont il y en auoit dix qui tous estoient ses freres, & pour ceste cause estoit grandement redouté en ces parties: puis il en nomma trois autres non moins puissans que *Satouriona*: le premier desquels demeueroit à deux iournees de son seigneur *Olata Ouac Outina*, & luy faisoit ordinaire guerre, & s'appelloit *Potauou*, homme cruel en guerre, pitoyable toutesfois en l'execution de sa furie. Car il prenoit les prisonniers à mercy, content de les marquer sur le bras gauche d'un signe grand comme celui d'un cachet, & imprimé ainsi que si le fer chaud y auoit passé, puis les ramenoit sans leur faire autre mal. Les deux autres estoient nommez, *Onatheaqua*, & *Houstaqua*, seigneurs puissans & abondans en richesses, & principalement *Onatheaqua*, habitant pres les hautes môtaignes fecôdes en beaucoup de singularitez, & en vne infinité de pierre de brique, dont ils font des coins à fendre

Roy Potauou

Onatheaqua
Houstaqua
Onatheaqua
Houstaqua

le bois. L'occasion, laquelle, comme il disoit, mouuoit *Potauou* de faire la guerre à *Olata Ouae Outiua*, estoit la crainte qu'il forçoit, luy & ses compagnons, de prendre la pierre dure en ses terres, de laquelle ils armoient leurs fiesches, & n'en pouuoient recouurer en lieu plus proche. Qui plus est, *Molona* fit recit au Capitaine *Vasseur*, que ses alliez Roys, vassaux du grand *Olata*, s'armoient l'estomach, bras, cuisses, iambes & front, avec larges platines d'or & d'argent: & que par ce moyen les fiesches cochees sur eux, ne les pouuoient aucunement endommager, ains se brisoient à l'encontre. Sur ce le Capitaine *Vasseur* s'enquist si les Roys *Onatheaqua* & *Houstaqua* estoient point semblables à nous. Car suivant les adresses que l'on donnoit d'eux, il vint à douter si c'estoiēt Espagnols ou non: mais *Molona* l'aduertit que non, ains qu'ils estoient Indiens, lesquels alloient nuds comme luy, & estoient semblables aux autres, hors mis qu'ils peindrent leur visage de noir, & les autres comme *Molona*, le peindoiēt de rouge. Lors mon Lieutenant, le *Vasseur*, & mon Sergent, luy promirent que quelque iour, ie m'acheminerois avec mes forces, en ce pais: & que me ioignant

Larges
plaines
d'or &
d'argent.

Le visage
d'aucuns
peints en
noir, des
autres en
rouge.

avec son Seigneur *Olatu*, ie retournerois victorieux des plus hautes montagnes . Il fut resiouy grandement de ce propos, & respondit que le moindre des Roys qu'il auoit nommez, presenteroit au chef de ce secours, la hauteur de deux pieds d'or & d'argent ; que par force d'armes ils auoient ia conquis sur les deux Rois *Onathe- aqua* & *Houstaqua* : La bonne chere passée, & les discours finis, mes gens se rembarquerēt, en delibération de me rapporter ces bonnes nouuelles au fort de *Caroline* : Mais apres qu'ils eurent assez longuement singlé par la riuiera, & qu'ils furent à trois lieues pres de nous, le flot leur fut tellement contraire, que force leur fut mettre pied à terre, & se retirer pour la nuict en la demeure d'un *Paraconsi*, nommé *Molona*, lequel se monstra fort ioyeux de leur arriuee : car il desiroit sçauoir des nouuelles de *Thimogoa*, & pensoient que les François n'y estoient allez pour autre occasion que pour les guerroyer . Ce que le Capitaine Vasseur entendant, dissimula si bien, qu'il luy feit à crostre comme il n'estoit allé à *Thimogoa*, en autre delibération que pour les deffaire, & les faire passer au fil de l'espee, sans mercy: mais que leur delibération

Hauteur
de deux
pieds d'or
& d'argent

n'auoit succedé selon leur bon desir: pour ce que les gens de *Thimogoa* aduertis de ceste entreprise, s'estoient retirez dans les bois, & sauuez à la fuitte: toutesfois qu'ils en auoient attrapé quelque vns à la poursuite, qui n'en auoient porté nouuelles à leurs compagnons. Le *Paracoufi* fut si resiouy de ce propos, qu'il l'entrerompit, & demanda au *Vasseur*, le commencement & la maniere de son execution, mesmes il le pria que par signes on luy feist entendre comme le tout s'estoit passé. A l'instât François la Caille mon sergent de bande meit l'espee au poing, disant qu'au trenchant d'icelle il auoit passé deux Indiens qui fuyoient par les forests, & que ses compagnons n'en auoient moins fait de leur costé. Que si la fortune leur eust si bien duiet, que de n'estre descouuerts par les *Thimogoa*, la victoire leur fust demouree glorieuse & memorable à iamais. La dessus le *Paracoufi* se monstra tellement satisfait, qu'il ne scauoit de quelle façon gratifier nos François: lesquels il fit entrer en sa demeure pour plus honorablement les festoyer. Et ayant fait seoir ioignant soy, & en son propre siege le Capitaine *Vasseur* (chose que les Indiens estimoient en grand honneur) puis deux de ses enfans au dessous, beaux & puissans per-

sonnages, il commanda que tous les autres se disposassent en tel ordre que bõ leur sembleroit. Ce fait, les Indiens vindrent selon la coustume qu'ils ont, presenter la casine au *Paracoufi*, & consequemment à quelques vns de ses grands amis & fauoris. Puis celuy qui la presentoit, quitta le vase à part, & tira vne petite iagaye qui pèdoit fichee à la couuerture de la salle: & comme furieux il dressa la teste haute, marcha à grand pas, & alla frapper vn Indien qui seul estoit assis à l'vndes cantons de la salle, fescriât à haute voix *Hyon*, sans que le pauure Indien se remuast aucunement pour le coup que patiemment il monstroït endurer. Celuy qui tenoit la iagaye partit legerement pour la remettre en son premier lieu, & recommença à donner à boire, comme il faisoit auparauant, mais il n'y eut long temps continué, & à peine en auoit présenté à trois ou quatre, que de rechef il quitta son vase, reprit la iagaye, & de vîstesse retourna vers celuy qu'il auoit desia frappé, auquel il deschargea vn assez roide coup sur les costez, fescriât *Hyon*, ainsi qu'au parauant il auoit fait: puis alla remettre la iagaye en la place, & se meit au rang des autres. Peu de temps apres, celuy qui auoit esté frappé se laissa tomber à la renuers se roi-

disant bras & iambes, comme s'il eust esté prest rédre le dernier souspir. Et lors le plus eune des enfans du *Paraconfi*, vestu d'une longue peau blanche, se mit aux pieds du renuerse, plorant amèrement. Demy quart d'heure apres, deux autres de ses freres vestus d'accoustremens semblables, se mirent à l'entour du persecuté, & commencerent à gemir pitoyablement. Leur mere tenant un petit enfant en ses bras, vint d'un autre costé: & s'acheminât au lieu où estoient ses enfans, elle usa en premier lieu d'une infinité de cris: puis levant tantost les yeux au Ciel, tantost se prosternant en terre, elle cria si pitoyablement, que ses pleurs lamentables eussent meu à pitié les plus durs meurs du monde. Encore ne fut-ce assez. Car il arriva une troupe de ieunes filles, qui ne cesserent de plorer, par long espace de temps, au lieu où l'Indien estoit tombé. Lequel puis apres elles prindrent, & avec les plus tristes gestes, dont elles se peurent aduifer, elles le porterent en une autre maison, quelque peu distante de la grande salle du *Paraconfi*, & continuerent l'espace de deux grandes heures leurs pleurs & gemissements: pendant lesquels, les Indiens ne differoient de boire la casine, mais avec un tel silence, qu'il ne

ſentendoit vn ſeul mot en la ſalle. Le *Vaſſeur* ennuyé de n'entendre ces ceremonies, demanda au *Paracouſi*, que vouloient ſignifier ces choſes: lequel lentement luy reſpondit, *Thimogona*, *Thimogona*, ſans autre propos luy tenir. Faſché plus que deuant d'vne ſi maigre reſpõce, il ſ'addreſſa à vn autre Indien frere du *Paracouſi*, & *Paracouſi* comme ſon frere, appellé *Malica*, lequel fit pareille reſponce que le premier, le ſuppliant au reſte ne ſ'enquerir plus auant de ces choſes, & qu'il euſt patience pour ceſte heure. Le vieillard cauteleux le ſupplia quelque temps apres de luy monſtrer ſon eſpee, ce qu'il ne voulut reſuſer, eſtimant qu'il vouloit contempler la façon de ſes armes: mais il congneut ſoudain que c'eſtoit pour autre choſe: car le vieillard la tenant en main, ſe mit long temps à la contempler en tous ſes endroits, pour veoir ſil y pourroit recognoiſtre quelque ſang, qui mōſtraſt aucun de leurs ennemis auoir eſté tuez: (car les Indies ont accouſtumé de rapporter pour enſeignement de leurs victoires, les armes, dõt leurs ennemis ont eſté defaits, aucunement ſanglâtes) mais n'y voyât aucune marque, il eſtoit ſur le point de luy dire qu'il n'auoit tué aucun *Thimogoa*, quand le *Vaſſeur* obuiant

Malica
Roy.

à ce qu'il pouuoit obiecter, luy descouurit & monstra par signes la façon de son entreprise, adioutant que pour l'occasion de deux Indiens par luy mis à mort, sô espee estoit demeuree tellement sanglante, qu'il auoit esté contraint la nettoyer long temps en la riuere. Ce que le vieillard trouua vray semblable, & n'y repliqua aucunement. Le Vasseur, la Caille, & leurs autres compagnons partoient de la salle pour entrer au logis, auquel on auoit transporté l'Indien: là ils trouuerent le *Paracousi* assis sur des tapisseries de menus roseaux, qui prenoit son repas à la mode Indienne, & ioignant luy l'Indien persecuté, couché sur les mesmes tapisseries. A l'entour duquel estoit la femme du *Paracousi* avec toutes les ieunes filles qui parauant le pleuroient en la salle: lesquelles ne faisoient sinon chauffer force mouffe au lieu de seruiettes, pour frotter le costé del'Indien. Sur cela le *Paracousi* fut de rechef interrogé par nos François pour quelle occasion l'Indien auoit esté ainsi outragé en sa presence. Il feit responce que cela n'estoit qu'une ceremonie, par laquelle ils remettoient en memoire la mort & persecution de leurs ancestres *Paracousis*, faite par leur ennemy *Thimogoa*: allegant au surplus que toutes & quantes

Tapisseries de menuis roseaux.

Ceremonie.

fois, que luy ou aucun de ses amis & alliez retournoit de ce pays là sans rapporter les testes de leurs ennemys, ou fâs emmener quel que prisonnier, il faisoit en perpetuelle memoire de tous ses predecesseurs, toucher le mieux aimé de tous ses enfans, par les mesmes armes, dont ils auoient esté occis le temps passé: affin que renouuellant la playe, la mort diceux fust de rechef ploreë. Or estans ainsi informez de ces ceremonies, ils remercierent le *Paracousi* du bon traitement qu'ils auoient receu, & faisans voile, me vindrent trouuer au fort, où le tout me fut discouru par eux en la mesme sorte que ie luy discouru cy dessus. Le vingt-huictiesme Iuillet nos nauires partirent pour retourner en France: & quelque temps apres enuiron deux mois, nostre arriuee en la nouuelle France, le *Paracousi Satouriona* enuoya quelques Indiens vers moy, pour entendre si ie voulois continuer en la promesse que ie luy auois faite, lors que premierement i'estois descendu en ce pais: qui estoit de me monstrier amy de ses amys & ennemy de ses ennemis: mesmes de l'accompaigner avec vn bon nombre de harquebusiers, quand il verroit expedient, & trouueroit l'occasion opportune d'aller en

Retour de
nos nauires en
France le 28.
Iuillet.

Roy Sa-
touriona

guerre : maintenant que se reposant sur ceste promesse , il le supplioit ne la vouloir differer : ioinct que suyuant icelle il auoit donné si bon ordre à l'exécution de son entreprise, qu'il estoit prest , & auoit tout ce qui estoit necessaire pour le voyage. Il luy feis responce, que pour son amitié ie ne voulois acquerir l'inimitié de l'autre : & que quand ores que ie le voulusse, toutefois ie n'auois les moyens de ce faire: car il ne conuenoit pour ceste heure faire prouision de viures & de munitions pour la defence de mô fort. D'autre part, que mes barques n'estoient aucunemét prestes , & que pour ce faire le temps estoit requis: au reste que le *Paracousi Satouriona* se pouuoit tenir prest pour partir dedâs deux lunes , & qu'alors i'aduiferois de luy tenir promesse . Les Indiens porterent ceste responce à leur *Paracousi*, qui ne s'en contenta fort, pour ce qu'il ne pouuoit differer son execution ou expedition , tant à cause de ses viures , qui estoient tous prests, qu'à cause de dix autres *Paracousis*, assemblez auec luy pour le faict de ceste entreprise. La ceremonie dont vsa ce sau- uage auant que s'embarquer , ne merite

d'estre mise en oubly : Car s'estant assis au long de la riuiere, enuironné de dix autres *Paracousis*, il commanda que promptement on luy apportast de l'eau. Ce fait, iettant la veuë au ciel se mit à discourir de plusieurs choses en gestes, ne monstrant rien en luy qu'une ardente cholere, qui tantost luy faisoit bransler la teste çà & là, tantost par vn courroux ie ne sçay quel, tourner sa veue vers la part de ses ennemis, & les menacer à mort. Il iettoit souuent son regard au soleil, luy requerant victoire glorieuse deses ennemis. Ce qu'ayant fait par l'espace d'une demie heure, il versa avec la main sur les testes des *Paracousis*, quelque portion de l'eau qu'il tenoit en vn vaisseau, & ietta le reste, comme par furie & despit, dans vn feu, lequel estoit là préparé tout express. Ce faisant il s'escria par trois fois, *He Thimogoa* : & fut suiuy de bien cinq cens Indiens qui là estoient assemblez, lesquels crierent tous d'une mesme voix, *He Thimogoa*. Ceste ceremonie à ce qu'un Indien m'en a familiarement recité, ne signifioit autre chose, q̃ *Satouriona* suplioit au Soleil, de luy octroyer victoire si heureuse, qu'il peust espandre le sang de ses ennemis, ainsi qu'il

Ceremonie auant que d'aller en guerre

Cinq cens Indiens.

L'HISTOIRE DE

auoit espandu ceste eau à son plaisir: dauantage que les *Paraconsis*, arrousez d'vne partie de ceste eue, peussent retourner avec les testes de leurs ennemis, qui est le seul & souuerain triomphe de leurs victoires. Apres que le *Paraconsi Satouriona* eut acheué les ceremonies, & qu'il eut veu tout son equipage, ils s'embarqua & feit si bonne diligence avec ses *almadies*, que le lendemain deux heures auant que le soleil fust couché, il arriua sur les terres de son ennemy, à huit ou dix lieues des villages. Puis ayant faict prendre terre à vn chacun, il assembla son conseil, auquel il fut arresté, que cinq des *Paraconsis* nauigeroient par la riuere avec la moitié des troupes, & se rendroient à la pointe du iour, ioignant la demeure de leur ennemy. Quant à luy, il s'achemineroit avec le reste, par les bois & forests le plus secrettement que faire il pourroit: qu'estans là arriuez, tât ceux qui alloient par eau, que luy qui cheminoit par terre, ils ne faillissent le point du iour d'entrer dedans le village, & tailler tout en piece, excepté les femmes & petits enfãs. Ces choses ainsi arrestees, furent executees le plus furieusement que faire se peut. Ce qu'ayans faict ils sprindrent les testes de leurs ennemis morts, & en couperent tout le

Coustume
de combat
vra.

tour des cheueux avec vne partie du taiz: Ils rançonnerent aussi vingt quatre prisonniers qu'ils emmenerent, & se retirerent incontinent à leurs *almadies*, qui les attendirent: là où estans venuz ils se prindrent à chanter les louanges du Soleil, auquel ils rapportoient leur victoire. Puis ils mirent les peaux des testes au bout des iauelots, & s'acheminerēt tous ensemble vers les terres du *Paracousi Omoloa*, l'un de ceux qui estoient en la compagnie. Là estans venuz, ils partirent egale-ment les prisonniers à chacun des *Paracousis*, & en laisserent treize à *Satouriona*, lequel depescha incontinent vn Indien sien subiect, pour aller deuant raconter la victoire à ceux qui estoient demourez pour la garde des maisons: lesquels incontinent se prindrēt à plorer: mais quand la nuict fut venue, ils ne cessèrent de dancer & faire mille efbastemens pour l'honneur de la feste. Le lendemain le *Paracousi Satouriona* arriua, lequel auant qu'entrer en son logis, fit planter deuant sa porte tous les cheueux de ses ennemis, & les feit enuironner de branchages de lauriers: faisant par ce superbe spectacle le triomphe de la victoire qu'il auoit obtenue. Incontinent les pleurs & gemissemēs commencerent, lesquels la nuict estant ve-

*Le soleil
Dieu des
Indiens.*

*Omoloa
Roya*

Triomphe.

nue, furent conuertiz en plaisirs & dances. Apres que ie fus aduerty de ces choses, i'enuoyé vn soldat par deuers *Satouriona*, le priant de m'enuoyer deux de ses prisonniers: ce qu'il me refusa, disant qu'il n'y estoit en rien tenu, & que ie luy auois manqué de promesse, contre la fidelité que ie luy auois iurée dès mon arriuee. Ce qu'ayant entendu par mon soldat, qui estoit retourné en diligence, i'aduisay les moyens d'auoir la raison de ce Barbare, & luy faire cognoistre combien son audacieuse brauade luy nuiroit. Pource ie commanday à mon sergent de m'equipper vingt soldats, pour me faire compagnie à la maison de *Satouriona*: où estant arriué, & entré dedans la salle, sans le saluer aucunement, ie m'allé seoir ioignant luy, & demeuré fort long temps sans luy tenir aucun propos, ne luy monstrier signe d'amitié, chose qui luy donna bien à penser: ioint que quelque nombre de soldats estoit demouré à la porte, ausquels i'auois fait expres commandement de ne laisser Indien aucun sortir dehors. Ayant demeuré enuiron demye heure en ceste contenance, ie demandé où estoient les prisonniers que l'on auoit pris à *Thimogoa*, & commandé que presentement ils me fussent amenez. A quoy le

Paracousi, despité en son courage, & estonné le possible, fut long temps sans respondre, en fin toutefois il me dit assez arrogamment, qu'estans espouventez de nous veoir arriuer ainsi en armes, ils auoient pris la fuite dans les forests, & qu'ignorant le chemin qu'ils auoient tenu, ils n'auoient moyen aucun de les recouurer. Lorsie feis semblant de n'entendre son dire, & demandé de rechef les prisonniers, & quelques vns de ses principaux alliez. Lors *Satouriona* fit commandement à son fils *Atore* de chercher les prisonniers, & faire tant qu'ils fussent amenez en ce lieu, ce qu'il executa vne heure apres. Apres qu'ils furent arriuez au logis du *Paracousi*, ils me saluerent humblement: & leuans les mains deuant moy, se voulurent quasi prosterner à mes pieds: mais ie ne l'enduray, & bien tost apres les amenay quand & moy à nostre fort. Le *Paracousi* grandement irrité de ceste brauade, se meit à songer tous les moyens pour se venger de nous: toutefois pour ne nous en donner soupçon, & mieux couvrir son faict, il nous enuoya souuēt ses âbassades tousiours accôpagnez de quelques presens. Entre autres il depescha vn iour trois Indiens, qui en apportèrent deux pleins pâniers de grosses

Atore.

Grosses
& excellen-
tes ci-
tronilles,

citrouilles, beaucoup plus excellentes que celles de nostre France, & de la part de leur Roy me promirent, que pendant ma demeure en ce pays, les viures ne me deffaudroient aucunement. Je les remercié du bon vouloir de leur prince: & leurs feis entendre le grand desir que j'auois, tant pour l'vtilité de *Satouriona*, que le repos de ses subiets, le pacifier avec ceux de *Thimogoa*, chose qui ne leur pouuoit tourner qu'à bien grand aduantage: entendu qu'estant allié avec les Roys de ces parties là, il auroit passage ouuert contre *Onathagua* son ancien ennemy, lequel autrement il ne pouuoit combattre: ioint qu'*Olata Ouac Outina* estoit si puissant *Paracoufi*, que *Satouriona* n'auroit moyen de supporter ses forces, mais estans d'accord ensemble, ils pourroient aisément ruiner tous leurs ennemis, & passer les confins des plus lointaines riuieres meridionales. Les ambassades me supplierent auoir patience iusques au lendemain, qu'ils retourneroient vers moy, pour m'acertener de la volonté de leur Seigneur. Ce qu'ils ne faillirent faire, me donnans à entendre que le *Paracoufi Satouriona* estoit le plus content du monde de traiter cest accord (ores que le contraire fust veritable) & qu'il me supplioit tenir la main,

promettant

promettant tenir & garder tout ce qu'en son nom ie passerois avec les *Thimogoa*: Ce que les mesmes ambassades reciterent aux prisonniers que l'auois amenez. Apres qu'ils furent partiz, ie resolus deux iours apres, de renuoyer les prisonniers à *Olati Ouac Outina*, auquel ils appartenoient: mais deuant que les faire embarquer, ie leur donnay quelques petits ioyaux, qui estoient petits couteaux ou tablettes de voirre, esquelles l'image du Roy Charles neufiesme estoit figuree au naturel, dont ils me remercièrent bien fort, & ensemble del'honneur & de la grace que leur auoit esté faict, au fort de la *Caroline*, puis s'embarquerent avec le Capitaine *Vasseur*, avec le seigneur d'*Arlac* mon enseigne, que i'enuoyé expres pour demeurer quelque temps avec *Ouac Outina*, esperant que la faueur de ce grand *Paracoufi* me seruiroit beaucoup à faire mes descouuertes futures: Le le feis aussi accompagner d'un de mes sergens, & de six braues soldats. Les choses se passerent ainsi, & la haine du *Paracoufi Satouriona* duroit contre moy, tant que le vingt neufiesme du mois d'Aoust, il tomba à my lieue nostre fort, un foudre du ciel, plus digne (ce croy-ie) d'estre admiré & couché par escrit, que tous les estranges si-

H

Foudre
admirable
advenue
aux
d'Aoust.

gues que l'on ait veuz par le passé : & dont les historiens ayent iamais escrit. Car nonobstant que les prairies fussent en ce temps là toutes verdes & my couuertes d'eaux, si est-ce que ce foudre en vn instant en consumma plus de cinq cens acres, & brussa par sa chaleur ardente, tous les oyseaux, qui lors segayoient par les prairies : chose qui continua par l'espace de trois iours, qui ne fut sans nous donner bien à penser, ne pouuans iuger dont procedoit ce feu : car tantost nous auions opinion que les Indiens brusloient leurs maisons, & pour crainte de nous, abandonnoient leurs places : tantost nous estimions qu'ils auoient descouuert quelques vaisseaux en mer, & que suiuant leur coustume ils allumoient ça & là force feux, pour donner à cognoistre qu'il y auoit habitation en leur terre. Toutesfois n'en estant asseuré, ie resoluz d'enuoyer vers le *Paracoufi Serranay*, pour en sçauoir la verité. Mais comme i'estois sur le point de faire embarquer quelqu'un pour descouurir ce faict, six Indiens arriuerent de la part du *Paracoufi Allicamany*, qui de premiere entree me firent vn grand discours, (apres m'auoir presenté quelques panniers pleins de mil, de citrouilles & de raisins) de l'alliance amia-

Serranay
Roy

Allicamany
Roy.

ble, qu'*Allicamany* auoit enuie d'entretenir avecques moy: & que de iour en iour ne faisoit qu'attendre l'heure qu'il me plairoit l'employer à mon seruice. Pource, entendu l'obeissance qu'il me portoit, il trouuoit fort estrange la canonnade que i'auois faict tirer vers sa demeure: laquelle auoit faict brusler vne infinité de verdes prairies, & cōsumé iusques dedans l'eau, approché mesme si près de sa demeure, qu'il pensoit veoir le feu en sa maison: pource il me supplioit tref-humblement de commander à mes gens, que plus on entirast vers son logis, autrement il seroit contraint pour l'aduenir abandonner sa terre, & se retirer en quel lieu plus escarté de nous. Ayant entendu la folle opinion de cest homme, qui toutesfois ne nous pouoit estre que beaucoup profitable, ie dissimulay ce que i'en pensois pour lors, & respondis aux Indiens d'un visage assez ioyeux, que le récit qu'ils me faisoient, de l'obeissance de leur *Paracoufi*, m'estoit fort agreable: pource que par le passé il ne s'estoit monstré tel en mon endroit, specialement quand i'auois sommé de me renuoyer les prisonniers qu'il detenoit du grand *Olatu Ouac Outina*, dont toutesfois il n'auoit faict

*Laudo-
niere s'est
seruy de l'oc-
casion pre-
sente.*

*Grande
quantié de
poisson
mort pour
la chaleur
du foudre.*

grand compte, qui estoit la cause principale-
ment, pour laquelle ie luy auois fait tirer
la canonnade : non que i'eusse en enuie de
donner iusques à sa maison, comme aise-
ment ie pouuois faire, si bon il m'eust sem-
blé, mais que ie m'estois contenté de faire
tirer iusqu'à my chemin, pour luy faire co-
gnoistre ma puissance : l'assurant au reste
que moyennant qu'il perseuerast en sa bon-
ne affection, on se deporteroit de plus fai-
re tirer à l'aduenir : ains ie luy serois loyal
defenseur contre ses plus grands ennemis.
Les Indiens contentez de ma responce, re-
tournerent assseurer leur *Paracoussi*, qui non-
obstant l'assurance, s'absenta de sa demeure
à bien vingt & cinq lieues, & ce par l'es-
pace de plus de deux moys. Les trois iours
expirez, l'ardeur s'esteignit du tout. Mais
les deux iours suiuaus, suruint en l'air v-
ne chaleur si excessiue, que la riuiere, ioi-
gnant laquelle nous estions habitez, de-
uint tellement chaude, que presque elle
bouillit, comme ie croy, car il mourut v-
ne si grande quantité de poisson, & de tant
d'especes, qu'en la seule emboucheure de la
riuiere, on en trouua de morts pour suffi-
samment charger cinquante chariots, dont
il suruint vne putrefaction en l'air, qui nous

causa force maladies contagieuses, iusques à voir la plus part de mes hommes malades, & comme prests de finir leurs iours: Toute-fois nostre bon Dieu y voulut si bien pourueoir, que tous reuindrēt en conualescence, sans qu'vn seul decedast. Le Seigneur d'Arlac, le Capitaine *Vasseur*, & l'vn de mes Sergens festans embarquez avec leurs dix soldats, enuiron le dixiesme de Septem bre, pour remener les prisonniers à *Outina*, nauigerent si auant en la riuiera, qu'ils descouurerent vn lieu nommé *Mayarquā*, distant de nostre fort enuiron quatre vingts lieues, auquel & en plusieurs autres villages par eux recōgnuz, les Indiens leur firent bon traitement. De ce pas ils ramerent au logis du *Paraousi Outina*, qui apres les auoir festoyez à son pouuoir, pria le seigneur d'Arlac, vouloir sejourner quelque temps avec luy, acompagné de ses soldats, pour guerroyer l'vn de ses ennemis appellé *Patauon*, ce que le Seigneur d'Arlac luy accorda volontiers. Et pour ce qu'il ne sçauoit combien il pouuoit demourer par delà, il me renuoya le Capitaine *Vasseur*, & la barque, lequel ramena seulement cinq soldats. Or pour ce que la coustume des Indiens est de tousiours guerroyer par surprise, *Outina* resolut prendre son

Troisies-
me voya-
ge

Mayar-
qua lier
distant du
fort par
80. lieues.

ennemy *Potauou* au matin à la *Diane* : Et pour ce faire il feit cheminer ses gens toute la nuit , qui pouuoient estre au nombre de deux cens , si bien aduisez , qu'il auoient prié nos harquebusiers François se mettre en teste , à fin (comme ils disoient) que le bruit de leurs harquebuses estonnast leurs ennemis : Toutesfois ils n'y sceurent aller si subtilement que ceux du village de *Potauou* , distant de la demeure d'*Outina* environ vingt cinq lieues , n'en fussent aduertis : qui soudainement se mirent en deuoir de defendre leur village tout enfermé de bois , & sortirent hors en grande compagnie. Mais se trouuans chargez de harquebusades (chose qu'ils n'auoient aucunement accoustumee) mesme voyant le conducteur de leur troupe tomber dès le commencement du combat , par vne harquebusade , qu'il receut au front , tiree de la main du seigneur d'*Arlac* , ils quitterent la place : & les Indiens d'*Outina* entrerent dans le village , prenans hommes , femmes , & enfans prisonniers. Ainsi demeura la victoire au *Paracoussi Outina* , par le moyen de nos François , qui tuerēt beaucoup de ses ennemis , & perdirēt en ce cōflict vn de leurs cōpagnōs ,

25. lieues
d'auantia-
8^e.

dont *Outina* porta grand desplaisir. Huiſt ou dix iours apres, ie renuoyé le Capitaine Vasseur avec vne barque, afin de remener le seigneur d'Arlac & ses soldats, qui à leur retour m'apportoient quelques presents d'*Outina*, comme quelque argent, quelque peu d'or, des peaux peintes, & autres hardes, accompagnées de mil mercis, que me faisoit le *Paracouſi*, lequel promettoit que si en quelque affaire de consequence, j'auois affaire de ses hommes, il m'en fourniroit iusques à trois cens & plus. Pendant que ie trauaillois ainsi à gagner & acquerir des amis, & à pratiquer tantost cestuy, tantost celuy la, quelques soldats de ma troupe furent subornez de longue main par vn nommé la Roquette, du pays de Perigort, lequel leur donnant à entendre qu'il estoit grand magicien, & que par les secrets de la magie, il auoit descouuert vne mine d'or & d'argent à mont la riuere, de laquelle sur sa vie, chasque soldat tireroit en essence la valeur de bien dix mil escus, sans toucher à plus de quinze cens mil, qui seroient resouz à la maiesté du Roy. Ils fallierent doncques à la Roquette, & vn autre sien confe-

Or, argent
& peaux
peintes.

*Commencement de
sédition
des soldats
contre leur
Capitaine*

*La Ro-
quette &
Gere prin-
ce, noc au
cheurs de
la nation.*

deré, nommé le Genre, auquel nonobstant ie me fiois beaucoup. Ce Genre cupide du tout à s'enrichir par delà, & appetant la vengeance de ce que ie ne luy auois voulu bail-
ler le paquet pour porter en France, feit entendre secrettement aux soldats ia subornez par la Roquette, que ie les voulois frustrer de ce grand gain, en ce que iour-
nellement ie les entretenois au travail, sans les enuoyer ça & là descouurir les terres. Pour ce qu'il ne seroit que bon apres
me l'auoir faict entendre, trouuer le moyen de depescher le pays de moy, & d'eslire vn autre Capitaine en mon lieu, si ie ne
voulois donner viande à leur appetit desordonné. Luy mesme m'en porta la parole, me faisant vn discours de la bõne enuie des
soldats, qui to^r me supplierēt de les vouloir cõduire aux terres de la mine. Ie luy feis response que tous n'y pouuoient aller, & qu'il
falloit necessairemēt premier que de partir, mettre nostre forteresse en tel estat, que
ceux qui resteroiēt, y demeurassent assurez contre les Indiens, qui les pourroiēt surprendre. Au reste, que ie trouuois estrāge la façõ,
de laquelle ils procedoient: car il leur sembloit que la maiesté du Roy n'eust fait la des-
pence de nostre voyage à autre fin qu'à les

enrichir de pleine arriuee, en ce qu'ils se mōstroient beaucoup plus affectionnez à l'aauarice qu'au seruice de leur Prince. Or voyans que ma responce ne tendoit à autre fin qu'à rendre la forteresse asseuree & en deffence, ils delibererent d'y trauailler: & feirent vne enseigne de vieil linge, laquelle ordinairement ils portoient sur le rempart quand ils alloient au trauail, tousiours accompagnez de leurs armes, chose que i'estimois estre faite pour les mieux encourager au labeur: mais à ce que j'ay descouuert puis apres, & mesme par la cōfession du Genre, portee par lettres qu'il m'en a escrites, ces gentils soldats ne faisoient cela qu'à l'intention de me tuer, & mon Lieutenant aussi, si d'auanture ie leur eusse tenu quelque propos fascheux. Enuiron le vingtiesme Septembre, comme ie retournois du bois & gaulettes, pour le paracheuement du fort: & que selon ma coustume ie cheminois le premier pour donner courage à mes soldats, ie m'eschauffay de telle sorte, que ie tombay en maladie, dōt ie pensois mourir. Durant laquelle i'appellois souuent le Genre, comme celuy à qui ie me fiois sur tous, & des conspirations duquel ie ne me doutois aucunement. Cependant essemblant ses complices, tan-

*Maladie
du Capitaine
Larodniere.*

L'HISTOIRE DE

Apoti-
caire.

Genre se-
ditieux
principal
& empoi-
sonneur.
Maistre
des artifi-
ces de guer-
re.

toſt en ſa chambre & tantotſt au bois, pour
tenir conſeil avec eux, il leur parloit d'eſlire
vn autre Capitaine que moy, afin de me fai-
re mourir. Mais ne pouuant par voye de fait
executer ſon meſchant deſſein, il ſ'addreſſa
à mon Apoticaire, le priant inſtamment de
meſler dans la medecine que ie deuois pren-
dre vn iour ou deux apres, quelque drogue
qui me feiſt paſſer le pas, ou de moins qu'il
luy fourniſt de quelque Arſenic ou Subli-
mé que luy meſme mettroit en mon breuuage:
mais l'Apoticaire luy refuſa, cōme auſſi
ſi feiſt maistre S. maistre des artifices de
guerre. Letout & ainſi fruſtré de ces deux
moyens, il reſolut avec quelques autres, de
cacher deſſouz mon liēt vn petit barillet de
poudre, & par vne trainee y mettre le feu.
Sur ces entrepriſes vn gentil-homme que
i'auois depeſché pour retourner en France,
voulant prendre congé de moy, m'aduertit
que le Genre l'auoit chargé d'vn liure farcy
de toutes inuectiues medifantes & calom-
nies contre moy, cōtre le ſeigneur d'Ottigni,
& contre les principaux de ma compaignie.
Au moyen dequoy ie fis lors aſſembler tous
mes ſoldats, & le Capitaine Bourdet avec
tous les ſiens, leſquels dès le quatrieſme de
Septembre, eſtoient arriuez en la rade, &

estoyent entrez en nostre riuere, & feis lire en leur presence à haute voix ce qui estoit contenu dans le liure, à fin qu'ils tesmoignassent des faulsetez escrites contre moy. Genre, qui s'estoit retiré dās les forests, craignant d'estre attrapé, où il vesquit quelque temps depuis avec les sauuages par ma permission, me rescriuit souuent, & en plusieurs lettres qu'il m'enuoya, me confessa auoir bien gaigné la mort, se condemnant soy mesme, iusqu'à remettre le tout à ma misericorde & pitié.

Le septiesme ou huitiesme Nouembre, apres auoir fait bonne & suffisante provision de viures necessaires, i'enuoyay deux de mes hommes, assauoir la Roche Ferriere, & vn autre deuers le Roy *Outina*, pour tousiours descouurir pays de plus en plus, là où il fut l'espace de cinq ou six mois, durant lesquels il descouurit plusieurs villages, & entre autres vn nommé *Hostagua*: le Roy duquel affectant mon amitié, m'enuoya vn carquois de peau de loup ceruier, garny de ses flesches, vne couple d'arcs, quatre ou cinq peaux peintes à leur mode, & vne chaine d'argent, pesante enuiron vne liure. Pour lesquels presens ie luy enuoyay

*Continua
tion de
l'histoire.*

*Quatries-
me voiage*

*Hostagua
village.*

*Chaine
d'argent.*

vne paire d'habillemēs complets, avec quel-
 ques serpes ou haches: A pres doncques ces
 choses ainsi faiçtes, enuiron le dixiesme de
 ce mois, le Capitaine Bourdet delibera de
 partir d'avecques moy, pour retoutner en
 France. Lors ie le suppliy, voire importu-
 nay le possible, de remener quād & soy, quel-
 ques sept au huiët soldats, desquels ie ne
 m'asseurois aucunement. Ce qu'il feit en fa-
 ueur de moy, & ne voulut se charger du Gé-
 re, qui luy presenta grande somme d'argent,
 si son plaisir estoit le remener en France: il
 le passa seulement à l'autre riuē de la riuere.
 Trois iours apres son partement, treize ma-
 thelots que j'auois amenez de France, su-
 bornez par quelques autres mathelots, que
 le Capitaine Bourdet m'auoit laissez, desro-
 berent mes barques en la façon qui s'ensuit.
 Ces mathelots du Capitaine Bourdet feirēt
 entendre aux miens, qu'ayans des barques
 telles qu'estoient les miennes, ils pourroiet
 gagner beaucoup dans les Isles des *Entilles*,
 & faire vn grandissime profit. Sur ce ils cō-
 mencerent à deliberer comme ils pourroiet
 enleuer mes barques, & s'aduiserent que
 quand ils iroient par mon commandement
 au village de *Sarrauahi*, distant enuiron lieue
 & demye de nostre fort, & sur vn bras de

E. arcin des
 mathelots.

riuiere (où selon ma coustume, ie les en-
 uoyois tous les iours querir de la pierre,
 pour faire de la brique & du bouzilhage en
 nos maisons) ils ne reuiendroient : ains se
 fourniroient de viures le mieux que possible
 leur seroit : puis se mettroient tous en vne
 barque, & s'en iroient, ainsi que veritable-
 ment ils feirent. Qui pis est, deux charpen-
 tiers Flamans, que le mesme Bourdet m'a-
 uoit laissez, emmenerent l'autre barque, &
 premier que de partir couperent les amares
 de la barque, & du basteau de Breton, afin
 qu'il deriuast quand & la maree, & que ie
 n'eusse le moyen de courir apres eux: de for-
 te que ie demouray sans barque ny basteau,
 qui me vint aussi mal à propos que chose du
 monde: car i'estois sur ce poinct de m'em-
 barquer au plustost, pour descouurir plus
 auant que i'eusse peu à mont nostre riuiere.
 Or mes mathelots, ainsi que puis apres l'en-
 tendis, prindrent vne barque passagere
 d'Espagnols, pres l'isle de Cuba, en laquelle
 ils trouuerent quelque nombre d'or & d'ar-
 gent qu'ils saisirent : & ayans ce butin, tin-
 drent quelque temps la mer, iusqu'à ce que
 les viures leurs vindrent à faillir : qui fut
 cause que vaincuz de famine, ils se redirent
 à la *Hauane*, ville principale del'isle de Cu-

*Larcins
 faite par
 les mathe-
 lots, d'une
 barque de
 Laudon-
 niere: &
 depuis au-
 tre larcins
 de l'autre
 barque
 fait par
 deux Fla-
 mands.*

ba: dont aduint l'inconuenient que si apres
 ie diray plus au long. Voyant que mes bar-
 ques ne reuenoiēt à l'heure accoustumee, &
 soupçonât ce qui estoit aduenue: ie cōman-
 day à mes charpētiers faire en toute diligen-
 ce vn petit bateau, à fond plat, pour descou-
 urir dans ces riuieres, quelque chose de ces
 mathelots. Le basteau depesché en vn iour
 & vne nuiēt, entendu que les charpentiers
 trouuerent la planche & le bois cyé, cōme
 ordinaiemēt ie faisois faire à mes artisans,
 on se mit à enquester pour auoir nouuelles
 de mes larrons, mais ce ne fut qu'en vain.
 Ainsi ie deliberay faire bastir deux grandes
 barques, chacune desquelles pouuoit auoir
 de trente cinq à trente six pieds de guille: &
 ia estoit la besongne fort aduācee, à cause de
 la diligence que ie faisois faire par mes ou-
 uriers, quād l'ambition & l'auarice mere de
 tous maux, senracinerēt au cœur de quatre
 ou cinq soldats, ausquels cest œuvre & tra-
 uail ne plaisoit point: & qui de cest heure
 (nommément vn appellé *Fourneaux*, vn
 nommé *la Croix*, & vn nommé *Estienne le*
*Geneuoy*s, les trois principaux de la sedition)
 commencerent à pratiquer les meilleurs
 de ma troupe, leur donnans à entendre
 que c'estoit chose vile & deshonneſte, à

hommes de maison, comme ils estoient, de se matter ainsi à vn trauail abiect & me-
chanique, attendu qu'il se presentoit vne
occasion la plus belle du monde, pour se
faire tous riches : qui estoit de faire ar-
mer les deux barques qui se bastissoient, &
les garnir de bons hommes : puis nauiger
au *Perou* & aux autres *Entilles*, où chaque
soldat se pouuoit bien enrichir de dix mil
escus. Que si leur faict se trouuoit mauuais
en France, ils auoient tousiours moyen, à
cause des grandes richesses qu'ils gaigne-
roient, de se retirer en Italie, iusques à ce
que la fureur fust passée, & que ce pen-
dant il fallumeroit quelque guerre qui fe-
roit oublier tout cela. Ce mot de ri-
chesses sonna si bien aux oreilles de mes
soldats, qu'en fin apres auoir plusieurs fois
consulté de leurs affaires, ils se trouuerent
iusqu'au nombre de soixante six. Lesquels,
pour donner couleur au grand desir qu'ils
auoient de piller, me feirent presenter vne
requeste par François de la Caille sergét de
ma compagnee, contenant en somme vne
remonstrance du peu de viures qui restoit
pour nous maintenir, iusqu'au temps que
les nauires pourroient retourner de France:

A quoy remedier leur sembloit necessaire d'enuoyer à la nouuelle Espagne, au *Perou*, & à toutes les Isles circonuoisines, ce qu'ils me supplioient leur vouloir permettre : mais ie leur feis responce, que les barques acheuees, ie donneroie si bon ordre par tout, que moyennant la marchandise du Roy, sans espargner iusques à mes propres habits, nous recourririons viures des habitans du pays : ioint aussi que nous en auions encor pour quatre mois. Car ie craignois fort que souz ombre de chercher des viures, ils voufissent attenter quelque chose sur ceux qui appartenoiient au Roy d'Espagne, chose qui le temps aduenir m'eust esté reprochée avec iuste raison: attendu qu'au partir de France, la Roynie m'auoit bien expressement commandé de ne faire aucun tort aux subiets du Roy d'Espagne, ne chose dont il peust conceuoir aucune ialousie. Ils feirent semblant de se tenir satisfaits pour ceste respõce. Mais huiet iours apres, ainsi que ie continuoie au trauail de nostre fort, & de noz barques, ie tombé malade : Lors mes seditieux oubliâs tout honneur & deuoir, pensans auoir trouué occasion d'executer leur rebelle entreprise, commencerent à praticquer de nouveau leurs premiers desseins, faisans si bien leur

leur menee durant ma maladie, qu'ils protesterent de se saisir du corps de garde & du fort, voire de m'en violenter, si ie ne voulois consentir à leur vouloir depraué. Mon Lieu tenant aduertty de ce, me vint faire entendre qu'il auoit quelque opinion de quelque mennee: & le lendemain matin ie fus salué du port d'armes, où mes soldats estoient pour me iouer vn mauuais tour: lors l'enuoyay querir deux gentils-hômes, ausquels ie me fiois le plus, qui me rapporterent, les soldats auoir deliberé de venir vers moy pour me faire vne requeste: mais ie leur remonstray que ce n'estoit la façon d'ainfi presenter requeste à vn Capitaine: & pource qu'ils m'en uoyassent quelques vns, afin de me faire entendre ce qu'ils vouloient obtenir. Sur ce les cinq principaux autheurs de la sedition, armez de corps de cuirasse, la pistole au poing, & le chien abbatu, entrerent en ma chambre, me disans qu'ils vouloiét aller aux nouuelles Espagnes chercher leur aduanture. Lors ie leur remonstray qu'ils regardassent bien à ce qu'ils vouloient faire: mais ils respondirent aussi tost, que tout y estoit regardé, & qu'il faillloit leur accorder ce poinct: puis (respondi-je adonc) que ie suis forcé de ce faire, i'y enuoyeray le Capitaine Vasseur

& mon sergent, qui me respondront & rendront compte de tout ce qui se fera en ce voyage: & pour vous contenter, ie suis bien d'aduis, que preniez de chaque chambre vn homme, afin d'accôpagner le Capitaine Vasseur & mon sergent. Surquoy blasphemant le nom de Dieu, ils me respondirent qu'ils y deuoient aller: qu'il ne restoit plus sinon que ie leur rendisse les armes que i'auois en mon pouuoir, de peur que (si villainement outragé par eux) ie ne m'en aydasse à leur desauantage, ce que pourtant ne leur voulus accorder: mais ils prindrent tout de force, & l'emporterent hors ma maison. Mesme apres auoir offensé vn gentil-homme en ma chambre, qui en vouloit parler, se saisirent de ma personne, & tout malade que i'estois, m'enuoyerent prisonnier en vn nauires, qui estoit à l'ancre au meilleu de la riuere. Dans lequel ie fus l'espace de quinze iours, assisté d'un homme seul, ne voulans permettre qu'il vint aucun des miens me visiter: à tous lesquels & autres tenans mon party, ils osterent les armes, & m'enuoyerent vn congé pour signer, me mandans apres leur auoir refuzé, que si i'en faisois aucune difficulté, ils me viendroient tous couper la gorge dans le nauires. Ainsi

fus contraint leur signer le congé , & quant & quant leur bailler quelques marini-
 niers avec le pilote Trenchant . Les bar-
 ques paracheuees, ils les armerent de mu-
 nitions du Roy, de pouldres , de balles,
 & d'artillerie, autant qu'il en falloit , &
 esleurent pour leur Capitaine vn mien ser-
 gent nommé Bertrand Sonferrent , leur
 enseigne, vn nommé *la Croix* , contrai-
 gnirent le Capitaine Vasseur de leur liurer
 l'enseigne de son nauire . Puis deliberans
 nauiger en vn lieu des *Entilles*, nommé *Leau-*
guane, appartenant aux Espagnols ; & y
 prendre terre, la nuit de Noel, à fin d'en-
 trer au temple , pendant qu'on diroit la
 messe de minuit, & massacrer tous ceux
 qui sy trouueroient, feirent voille le huit-
 iefme iour de Decembre . Mais pource
 que la pluspart d'eux se repentoit desia de
 l'entreprise , & que desia ils commence-
 rent à se mutiner & fascher les vns con-
 tre les autres : quand se vint à sortir de l'em-
 boucheure de la riuere, les deux barques
 se separerent , l'vne tira le long de la co-
 ste, pour plus aisément faire la trauersé du
 Cap, iusques à Cuba, & l'autre alla tout
 droit passer au trauers des Isles *Lucayes*:
 qui fut cause qu'elles ne se rencontrerent

*Leangua-
ue.*

Cassana
tain.

que six sepmaines apres leur departement: pendant lequel tēps la barque ayant pris la traicte de la coste, en laquelle commandoit l'vn des premiers seditieux, nōmé d'*Orange*, & *Trenchant* seruoit de pilote, prist, pres vn lieu nommē *Archaha*, vn brigantin chargé de quelque nombre de *Cassana*, qui est vne espece de pain qui se fait de racines, & neant moins est fort blanc & bon à manger, & quelque peu de vin. Ce qui ne fut sans quelque perte des leurs: car en vne charge qui leur fut donnee par les habitans de *Archaha*, deux de leurs hommes furent pris, assauoir *Estienne Gondeau*, & vn nommē *Grand pré*, sans deux autres qui y demourerēt tuez, *Nicolas le Maistre*, & *Doublet*: toute fois le brigantin leur demeura, auquel pource qu'il estoit de plus grand port, & plus propre pour nauiger, ils transporterent toutes les hardes qui estoient en leur barque: puis apres ils recōtrèrent au droit du Cap de sainte *Marie*, pres de *Leanguane*: où ils meirent pied à terre, pour calfuter & radoubier leur barque, qui faisoit grand eaue. Pendant ils resolurent d'aller à *Baracou*, qui est vn village de l'Isle *Iamayque*: où estans arriuez, ils trouuerent dans le haure vne carauelle du port de cinquante à soixante tonneaux,

laquelle ils prindrent toute vuide : & apres auoir fait bonne chere au village, l'espace de cinq ou six iours , ils s'embarquerent dedans, abandonnans leur seconde barque, puis retournerēt au Cap de *Thibron*, où ils rencontrerēt vne patache qu'ils prindrēt de force, apres auoir longuemēt cōbatu. En ceste patache fut pris le gouuerneur de la *Iamayque*, avec beaucoup de richesses, tant d'or & d'argent, q̄ de marchādisēs, de vin & de prou. d'autres choses : desquelles nos seditieux ne se contentans, delibererent en chercher encore en leur carauelle, & leur gouuerneur de la *Iamayque* aussi. Puis estās arriuez à la *Iamayque*, faillirent de prendre vne autre carauelle, qui se sauua dās le haure. Le gouuerneur fin & accort, se voyant conduit au lieu où il demandoit & cōmandoit, feit tant par ses douces paroles, que ceux qui l'auoient pris, luy permirent mettre dedans vne barquette, deux petits garçons, qui auoient esté pris quand & luy, & les enuoyer au village vers sa femme, à fin de l'aduertir qu'elle eust à faire prouision de viures, pour les luy enuoyer. Mais au lieu d'escire à sa femme, il dit secètement aux garçons qu'elle se mist en tout deuoir faire venir les vais-

seaux des ports circonuoisins à son secours. Ce qu'elle feit si dextrement, qu'un matin, à la pointe du iour, comme les seditieux se tenoient à l'emboucheure du port (lequel s'estend plus de deux lieues dans la terre) sortit du haure vne *Malgualine*, qui feit nage deuant & derriere: puis deux grands navires, qui pouuoient estre à chacun de quatre vingts à cent tonneaux bien equippez d'artillerie, & bien fournis d'hommes: à la venue desquels nos mutins furent pris, n'ayans peu descouurir leur venue, tât pour l'obscurité du tēps, que pour la longueur du port, avec ce qu'ils ne s'en doutoient aucunement. Il est bien vray que les vingt cinq ou vingt six qui estoient au brigantin, descouurirent ces vaisseaux quand ils furent pres: lesquels se trouuans pressez pour n'auoir loisir de recueillir les ancrs, couperēt le cable: & le trompette qui estoit dedans, aduertit les autres: pource que les Espagnols se sentans descouuerts tirerent vne volée de canon à l'abordee des François, qu'ils suiurēt l'espace de trois lieues, & prindrent leurs vaisseaux. Le brigantin qui en se sauuant passa à la veue du Cap des *Aigrettes* & du Cap *Saint Anthoine*, situez en l'Isle

de Cuba, & de là vint passer à la veüe de la *Hauane*. Or le pilote Trenchant, & le trôpete & quelques autres mariniers de ce brigantin emmenez par force en ce voyage (ainfi qu'en autre lieu nous auôs dit) ne desiroiët autre chose que retourner vers moy: à ceste fin ils s'accorderent ensemble, si d'auanture le vent leur duisoit bien, de passer la trauersse du canal de *Bahame*, pendant que les seditioneux dormiroient, ce qu'ils feirent si bien à propos, que le matin au point du iour, environ le vingt-cinquesme de Mars ils se trouuerent à la coste de la Floride: où cognoissant le mal par eux commis, ils se meirent par maniere de moquerie à contrefaire les Iuges, mais ce n'estoit qu'apres auoir beu du vin, qui leur restoit encores de la prise. L'vn contrefaisoit le Iuge, & l'autre merepresentoit, quelqu'vn apres auoir ouy le plaidoyé, concludoit: vous ferez vos causes telles que bon vous semblera: mais si estans arriuez au fort de la *Caroline* le Capitaine ne vous fait tous pendre, ie ne l'auray iamais en reputation d'homme de bien. Les autres estimoient qu'apres ma cholere passée, i'oublirois aisement cela. Leur voiele ne fut si tost descouuerte en nostre coste, qu'un Roy de ce lieu nommé *Patica* de-

Roy Pat-
ica.

meurant huit lieues loing de nostre fort, & l'un de nos bons amys, enuoya vn Indien m'aduertir qu'il auoit descouuert quelque voile à la coste, & qu'il estimoit estre de nostre natiō. Sur ce le brigatin pressé de famine, vint surgir à l'emboucheure de la riuere de *May*: où de prime face nous estimions que ce fussent nauires venues de France, chose qui nous donnoit grande allegresse, mais l'ayans fait recognoistre de pres, ie fus aduerty que c'estoient nos seditieux qui estoient retournez. Pource ie leur enuoyay dire par le Capitaine Vasseur & par mon sergent, qu'ils eussent à amener le brigatin deuant la forteresse: (il n'y auoit de l'emboucheure, où ils auoient mouillé l'ancre iusques à la forteresse, que deux lieues seulement) ce qu'ils promirent faire. Le lendemain i'y enuoyay le mesme Capitaine & sergent, accompagnez de trente soldats, pource que ie voyois leur venue estre trop retardee. Lors ils les amenèrent: & pource que quelques vns d'eux auoient iuré à leur partement de ne rentrer iamais au fort, ie voulu leur faire garder leur serment. A ceste fin ie les attendis vers ladite emboucheure la part où ie faisois trauailler à mes nauires & bar-

ques, & commanday à mon fergēt, qu'il eust à mettre en terre les quatre plus principaux auteurs de la sedition: ausquels au mesmes instant ie feis mettre les fers aux pieds: car ce n'estoit mon dessein de faire punir les autres, entendu qu'on les auoit subornez, & que mon conseil expressement assemblé pour ce faict, auoit arresté que ces quatre seulement deuoient mourir pour seruir d'exemple aux autres. En ce lieu ie leur feis vne belle remonstrance & telle: Mes amis, vous pouuez sçauoir la cause pour laquelle il a pleu au Roy nous enuoyer en ceste terre: vous sçauetz qu'il est nostre naturel prince: auquel selon les commandemens de Dieu nous sommes tenus d'obeir: tellement que nous n'espargnons noz biens & nos vies pour faire les choses qui concernent son seruice: vous sçauetz, ou pour le moins vous ne le pouuez ignorer, qu'avec ceste generale & naturelle obligation, vous ayez encores adiousté ceste cy, par laquelle receuans de luy gages & solde raisonnable, vous estes tenuz de suyure ceux, lesquels il a establis sur vous, pour estre chefs & vous commander en son nom, luy ayans pour cest effect presté le serment de fielelité, lequel vous ne pouuez aucunement retracter,

*Harague
de Landō-
niere à ses
seditieux
reuenuz.*

pour quelque belle apparence que vous ayez de faire le contraire: Car c'est la raison, que puis que vous viuez de son pain à telle condition, c'est la raison (disie) que vous luy soyez fideles. Toutesfois vous auez eu plus grand esgard à voz affections dereglees, qu'à la vertu, laquelle vous inuitoit à l'obseruance de vostre serment: tellement qu'estants faits contempteurs d'honnesteté, vous vous estes desbordez, & auez pensé que toutes choses vous estoient permises. Il est aduenue de là, que pensans auoir eschappé la iustice des hommes, vous n'auiez peu fuir celle de Dieu, laquelle comme ineuitable vous a cōduis, & malgré vous, vous a faict arriuer en ce lieu, pour vous faire confesser combien ses iugemens sont veritables, & que iamais il ne laisse vne telle faute impunie. Apres que ie leur eu rendu tels ou semblables propos, suiuant ce que nous auions arresté au conseil, pour raison des crimes par eux commis, tant contre la Maieité du Roy, que contre moy, qui estois leur Capitaine, ie les condamnay d'estre pendus & estranglez. Voyans doncques qu'il n'y auoit plus d'huis de derriere, pour se sauuer de cest ar-

*Sentence
de mort.*

rest, ils se mirent en deuoir de prier Dieu. Toutesfois l'un des quatre, pensant mutiner mes soldats, leur dit ainsi: Comment mes freres & compagnons, souffrirez vous que nous mourions si honteusement? Et lors prenant la parole, ie luy dis qu'ils n'estoient compagnons des seditieux & rebelles au seruice du Roy. Sur ce les soldats me supplierent de ne les faire pendre, ains permettre qu'ils passassent par les armes, & que puis apres si bon me sembloit, leurs corps seroient pendus à quelques potences au long de l'emboucheure: Ce que presentement ie feis executer. Voila quelle fut l'issue de mes mutins, sans laquelle i'eusse tousiours vescu en paix, & satisfaiët au bon plaisir que j'auois de faire vn heurreux & tranquille voyage. Mais pour ce que ie n'ay discouru que les heurs & naufrages qui leur auindrent depuis leur partement, sans faire commemoration aucune de nostre fort, ie reprendray mes premiers errements, pour faire entendre ce qui m'aduint depuis leur partement. Premièrement ie vins à cōsiderer, afin de me rēdre plus constant & ferme en mon affliction, que ces mutins ne pouuoient fonder leur sediti-

*Execution
de la sen-
tence.*

*Continua-
tion de l'his-
toire.*

tion sur la faute des viures : Car depuis nostre arriuee, chasque soldat iournellement auoit eu iusqu'à ce iour, & eut encore iusques au vingt huietiésme Feurier, vn pain de munition pesant vingt deux onces. Puis ie pensay en moy-mesme comme toutes conqueſtes nouuelles, soit en mer, soit en terre, ſont ordinairement troublees par les rebellions aisees à se leuer, tant par l'ongue distance du pays, que par l'esperoir que les soldats ont de faire leur proffit, ainsi que nous pouuions estre bien informez par les histoires anciennes, & par les heurtades freschement aduenues à *Christophle Columb*, apres sa premiere descouuerte, à *Francesco Pizarre*, à *Diego d'Alimagro*, au Perou, & à *Fernand de Cortes*. Cét mil autres choses se proposent à mon esprit, pour me fortifier. Mon lieutenant *Ottigny* & mon sergent de compagnie me vindrent querir au nauire, où i'estois prisonnier, & m'enleuerent dans vne barque, si tost que les mutins furent partiz. Estant arriué au fort, ie feis assembler au meilleu de la place deuant le corps de garde, tous ceux qui me restoient, & leur remonſtré les fautes commises par ceux qui nous auoient abandonnez, les priant leur en ſouuenir quelque iour, pour en tesmoigner, quand il en seroit

besoing. T'ordonnay quand & quand des nouueaux chefs, pour commander aux escouades : & leur donnay vn ordre, suiuant lequel ils auoiēt à se gouuerner doreſnauāt & à entrer en garde: Car la plus part des soldats, dont i'auois la meilleure opinion, s'en estoient allez. Ma remonstrance faite, ils me promirent tous d'vn commun accord, de tres-bien m'obeir, & de faire tout ce que ie leur commanderois, fust ce demourir à mes pieds, pour le seruice du Roy. A quoy veritablement ils nont depuis failly : de sorte que i'ose dire depuis l'allee de mes mutins auoir esté aussi bien obey que fut oncques Capitaine en lieu où il ait commandé. Le lendemain de mon retour au fort, ie feis de rechef assembler mes gens, à fin de leur remonſtrer comme nostre clos n'estoit encore acheué, & qu'il estoit besoing que tous y missions la main, pour nous asseurer contre les Indiens. Ce que m'ayans volontiers accordé, ils rehaulſerent tout de gazons, depuis la porte, iusqu'à la riuiere, qui est du costé de l'Ouest. Ce fait, ie mis mes charpentiers au trauail pour faire vne autre barque de la mesme grâdeur qu'estoient les autres: Commāday aux ſcieurs qu'ils euſſent à préparer de la planche, aux mareschaux de la

ferrure & des cloux, & à quelques autres, de faire le charbon : de sorte que la barque fut paracheuée en dixhuiet iours. Puis s'en feis faire vne autre plus petite que la premiere pour mieus descouurir en la riuere. Cependant les Indiens me visitoient, & apportoit tousiours quelques presens, comme Poisson, Cerfs, Poules d'Indes, Leopards, petits Ours, & autres choses selon le lieu de leur habitation. Je les recompensois de quelques haches, cousteaux, patrenostres de verre, peignes & miroirs. Deux Indiens me vindrent vn iour saluer de la part de leur Roy nommé *Marracon*, distant du lieu de nostre fort quelques quarantes lieues du costé du Sud, & me feirent entendre qu'il y auoit en la maison du Roy *Onathagua* vn nommé *Barbu*, & en celle du Roy *Mathiaca*, vn autre hōme, dont ils ne sçauoiēt le nō, qui n'estoiēt de leur natiō : à cause dequoy ie pēsay que ce pouuoiet estre quelques Chrestiens. Pource i'ēuoyay prier tous les Roys voisins, que s'il y auoit Chrestié aucū demeurāt en leurs terres, qu'ils trouuassēt moy me le faire recouurer, & que ie les recōpenserois au double. Eux qui aimēt les presēs, y prindrēt telle peine, que les deux hōmes, dōt nous auions parlé, me vindrent trouuer au fort. Ils

Roy *Marracon*.

Roy *Onathagua*.
Roy *Mathiaca*.

estoiēt nuds, portans les cheueux longs ius-
 qu'au iarret, ainsi que font les sauuages: & e-
 stoiēt Espagnols de natiō, si biē neātmoins
 accoustumez à la façō de ce pays, que de pre-
 miere face ils trouuerent nostre maniere e-
 strange. Apres les auoir entretenus de quel-
 ques propos, ie les feis habiller & couper
 les cheueux, qu'ils ne voulurent perdre, ains
 les enuclopperent dās du linge, disans qu'ils
 les vouloient reporter en leur pays pour tes-
 moigner le mal qu'ils auoiēt endure aux In-
 des. Aux cheueux de l'vn fut trouué quelque
 peu d'or caché, iusqu'à la ualeur de vingt
 cinq escus, dont il me feit present. Or les ex-
 aminant des lieux, ausquels ils pouuoient
 auoir esté, & comme ils estoient venus, ils
 me respōdirēt qu'il y auoit disia quinze ans
 passez, que trois nauires, en l'vne desquel-
 les ils estoient, se perdirent au trauers d'vn
 lieu nommé Calos, sur des basses que l'on
 dit les *Martyres*, & que le Roy de Calos re-
 tira la plus grand part des richesses qui
 estoient dans lesdites nauires, faisant en for-
 te que la plus part du monde se sauua & plu-
 sieurs femmes: au nōbre desquelles y auoit
 trois ou quatre damoiselles marices, lors de
 meurātes encor, & leurs enfans aussi avec ce
 Roy de Calos: Je voulus m'informer qui c-
 stoit ce Roy, ils me feirēt respōce qu'il estoit

Deux Es-
 pagnols
 menez à
 Landonia
 se par les
 Sauua-
 ges.

Roy de
 Calos.

*Grande
quantité
d'or &
d'argent.*

*Platines
larges com
me une
assiette de
vray or.*

le plus beau & le plus grand Indien de la contree, homme grand guerrier, & ayant beaucoup de subiets en sa puissance. Me dirent dauantage, qu'il auoit vn grand nombre d'or & d'argent, iusqu'à en tenir dans vn certain village vne fosse toute pleine, qui n'estoit moins haute qu'un homme, & large comme vn tonneau, à laquelle s'ie pouuois aller avec cens harquebusiers, les Espagnols se faisoient forts de me faire recouurer toutes ces richesses, outre ce que ie pourrois tirer du commun peuple du pays, qui en possedoit beaucoup. Ils me donnerent aussi à entendre, que les femmes allans danser, portoient à l'entour de leurs ceintures, des platines d'or, larges comme vne assiette, & en telle quantité, que la charge les empeschoit de danser à leur aise, & que les hommes en auoient au semblable. La plus part de ces richesses prouenoient, à leur dire, des nauires Espagnolles, qui ordinairement se perdoient en ce destroit, & l'autre de la traffique que ce Roy de Calos auoit avec les autres Roys de la contree. Au reste, qu'il estoit fort reueré de ses subiets, & qui leur donnoit à entendre, que ses sorts & charmes estoient causes des biens que la terre produisoit, & que pour leur persuader

ce faict,

ce faiſt, il ſe retiroit vne ou deux fois l'annee en vne certaine maiſon accompagné de deux ou trois de ſes plus familiers, là où il faiſoit quelques enchanteries, & que ſi quel qu'un ſingeroit d'aller veoir ce qu'ils faiſoiēt en ce lieu, le Roy le faiſoit incontinent mourir. Qui plus eſt, ils me dirent, que chaſcun an, au tēps de la moiſſon, ce Roy barbare ſacrifioit vn homme, qui pour ce faiſt eſtoit expreſſement gardé, & pris au nombre des Eſpagnols, qui par fortune ſeſtoient perdus en ce deſtroit. L'un de ces deux me conta qu'il luy auoit long temps ſeruy de meſſager: & que ſouuētesfois par ſon commandement il eſtoit allé viſiter vn Roy nommé *Oathchaqua*, diſtant de Calos quatre ou cinq iournees, qui de tout temps luy eſtoit bon amy: Mais qu'au meilleu du chemin il y auoit vne iſle ſituee dans vn grand lac d'eau douce, appellé *Serropé*, grand enuiron de cinq lieues, fertile en pluſieurs ſortes de fruiſts, principalement en dattes, qui procuiennent des palmes, dont ils font vne merueilleuſe traficque, toutesfois non ſi grande que d'une ſorte de racine, de laquelle ils tirent de la farine ſi propre à faire du pain, que n'eſt poſſible en manger de meilleur: & qu'à quinze lieues à l'entour, tout le pays en

Roy *Oathchaqua*

Serropé.

Abondance
de dattes

Racines de
grand pris
pour faire
du pain.

est nourry. Qui est cause que les habitans de l'Isle, attirent de leurs voisins vne grande richesse: car on n'a de ceste racine d'eux, qu'à bonnes enseignes: avec ce qu'ils sont tenus pour les plus belliqueux hommes de la terre, comme ils monstrent bien lors que le Roy *Calos*, ayant fait alliance avec *Oathcaqua*, fut frustré de sa fille qu'*Oathcaqua* luy auoit promise en mariage. Il me conta le fait en ceste maniere. Comme *Oathcaqua*, bien accompagné de gens, menoit vne de ses filles excellemmēt belle, selon la couleur du pays, au Roy *Calos*, pour la luy donner à femme, les habitans de ceste Isle aduertis du fait, luy dresserent vne embuscade au lieu où il deuoit passer, & feirent en sorte que *Oathcaqua* fut mis en route, la marice prise, & toutes les filles qui la suiuiroient, lesquelles ils emmenerent en leur Isle. Ce que par tout le pais des Indiens ils tiennent à plus grande victoire: car ils se marient puis apres à ces filles, & les aiment esperduement. L'Espagnol qui me fit ce conte, me dit qu'apres ceste deffaicte, il estoit allé demeurer avec *Oathcaqua*, & y auoit bien esté l'espace de huiet ans, iusques à ce qu'il m'estoit venu trouuer. Le lieu de *Calos* est situé sur vne

riuiere, qui est au delà le Cap de la Floride, quarante ou cinquante lieues en tirant vers le Sud: & la demeure d'*Oathcagua*, est par deçà le Cap, tirant au North, en vn lieu que nous appellons en la charte *Caignaual*, qui est sur les vingt-huict degrez. Enuiron le vingt-cinquiesme Ianuier, le *Paracoufi Satouriena* mon voisin, m'enuoya quelques presens par deux de ses subiets, pour me persuader de me ioindre avec luy, & faire la guerre à *Ouae Outina*, qui estoit mon amy: me priant au reste que ie retirasse quelques vns des miens qui estoient avec *Outina*, sans le respect desquels il l'eust plusieurs fois attaqué & deffait: il m'en fit prier par plusieurs autres Roys ses alliez, qui par l'espace de trois sepmaines ou d'un moys m'en uoyerent messages à ceste fin. Mais ie ne leur voulus accorder la guerre, au contraire ie me mis en deuoir de les rendre amys: ce qu'ils m'accorderent, iusques à tenir pour fait ce que i'en voudrois articuler. Surquoy les deux Espagnols qui cognoissoient il y auoit long temps le naturel des Indiens, m'aduertirent que ie ne me fiasse aucunement en eux, pource qu'alors qu'ils faisoient

Caignaual
val.

25. Jan
uier.

Naturel
des Indis-
ens.

bon visage & bonne chere aux personnes, c'estoit lors qu'ils les vouloient surprendre & trahir : & que de leur naturel, ils estoient les plus traistres & grands dissimulateurs de tout le monde. Aussi ne me floy-ie que bié à point, comme celuy qui auois descouuert mil de leurs ruses & trauerses, tant par experience, que par la lecture des histoires modernes. Nos deux barques ne furent si tost depeschées, que i'enuoyé le Capitaine *Vasseur* descouurir le long de la costé, en tirant vers le *North*, & le chargay nauiger iusques à vne riuiera, le Roy de laquelle se nommoit *Audusta*, seigneur du lieu, où ceux du voyage de l'an mil cinq cens soixante deux, s'estoient chargez de viure. Je luy enuoyay deux sortes d'habillemens, avec quelques haches, cousteaux, & autres petites merceries, pour plus aisement m'insinuer en son amitié. Et pour le mieux gagner, ie feis embarquer quand & le Capitaine *Vasseur*, vn soldat nommé *Aymon*, qui estoit vn de ceux qui estoient reuenus du premier voyage, esperant que le Roy *Audusta*, le pourroit recognoistre. Mais auant qu'ils s'embarquassent, ie leur commanday de s'enquerir qu'estoit deuenu vn autre soldat, nommé *Rouffi*, qui estoit demeuré seul en ces parties là, lors que

Nous.

le Capitaine *Nicolas Masson*, & ceux du premier voyage, s'estoient embarquez pour retourner en France. Ils sceurent à leur descente, qu'une barque passant par là, auoit emmené ledit soldat: & depuis ay veritablement sceu, que c'estoient Espagnols, qui l'auoient passé à la *Hauane*. Le Roy *Audusta* me renuoya ma barque pleine de mil, avec vne quâ tiré de febues, deux Cerfs, des peaux peintes à leur mode, & quelques perles de petite valeur, pour ce qu'elles estoient bruslees, & me manda que si ie me voulois habituer en son lieu, il me donneroit vn grand pays: & qu'après auoir recueilly son mil, il m'en departiroit tant que ie voudrois. Cependât il nous furuint vne manne de pigeons ramiers en si grand nombre, & par l'espace d'enuiron sept semaines, que chacun iour nous en tuasmes à la harquebuse plus de deux cens dans les bois, qui estoient à l'entour de nostre fort. Quand le Capitaine *Vasseur* fut de retour, ie feis de rechef équiper les deux barques de soldats & de mathelots, & ie renuoyé porter vn present de ma part à la vesue du feu Roy *Hioacua*, distâte de nostre fort d'enuiron douze lieues en tirât vers le North. Elle receut gracieusement nos hommes, me renuoya mes deux barques pleines de mil & de

Perles
bruslees

Notâ

Grande
manne d
pigeons r
miers

Vene du
Roy *Hio
caia*.

gland avecques quelques hottees de fueil-
 les de Cassiné, dont ils font leur breuua-
 ge: aussi le lieu de ceste vefue est le plus
 fertile en mil qui soit en toute la coste, &
 le plus beau. On tient que ceste Royne est la
 plus belle de toutes les Indiennes, & de la-
 quelle on fait le plus conte: mesme ses sub-
 jets l'honorent iusques là, que là pluspart
 du temps ils la portent sur leurs espaules,
 ne voulās permettre qu'elle chemine à pied.
 Quelque iour apres le retour de mes bar-
 ques, elle m'enuoya visiter par son *Hiatiqui*,
 qui est à dire son truchement. Pensant estre
 muny de viures iusques au temps que les
 nauires pourroient venir de France, i'en-
 uoyay (de peur de tenir mes gēs oiseux) mes
 deux barques descouurir le long de la riuie-
 re & à mont icelle, lesquelles allerent si a-
 uant, qu'elles furent bien iusques à trente
 lieues au delà d'un lieu nommé *Mathiaqua*,
 & là descouurirent l'entree d'un lac, à l'au-
 tre costé duquel ne se voyoit aucune terre,
 selon le rapport des Indies, qui mesmes bien
 souuent auoient môté sur les plus hauts ar-
 bres du pais, pour voir la terre, & toutesfois
 ne l'auoiēt aperceue: qui fut cause q̃ mes gēs
 ne passerent outre, ains rebrouserēt chemin,
 & en reuenant visiterēt l'Isle d'*Edelano* situee

Quatries-
 me voya-
 ge.

descouure
 rent d'un
 lac à l'un
 des costez
 lequel ne
 voit au-
 cune terre

de d'Edel-
 ano.

comme au mitan de la riuere, lieu autant beau qui s'en puisse veoir au monde. Car en l'espace de quelques trois lieues qu'elle peut contenir en longueur & largeur, il se void vne fertilité de biens & de peuple grandement recommandable. Au sorty du village d'*Edelano*, pour venir au port de la riuere, il faut passer par vneallee, longue enuiron de trois cens pas, & large de quinze. Aux deux costez de laquelle sont plantez de grands arbres, d'ot les branchages se liēt en arcade, & se rencontrent de tel artifice, qu'il semble que ce soit vne treille faite tout à propos, ie dis aussi belle qu'autre qui se puisse veoir en la chrestienté, & si le tout y est naturel. Nos gens sortis de ce lieu, voguerent à *Eneguape*, puis à *Chilily*, de là à *Patica*, & finalement se rendirent à *Coya*: où laissans leur barques dans vn petit bras de riuere, avec gens pour les garder, ils allerent visiter *Outina* qui les receut fort humainement: & quand ils partirēt de sa maison, feit tant par prieres importunes, que six de mes hommes demeurèrent avec luy, du nombre desquels estoit vn gentilhomme nommé *Grotauld*, qui apres y auoit seiourné enuiron deux moys, & faiēt grand deuoir de descouurir avec vn autre, qui de long temps i'y

K. iiii.

Eneguape
Chilily
Patica
Coya

auois laissé à ceste fin, me vint retrouver au fort, & me dit que iamais il n'auoit veu vn plus beau pays. Entre autres choses me rapporta qu'il auoit veu vn lieu nommé *Hostaquas*, que le Roy estoit si puissant, qu'il pouoit mettre trois ou quatre mil Sauuages en campagne: avec lequel si ie me voulois joindre & entendre, nous mettrions tout le reste du peuple en nostre obeissance: ioint que ce Roy scauoit les adresses de la montagne de *Palassi*, laquelle les François auoient si grand desir d'aborder, & où l'ennemy d'*Hostaquas* faisoit sa demeure, lequel estoit facile de surmonter, pourueu que nous fussions liguez ensemble. Ce Roy m'enuoya quelque lame de cuiure, tiré de ceste montagne, du pied de laquelle il sort vn ruisseau d'or ou de cuiure, cōme pensét les Sauuages, auquel avec vne cāne de roseau creuse & seiche, ils puisét le sable, iusques à ce q̄ la cāne soit réplie, puis ils la secouét & trouuét que parmi ce sable il y a force petits grains de cuiure & d'argent: ce qui leur faiét cognoistre qu'il doit auoir quelque mine en la montagne. Et pour autant qu'elle n'estoit qu'à cinq ou six iournees de nostre fort en tirāt vers le *Northost*, ie deliberay q̄ si tost q̄ le secours me seroit venu de France, remener nostre de-

Fort beau
pays.

Trois ou
quatre mil
sauuages.

Montagne
de *Palassi*
de laquelle
sort vn
ruisseau
d'or ou de
cuiure.

meure en quelque riuere pl^{re} tirât au North, afin d'en estre plus prochains. Vn de mes hommes nommé *Pierre Gambye*, lequel auoit demouré long téps auparauant en ce pais, pour aprendre les langues, & trafiquer avec les Indiens, finallemēt arriua au village d'*Adelano*, où ayant amassé vne quantité d'or & d'argent, & voulant retourner vers moy, pria le Roy du village de luy vouloir prester vne *Canoa*, qui est vn vaisseau fait tout d'vne piece, duquel les Indiens saydent coustumierement à la pesche, & en nauigeant sur les riuieres, ce que ce seigneur d'*Adelano* luy octroya. Mais estant enuieux de la richesse qu'il emportoit, commāda aux deux Indiens, qu'il auoit chargez de le conduire dās la *Canoa*, de le tuer, puis de luy apporter la marchandise & l'or qu'il pouuoit auoir: ce que les deux traistres executerent inhumainement: car ils l'assommerent d'vne hache, ainsi qu'au meillu de la *Canoa* il souffloit le feu pour cuire du poisson. Le *Paracoussi Outina* enuoya quelques iours apres, me demāder adionctiō de douze ou de quinze de mes harquebusiers, pour guerroyer son ennemy *Potauon*, & me fait entendre que cest ennemy deffaiēt, il me donnoit passage, voire me cōduisoit iusques aux montagnes,

Quantité
d'or &
d'argent

Nota.

sans que personne me sceust nullement empêcher. Lors i'assemblay mes hommes pour leur demander aduis, ainsi que i'auois accoustumé de faire en toutes mes entepri-
ses. La plus part fut d'opinion que ie deuois enuoyer secours à ce *Paracoufi*, pour ce qu'il me seroit mal aisé de descourir plus auant pays sans son moyen, & que les Espagnols, lors qu'ils estoiet sur les termes d'acquérir, festoient tousiours alliez de quelque Roy, pour ruiner l'autre. Neâtmoins, pour ce que ie m'estois tousiours deffié des Indiens, & plus encor depuis l'aduertissement dernier que les Espagnols m'en auoient donné: i'eudoute que le petit nombre demandé par *Outina* ne receust quelque infortune: pour ce ieluy enuoyay trente harquebusiers, souz la charge de mon lieutenant *Ottigny*, qui ne seiourna que deux iours avec *Outina*, pendant qu'il faisoit appareiller les viures de son voyage, lesquels ordinairement & selon la coustume du pays, on faiët porter par des femmes, par ieunes garçons, & par les herma-
phrodites. *Outina* party avec trois cës de ses subiects, tous ayans l'arc & le carquois plein de fleches, feit mettre en teste nos trête harquebusiers, & les feit cheminer tout le iour iusque à ce que la nuict estant venue, & n'ay-
ans faiët encor que moitié du chemin, force

ut fut de coucher dedans les bois, pres
un grand estang, & là se camper, ils se se-
crét six à six, faisans chacun vn feu à l'en-
uiron du lieu où est couché leur Roy, pour
la garde duquel ils ordonnerent vne quanti-
té d'archers, de ceux ausquels il se fie le pl^s.
Le iour estât venu, le camp des Indiens fa-
cilita iusques à trois lieues pres de Pota-
uon: puis le Roy *Outina* requist mon lieutenât
de luy bailler quatre ou cinq de ses hommes
pour aller descouurir, qui tout à l'heure par-
urent: & ne s'estoient encor fort aduancez,
ils apperceurent sur vn estang, distant du
village de *Potauon*, enuiron trois lieues, trois
Indiens qui peschoient dans vne canoa. Or
coustume est que quād l'on pesche en cest
estang, il y a tousiours aux aguets vne troupe
d'hommes, armez d'arcs & de fleches
pour la garde des pescheurs. Nos gens ad-
uertis par ceux de la compagnee, n'oserēt
passer outre, de peur de tomber en quelque
embuscade. Parquoy ils reuindrent deuers
le Roy *Outina*, lequel soudainement les fait re-
tourner en meilleure troupe pour surpren-
dre les pescheurs, auāt qu'ils peussēt se reti-
rer & aduertir leur Roy *Potauon* de la venue
de ses ennemis. Ce qu'ils ne sceurēt executer
sagement que deux ne se sauassēt: encor le
Roy se mettoit en deuoir de le gaigner à nage

quãd on l'arresta à coups de fleſches, & to
mort ils le tirerent à bord, où nos Indie
luy eſcorcherent la peau de la teſte, luy co
perent les deux bras ſur le chemin, reſer
les cheueux au triomphe qu'il eſperoit fa
de la deſſaiete de ſon ennemy. *Outina* cr
gnât que *Potauon*, aduertý par les peſcheu
qui ſeſtoient ſauuez, ne fuſt en armes po
gail lardemét les receuoir, demanda conſ
à ſon *Iarna*, c'eſt à dire en leur langage, ſe
Magicié, ſ'il eſtoit bon de paſſer outre. Lo
ce Magicien ſeit certains ſignes hideux &
pouuentables à veoir, & viſa de quelques p
roles, leſquelles eſtans paracheuees, il di
ſon Roy, qu'il n'eſtoit bon de paſſer outre,
que *Potauon* accompagné de bien deux mi
les Indiens, l'attendoit en tel & tel lieu po
le combattre : qui plus eſt, que tous leſdi
Indiens eſtoient fournis de cordes pour li
les priſonniers qu'ils faſſeueroient de pre
dre. Ce faiet cauſa qu'*Outina* ne voulut paſſ
outre. Surquoy mon Lieutenant faſché
poſſible, d'auoir tant trauaillé ſans faire qu
que choſe memorable, luy dit qu'il n'auo
iamais bonne opinion de luy ne de ſes gen
ſil ne ſe hazardoit: que ſ'il ne le vouloit fair
au moins qu'il luy dónaſt vne guide pour
mener, luy & ſa petite troupe, au lieu où le

Iarna
c'eſt à dire
Magicien.

Façon de
Magicié
de deuina
teurs.
Deux mil
Indiens.

ennemys estoient campez. *Outina* eut hon-
, & voyant la bonne affection du seigneur
Ottigny, delibera de passer outre: aussi ne
eullit-il de trouuer ses ennemis au lieu mes-
me que le Magicien auoit nommé : où l'es-
armouche s'attaqua, qui dura bien trois
rosses heures: en laquelle veritablement
Outina eust esté deffait, n'eust esté que nos
arquebusiers porterent tout le faix du com-
bat, & tuerent vn grand nombre de soldats
le *Potauon*, qui fut cause de les mettre en rou-
e. De laquelle *Outina* se contentant pour
heure, feit retirer ses gens, & reprendre la
route de sa maison, au grand mescontente-
ment du seigneur d'*Ottigny*, qui rien ne desi-
roit que poursuyuir sa victoire. Apres qu'il
fut arri   en sa maison, il enuoya les messa-
gers    dix-hui  t ou vingt demeures d'autres
Rois ses vassaux, & les somma de se trouuer
aux festes & dances qu'il entendoit celebrer
   cause de sa victoire. Cependant le seigneur
d'*Ottigny* se refraischist deux iours: puis pre-
nant congé du *Paracoufi*, & luy laissant dou-
ze de ses hommes, pour empêcher que *Po-
tauon*, se resent  t de sa derniere perte, ne vint
brusler les maisons d'*Outina*, il se meit en che-
min pour me venir trouuer au fort, où il me
recita c  me le tout s'estoit passé : mesme

qu'il auoit promis aux douze soldats de le
retourner querir. Lors les Roys mes voisins
tous ennemis d'*Outina*, aduertis du retour d
mon lieutenant, me vindrēt visiter auec pr
fēs, & sçauoir cōme les choses s'estoiēt por
tees: me prians tous de les vouloir tenir en
amitié, & d'auoir *Outina* en haine: ce que tou
tefois ne leur voul^o accorder pour plusieurs
raisons qui me mouuoient. Les Indiens on
accoustumé d'abādōner leurs maisōs, & d
se retirer aux bois, l'espace de trois moys, a
sçauoir *Ianuiier*, *Feburier* & *Mars*: pendant le
quel temps, il n'y a moyē aucun de veoir v
Indien. Car lors ils vont à la chasse, font d
petites cabanes parmy les bois, ausquelles
ils se retirent, viuans de ce qu'ils prennent
à la chasse. Cela fut cause que pendant ce
temps, nous ne tirasmes aucuns viures par
leur moyen, & n'eust esté que i'en auois
faict bonne prouision, tant que mes hom
mes en eurent abondamment iusqu'à la fin
d'*Auril* (qui estoit le temps, auquel
pour le plus tard, nous esperions auoir se
cours de France) ie me fusse trouué eston
né. Ceste espoir fut cause que les soldats ne
se donnoient grand peine de bien mesna
ger leurs viures, ores que ie leur fisse distri
buer egalemeēt ce que ie pouuois recou-

Costume
des Indiens
d'abandon
ner leurs
maisons
pour trois
moys.

Le temps
qu'ils espe
roient auoir
secours de
France.

ürer par le pays, sans que i'en reseruasse pour moy plus que le moindre soldat de toute la compagnee. Le moys de May venant, sans qu'il arriuaſt secours aucun de France, nous tombaſmes en extreme neceſſité de viures, iusques à courir aux racines dela terre, & à quelque oseille que nous trouuions parmi les champs. Car ores que les Sauuages fuſſent de retour en ce temps là, si est-ce qu'ils ne nous ſecouroient que de quelque poisson, ſans lequel veritablement nous fuſſions morts de ſaim. Auſſi nous auoient ils baillé auparauant la plus part de leur mil & de leurs febues pour noſtre marchandise. Ceste famine nous dura depuis l'entree de May, iusqu'à la my Iuin. Pendant lequel temps les pauures ſoldats & les maneures attenuez le poſſible, & ne pouuans traüailler, ne faiſoient qu'aller les vns apres les aures en ſentinelle, au coupeau d'vne montagne, ſituee aſſez pres du fort, pour veoir ſ'ils deſcouriroient quelque vaiſſeau François. En fin fruſtrez de leur eſpoir, ils ſaſſemblerent tous, & me vindrent ſupplier de donner ordre qu'ils retournaſſent en France: entendu que ſi nous laiſſions paſſer la ſaiſon de ſ'embarquer, nous eſtions gens de ne veoir

*Extreme
famine.*

iamaïs nostre pays, auquel il falloit necessai-
 remēt estre aduenü quelques troubles, puis
 que l'on nous auoit manqué de promesse, &
 qu'il n'en estoit venu aucun secours. Là des-
 sus il fut aduisé & arresté entre tous, que l'on
 feroit accoustrer le nauire breton, auquel
 commandoit le Capitaine *Vasseur*. Mais
 pource que le nauire n'estoit assez grād pour
 nous receuoir tous, quelques vns proposè-
 rent qu'il seroit bon faire haulser de deux
 estages le brigātin, que les seditieux auoiēt
 ramené, & que vingt cinq hommes s'aduan-
 tureroient de passer dans iceluy en France.
 Les autres mieux aduisez dirent qu'il seroit
 beaucoup meilleur faire bastir vn beau na-
 uire sur le fond de la galiotte que i'auois fait
 faire, promettant y trauailler courageuse-
 ment. Lors ie mādāy mes charpētiers pour
 sçauoir dans quel temps ils me pourroient
 rēdre prest ce nauire. Ils asseurerent toute la
 troupe, qu'ē leur fournissant toutes les neces-
 sitez, ils le rendroient prest dans le huitiē-
 me d'Aoust. Tout à l'heure i'ordonnay tēps
 pour y trauailler, dōnay charge au seigneur
d'Ottigny mon Lieutenant, de faire apporter
 tout le bois necessaire pour l'accomplisse-
 ment des vaisseaux : & au seigneur *d'Arlac*
 mon enseigne, d'aller avec vne barque à vne
 lieuē

lieuë pres du fort couper les arbres cō-
des pour faire la plâche, & les faire scyer aux
sycours qu'il mena quand & soy: & à mon
sergent de compagnee, de faire trauailler
quinze ou seize hommes à la depesche du
charbon: & à maistre Hance garde des mu-
nitions de l'artillerie, & au canōnier, de fai-
re amas de gōme pour brayer les vaisseaux:
en quoy il trauailla si bien, qu'en moins de
trois sepmaines ou vn moys, il en amassa
deux poinçons. Il ne restoit plus que le prin-
cipal, qui estoit de recouurer viures pour
nous nourrir, pendant nōstre trauail: ce que
j'entrepris faire, avec le reste de ma troupe
& les mathelots du nauire. A ceste fin ie
m'embarquay moy trentiesme dās ma grād
barque, pour faire vn voyage de quarante
ou cinquante lieuës, sans que nous fussions
pourueus d'aucune nourriture, qui fait assez
cognoistre combien ceux de nōstre fort en
estoient assez mal garnis. Bien est vray que
quelques soldats ayans esté meilleurs mei-
nagers que les autres, & ayans faiēt quelque
prouision de gland, en vendōient à leurs
compagnons quinze & vingt sols vne petite
escuelle. Pendant nōstre voyage, nous ne
fumes substentez que de framboises, d'vne
certaine graine ronde, petite & noire, & de

racines de palmités que nous recouurons
es costes de la riuiere, en laquelle apres auoir
nauigé en vain, ie fus contraint retourner au
fort : où les soldats commençans à s'en-
huyer du trauail, à cause de l'extreme fami-
ne qui les mattoit, s'assemblerent, & me pro-
poserent, que puis que nous ne pouuions re-
couurer viures des Indiens, il estoit expé-
dient, pour le remede de leur vie, se saisir de
la personne d'un des Roys de la terre: s'asseu-
rans qu'estant pris, les subiects n'endure-
roient les François auoir faute de viures. Je
leur feis responce, qu'il ne falloit inconside-
remét faire ceste entreprise: ains bien adui-
ser à la consequence qui en pourroit venir.
Sur ce ils m'obiecterent, puis que le temps
estoit passé du secours de Frâce, & que nous
auions resolu d'abandonner le pays, qu'il
n'y auoit danger de contraindre les sauua-
ges à nous fournir viures: ce que pour l'heu-
re ne leur voulus accorder, bien leur promis
ie d'enuoyer en toute diligence aduertir les
Indiens qu'ils eussent à m'apporter viures,
en eschange de marchandises & d'habits:
ainsi qu'ils feirét l'espace de quelques iours,
qu'ils apportèrent du gland & du poisson,
lequel ces Indiens traistres & meschans de
nature, & cognoissans nostre famine estran-

ge, nous vëdoient si cheremët, qu'en moins de rien, ils nous tirèrent toute nostre marchandise que nous auions de reste. Qui pis est, craignans d'estre forcez de nous, & voyans qu'ils auoiët tout tiré, ils n'approcherent plus de nostre fort, que de la portee d'vne harquebusade. Là ils apportoiënt leur poisson dans leurs petites almadies, iusques auquel les nos pauvres soldats estoient contrains aller, & le plus souuent (ainsi que j'ay veu) se despouiller de leur propre chemise pour auoir vn poisson. Que si quelque fois ils remonstroient aux sauuaiges, le pris excessif qu'ils prenoient, ces meschans leur respondirent brusquement : Si tu fais si grand cas de ta marchandise, mange là, & nous mangerons nostre poisson, puis ils s'esclatoient de rire, & se mocquoient de nous à gueule bec. Dont nos soldats perdans toute patience, eurent souuent enuie de les mettre en pieces, & leur faire payer le tribut de leur folle arrogance. Toutefois considerant l'importance de cecy, ie mettois peine d'appaaiser le soldat impatient : car ie ne voulois entrer aucunement en question avecques les sauuaiges, & me suffisoit de dilayer le temps. Parquoy ie m'aduifay d'ëuoyer par deuers *Outina*, pour le prier de tât faire avec ses

*Cruelle
responce
des sauua
ges.*

*Pinocqs
sorte de
fruits.*

*Astina
Roy.*

subiects, que ie peusse estre secouru de glád & de mil: ce qu'il feist assez petitement, m'enuoiât douze ou quinze hottees de glád, & deux de pinocqs, qui sont des petits fruits verds, lesquels croissent parmy les herbes de riuere, & sont gros comme cerises: encore ne fut ce qu'en leur baillant en contr'eschange, deux fois autant de marchandises & d'habillements qui leur en appartenoit. Car les subiects d'*Outina* apperceurent clairement la necessité en laquelle nous estions: & commençoient à nous tenir tel langage que les autres: ainsi que l'on voit communement que la necessité fait changer le vouloir des hommes. Sur ces entrefaites il se presenta quelque occasion de respirer: car *Outina* me feist aduertir qu'il y auoit vn Roy sien subiect nommé *Astina*, lequel il auoit deliberé prendre prisonnier, & le chastier pour sa desobeissance: & que pour ceste cause si ie luy voulois donner secours de quelque nombre de mes soldats, il les meneroit au village d'*Astina*: là où il y auoit moyen de recouurer du gland & du mil. Il s'excusa cependant enuers moy de ce qu'il ne m'auoit enuoyé dauantage de mil, & me feist dire que le peu qui luy restoit, n'estoit à peine suffisant pour ses semailles. Or estant vn

peu soulagé, comme il me sembloit pour l'esperance que i'auois de tel offre, ie ne voulus faire faute de luy enuoyer les hommes qu'il me demandoit, lesquels toutefois furent assez mal traittez : car il se mocqua d'eux, & au lieu de les mener contre *Astina*, il les feit marcher contre ses autres ennemis. Mon lieutenant qui auoit la charge de ceste entreprise avec le Capitaine *Vasseur*, & avec mon sergent, fut en deliberation de se venger d'*Outina*, & le mettre en pieces, luy & ses gens : & n'eust esté qu'ils craignoient de faire chose contre mon vouloir, il n'y a point de doute, qu'ils eussent executé leur entreprise. Ils ne voulurent doncques passer outre sans m'en aduertir. Parquoy estans de retour au fort, faschez & esguillonnez au possible d'une telle mocquerie, ils me firent leurs plaintes, & me donnerent à entendre qu'ils estoient presque morts de faim. Ils conterent le tout aux autres soldats, lesquels furent fort ioyeux de n'auoir voulu estre de la partie, & prindrent resolution, estans de rechef assemblez, de me faire sçauoir qu'ils persistoient en leur premiere deliberation, qui est de punir l'audace & mechâceté des sauuages, laquelle ils ne pouuoient plus endurer, & estoient deliberez.

L'HISTOIRE DE

de prendre l'un de leurs Roys prisonnier, Ce que ie fus contraint leur accorder, afin d'euitier à plus grand mal, & à la sedition que ie preuoyois aduenir, si i'en eusse fait refus. Car, disoient ils, quelle occasion auez vous de nous refuser, attendu la necessité en laquelle nous sommes, & le peu de contentement qu'ils font de nous? Ne nous sera il pas licite de les punir des torts qu'ils nous font, joint que nous cognoissons apertement le peu de respect qu'ils nous portēt? Cela n'est il pas iussifant, encore que la necessité n'y fust, puisque ils se sont mocquez de nous, & nous ont māqué de promesse? Ayant donc resolu avec eux de me saisir de la personne d'*Outina*, lequel avec ce qu'il nous en auoit donné occasiō, estoit le plus iussifant à nous faire recouurer des viures, ie me partis avec cinquante des meilleurs soldats tous embarquez en deux barques, & arriuasmes sur les terres d'*Outina*, distantes de nostre fort d'environ quarante ou cinquāt lieues: puis ayans pris terre, nous tirasmes à son village, situé six grandes lieues de la riuier, là où nous le prîsmes prisonnier, non toutesfois sans grands cris & alarmes, & l'amenasmes en nos barques: ayans parauant fait

Outina
pris prison
nier en
son village

entendre à son beau-pere & à ses principaux subiects, que ce que ie l'auois pris, n'estoit pour enuie que i'eusse de luy faire mal; mais seulement pour subuenir à la necessité de viures qui me pressoit: & que là où ils m'en voudroient faire recouurer, i'aduise-rais de le remettre en liberté: que ce pendant ie me retirerois dans les barques (car ie craignois qu'ils ne sy assemblassent, & qu'il n'en aduint quelque mal) là où ie l'attendrois l'espace de deux iours, pour en auoir responce: toutesfois que ie n'attendois les auoir sans eschange de marchandise: ce qu'ils me promirent. Et de fait dès le soir mesme, sa femme accompagnée de toutes les femmes du village, arriua sur le bord de la riuiera, & me cria d'entrer en la barque, pour veoir son mary & son fils, que ie tenois tous deux prisonniers. Le descouray le lendemain cinq ou six cens archers Indiens, lesquels approcherent le riuage, & vindrent à moy m'aduertir de ce que pendant l'absence de leur Roy, leur ennemy Potanou en estant aduerty, estoit entré en leur village, & auoit tout brulé. Ils me prierent de les vouloir secourir, ce pendant toutesfois ils auoiēt vne partie de leur trou-

pe en embuscade, en intention de me charger, si ie fusse descendu en terre, ce qui me fut facile de iuger. Parquoy voyans le refus que i'en faisois, ils se doubterent bien qu'ils estoient descouverts, & tascherent par tous moyens de me leuer la mauuaise opinion que i'auois d'eux. Ils m'apporterent doncques du poisson en leurs petites almadies, & de leur farine de gland, ils composerent d'auantage de leur boisson, qu'ils nomment *Cassin*, lequel ils enuoyerent à *Outina* & à moy. Ores encores que i'eusse gaigné ce poinct sur eux, que de tenir leur chef prisonnier, si ne peus-ie pas tenir beaucoup de viures pour ceste heure: la raison estoit, qu'ils pensoient qu'apres que i'aurois tiré des viures d'eux, ie ferois mourir leur Roy: Car ils mesuroient ma volonté à leur coustume, par laquelle ils font mourir tous les prisonniers qu'ils arrestent en guerre. Et ainsi desesperéz de sa liberté, ils s'assemblerent en la grande maison: & ayant appelé tout le peuple, ils mettoient en auant l'election d'un nouveau Roy, lors que le beau pere d'*Outina* esleua dessus le siege Royal l'un des petits enfans du Roy: & feit tant que par la pluralité de voix, que l'hommage luy fut rendu par vn chacun. Ceste election fut presque

*Election
d'un nou-
ueu Roy.*

cause de grands troubles entr'eux : car il y auoit le parent d'un Roy voisin, lequel pre-
tendoit le Royaume, & de faiçt il auoit desia
vne partie des subiets : toutesfois ceste en-
treprise ne peut estre executee, d'autant que
par vn commun consentement des princi-
paux, il fut aduisé & arresté, que l'enfant
estoit plus idoine à succeder au pere que nul
autre. Ce temps pendant, ie tenois tousiours
Outina avec moy, auquel i'auois baillé au-
cuns de mes habillemens pour se vestir, cō-
me aussi i'auois fait à son fils. Or ses subiets,
qui parauant auoiēt en opinion que ie l'euf-
se tué, estans aduertis du bon traictement
que ie luy faisois, enuoyerent deux hom-
mes qui s'acheminerēt le long de la riuere,
& le vindrent visiter, & nous apporterent
quelques viures. Ces deux hommes arriuez
furent receuz de moy assez amiablement, &
traictiez selon les viures que i'auois. Sur ces
entrefaiçtes il abordoit de toutes parts for-
ce Sauuages des regions circonuoisines, les-
quels venoient pour veoir *Outina*, & tas-
choient par tous moyens à me persuader
de le faire mourir, offrans que si ie le faisois,
ils mettroient ordre que ie n'aurois faute de
viures. Il y auoit encore vn Roy mien voisin
nommé *Saturiona*, homme fin & accort, &

qui faisoit monstre d'estre bien experimētē aux affaires. Ce Roy m'enuoyoit des mes-
sagers ordinairement, pour me prier de luy
bailler *Outma*: & pour plus facilement me
gagner, il enuoya par deux fois sept ou
huit hottees de mil ou de gland, pensant
par ce moyen m'amorcer & me faire entrer
en composition avec luy: en la fin toutes
fois voyant qu'il perdoit temps, il cessa de
me visiter par embassades & viures: & moy
ce pendant ie ne peus si bien proportion-
ner le trauail aux nauires que nous bastif-
fions pour retourner en France, avec le peu
de viures qui me restoit, qu'en la fin nous
ne fussions contrains d'endurer vne extre-
me faim, qui nous dura tout le mois de may.
Car il ne se trouuoit en ceste arriere saison,
ne mil, ne febues, ny gland par les villages,
d'autant qu'ils auoient tout employé aux
semailles, si bien que nostre recours fut aux
racines que la plupart des nostres faisoient
piller dedans les mortiers que j'auois fait
porter pour battre la poudre à canon, &
les grains qui nous venoient d'ailleurs: les
autres prenoient du bois d'Esquine, le bat-
toient & en faisoient de la farine, laquelle
ils faisoient bouillir avec de l'eau, & la man-
geoient: les autres alloient avec la harque-

buse tascher d'arrester quelque oiseau. Mesme ceste misere fut si grande, qu'il s'en rencontra vn, lequel esplucha parmy les ordures de ma maison, toutes les arrestes de poisson qu'il peut trouuer, lesquelles il feit seicher & mettre en poudre pour en faire du pain. Les effets de ceste famine hydeuse se manifesterent incontinent en nous : car les os commencerent incontinent à suyure la peau de si pres, qu'en plusieurs endroits ils la percerent en la pluspart des soldats : tellement que ce que plus ie craignois estoit, que les Indiens ne s'esleuassent contre nous, d'autant qu'il eust esté fort malaisé de nous deffendre en si extreme defaillance de toutes nos forces, iointes au defaut de tous viures, lesquels nous manquerét tout à coup. Car mesme la riuiera ne se trouuoit si abondante en poisson cōme de coustume, & sembloit que la terre & l'eau combatist contre nous. Or ainsi cōme nous estions sur les termes de desespoir, enuiron la fin du mois de May, & le cōmencement de Iuin, j'eū aduertissement par quelques vns de mes Indiens voisins, qu'aux hauts pais à mont la riuiera il y auoit desia des mils nouueaux, & que c'estoit le pais le plus auancé de tous:

*Enecaque
lieu.*

ce qui fut cause que i'entrepris d'y aller avec
quelque nombre de mes hommes, & mon-
té iusques à vn lieu nommé *Enecaque*; là où
ie rencontray la sœur d'*Outina* en vn village,
là où elle nous fit fort bonne chere, & nous
enuoya du poisson. Nous trouuâmes la ve-
rité de ce que l'on nous auoit dit, car desia
les mils estoient bons: mais de ce bien il
m'en aduint vn mal: car la pluspart de mes
soldats furent malades pour en auoir man-
gé dauantage que leur estomach desacou-
stré n'en eust peu cuire; aussi auions nous
esté desia l'espace de quatre iours, depuis
nostre departement du fort, que nous n'a-
uions mangé que de petits pinocqs, & quel-
que peu de poisson, que nous recourâmes
des pescheurs, lesquels nous rencontrions
quelquefois le long de la riuiera. Cela tou-
tesfois fut si peu, que quelques soldats man-
gerét à l'arriere des petits chiens qui auoiét
esté nouuellement chiennez. Le lendemain
ie delibéré d'aller en l'Isle d'*Edelano*, pour y
surprendre le Roy, lequel auoit fait tuer l'vn
de mes hommes, ainsi que i'ay dit cy deuant:
toutesfois luy estant aduerty de mon par-
tement du fort, & du chemin que ie tenois
sur la riuiera, se douta que i'allois en delibe-
ration de me venger du mauuais tour qu'il

m'auoit fait : si bien qu'estant là arriué, ie trouuay les maisons vuides: car il festoit retiré vn peu auparauât avec tout son peuple, & ne me fut aucunement possible d'empescher que mes soldats, faschez d'auoir perdu l'vn de leurs compagnons, ne missent le feu dans le village. Au party de là, ie repassay par *Enecaque*, où ie recueillis le plus de mil qu'il me fut possible: lequel avec grande diligéce ie feis conduire au fort, pour secourir mes pauures hōmes, que i'auois laissez en grāde necessité. Eux doncques me voyans arriuer de loin, accoururent sur le bord, auquel ils pensoient que ie deuois aborder: car la faim les pressoit de si pres, qu'ils n'auoient loisir que l'on leur portast les viures iusques au fort. Aussi le monstrerent ils assez, lors que ie fus arriué, & que ie leur eus fait distribuer le peu de mil, que i'auois fait distribuer à vn chacun, auant que de descendre de la barque: car ils le mangerent sans l'escacher auparavant. Or me voyant en ceste extreme necessité, ie mettois peine de iour en iour de descouurir quelques villages, ausquels il y eust des viures. Et ainsi que ie faisois mes voyages çà & là, il aduint que deux de mes charpentiers furent tuez par les deux fils du Roy *Emola*, & par vn nommé *Casti*, ainsi

Village
d'Edelano

Village
Athore.

Niacuba
cany Roy-
ne.

qu'ils alloient se promener au village nommé *Athore*. La cause de ce meurtre fut, pour autant qu'ils ne se peurent tenir en passant par les champs, qu'ils ne cueillassent vn peu de mil, quoy faisans ils furent surpris, dont ie fus incontinent aduerty par vn Indien, lequel vn peu auparauant m'auoit apporté vn present de la part de *Niacubacany*, dame d'vn village & voisine du fort. C'est aduertissement donné, i'y enuoyé mon sergent avec vn nombre de soldats, lesquels n'y trouuerent autre chose, que les deux corps morts, lesquels ils feirent enterrer, & retournerent sans faire autre exploit, pour autant que les habitans s'estoient retirez, craignans d'estre chastiez pour vn tel forfait. Ainsi que ces choses se passoient, & que desia nous fussiõs bien auant au moys de May, il arriua deux subiects du Roy *Outina*, ensemble vn hermaphrodite, lesquels m'aduertirent que desia les mils estoient meurs en la plus part de leur terroer. Ce qui fut cause qu'*Outina* me donna à entendre que là où ie le voudrois remener chez soy, il mettroit si bon ordre que l'aurois des mils & des febues à foison: mesme que la campagne, laquelle il auoit fait semer pour moy, me seroit reseruee. Le mis cest affaire en delibe-

ration, & trouuay par l'aduis de tous, que ie luy deuois accorder sa requeste, qu'il auoit moyé de nous secourir de viures necessaires pour nostre embarquement, & que pour ceste cause ie le deuois remener. Parquoy ie feis incontînét equipper deux barques que ie mené à *Patica*, lieu distât de son village de huit ou neuf lieues, auquel ie ne trouuay personne: car ils s'estoiét retirez dedans les bois, & ne se vouloient môstrer, encore que *Outina* se monstraist, d'autant qu'ils pensoient que ie serois cōtraint de le laisser. Or voyant qu'il ne se presentoit persône, ie fus cōtraint hazarder l'vn de mes hômes, qui auoit pratiqué le pays, & auquel ie baillé le petit garçon d'*Outina*, & luy commāday d'aller en diligence au village d'*Outina*, par deuers son beau-pere & sa femme, les aduertir que s'ils vouloient rauoir leur Roy, ils eussent à m'apporter viures sur le bord de la petite riuiere, en laquelle ie m'en allois. Là estant arriué, chacun feit grandes caresses au petit enfant, & n'y auoit celuy qui ne se tint bien heureux de le toucher. Le beau-pere & la femme entendans ceste nouuelle s'acheminèrent incontînét vers nos barques, & apportoiēt du pain qu'ils donnerent à mes soldats, m'entretindrent là par trois iours,

& se meirent ce pendant en tout deuoir de me surprendre: ce que ie descouuris incontinent, & m'en sceus fort bien garder. Parquoy voyans qu'ils ne pouuoient executer leur entreprise, & qu'ils estoient desia decouverts, ils m'enuoyerent m'aduerdir qu'ils ne me pouuoient encore donner viures, & que les grains n'estoient encôres meurs. Ainsi doncques ie fus contraint retourner & remener *Outina* chez nous, là où i'eue assez de peine à le sauuer de la fureur de mes soldats: lesquels apperceuans la mechanceté des Indiens, tâcherent à le massacrer. Aussi sembloit il qu'ils fussent contens d'auoir l'enfant, & qu'ils n'eussent grand soucy du pere. Or l'esperance m'estant tombee de ce costé, ie m'aduisay d'enuoyer mes hommes par les villages, ausquels ie pensois que le mil fust desia meur: mesme ie me transporté en plusieurs endroits, & poursuiuy ceste entreprise iusques à quinze iours suiuaus, qu'*Outina* de rechef me pria de le mener en son village, s'assurant que ses subiects ne feroient aucune difficulté de me bailler viures: & que là où ils refuseroient, il estoit content que ie feisse de luy ce que bon me sembleroit. L'entrepris ce voyage pour la secôde fois avec les deux barques equipées comme

comme au parauant. Puis estant arriué en la petite riuere, nous recognusmes les subiects diceluy, lesquels n'auoient fait faute de s'y trouuer avec quelque pain, febues & poisson, pour donner à mes soldats. Estans toutefois retombez à leur premiere entreprise, ils espioient tous les moyens de me surprendre, esperans auoir bien la raison de la prise de leur Roy, s'ils gaignoient la victoire sur moy. Mais apres qu'ils eurent veu le peu de moyen, qu'ils auoient de m'endommager, ils reuindrent aux prieres, & meirent en auant, que si ie leur voulois bailler leur Roy avecques quelques miens soldats, ils les conduiroient au village, & que les subiects le voyant, seroient plus affectionnez à bailler viures. Ce que toutesfois ie ne leur voulus accorder (me doutant de leur finesse, laquelle n'estoit si cachee, que l'on ne vist bien le iour au trauers) que premiere-ment ils ne m'eussent baillé deux hommes en ostage, à la charge que dans le lendemain ils apporteroient des viures. Ce qu'ils accorderent, & m'en bailletent deux, que ie meis à la chesne, de peur qu'ils ne se desrobassent, comme ie scauois bien qu'ils en estoient instruits. Quatre iours se passerent en ces parlements: en la fin desquels ils me

feirent entendre, qu'ils ne pouuoient satisfaire en tout & par tout à leur promesse: & que tout ce qu'ils pouuoient faire pour l'heure estoit, de faire apporter vne charge de mil par chacun subiect. Au reste que r'enuoyant en dix iours les deux ostages, ils le feroient. Ainsi que mon lieutenant estoit prest de partir, ie l'aduerty sur tout, qu'il se gardast de tomber en la main des Indiens: car ie les cognoissois assez fins & accorts pour entreprendre & executer quelque chose à nostre desauantage. Il se partit doncques avec sa troupe, & arriua en la petite riuere, en laquelle nous auions accoustumé entrer, pour approcher de plus pres le village d'*Ouintina*, distant de six lieues françoises. Là il descendit en terre, feit mettre ses hommes en bon equippage, & tira droit en la grande maison du Roy: là où les principaux du pays se trouuerent, lesquels feirent apporter assez grande quantité de viures les vns apres les autres, toutefois faisans ce pendant escouler trois ou quatre iours, pendant lesquels ils amasserent des hommes pour nous donner à dos à la retraicte. Ils sayderent doncques de plusieurs moyens pour nous tenir tousiours en haleine. Car

tantost ils demandoient leurs ostages, puis voyans que mon lieutenant ne leur vouloit accorder, tant qu'ils eussent porté les viures iusques aux barques, selon ce qui auoit esté arresté entre nous, ils luy donnerent à entendre, que les femmes & petits enfans festonnoient grandement de veoir leurs meches allumées pres les harquebuses: que pour ceste cause ils le supplioient tres-affectionnement, de les faire estaindre, à fin que plus aisément ils peussent fournir de gens pour porter les viures: que de leur part ils laisseroient leurs arcs & leurs fleches, & se contenteroient de les faire porter par quelques valets. Aussi peu leur fut accordée ceste seconde requeste, comme la première: car il estoit facile de suborner leur dessein. Mais ce pendant que ces choses se menoient, *Outina* ne comparoissoit aucunement, ains se tenoit clos & couuert en vne petite maison à part, là où quelques deputez des miens l'alloient veoir, se plaignans de luy des longs delais de ses subiects. A quoy il respondit que ses subiects estoient tellement irritez, qu'il ne luy estoit aucunement possible de les tenir en telle obeissance, comme

Signal de
guerre ou-
uerte.

il eut bien voulu: qu'il ne les pouuoit garder de faire la guerre au Seigneur *d'Origny*. Que mesme il se souuenoit, qu'estant encore prisonnier, & passant par les villages de son obeissance, lors que l'on l'amenoit pour recouurer viures, il auoit veu par les chemins les fiesches plantees, au bout desquelles il y auoit des cheveux longs, signe certain de guerre denoncee & ouuerte, & lesquelles aussi le Capitaine auoit portees iusques en son fort. Il dit dauantage, que pour l'amitié qu'il portoit au Capitaine, il aduertissoit le lieutenant, que ses subiects auoient delibré d'abatre les arbres, & les faire cheoir au trauers de la petite riuere, où estoient les barques, à celle fin de les tenir là subiectes, pourtant qu'ils les combattroient à laise, & que cela aduenant, il l'asseuroit de ne s'y trouuer. Ce qui augmenta dauantage le soupçon de guerre fut, qu'il aduint ainsi que les deputez alloient deuers *Outina*, ils entendirent la voix de l'un de mes gens, lequel auoit tousiours esté parmy les Indiens pendant le voyage, & lequel ils n'auoiēt encore voulu rendre, iusques à ce qu'ils eussent retiré leurs ostages. Ce pauvre homme s'escrioit à haute voix, pour autant que deux Indiens le vouloient porter dans les

bois pour luy couper la gorge: dont il fut secouru & deliuré. Ces aduertissemens bien entendus, & apres en auoir meurement delibéré, le seigneur *d'Ottigny* arresta de se retirer le vingt-septiesme Iuillet. Parquoy il feit mettre ses soldats en ordre, & leur bailla à chacun vn sac plein de mil; puis il s'achemina vers les barques, pensant preuenir l'entreprise des sauuages. Il y a au sortir du village vne grande allée de trois à quatre cens pas, laquelle est recouuerte de grands arbres des deux costez. Mon lieutenant ordonna ses hommes en ceste allée, & les meit de la façon qu'ils auoient enuie qu'ils marchassent: car il fasseroit bien, que s'il y auoit embuscade, elle seroit au sortir des arbres. Il feit doncques marcher vn peu deuant le seigneur *d'Arlac* mon enseigne, avecques huit harquebusiers pour descouurir: puis il commanda à l'vn de mes sergens & corporaux, de marcher par le dehors de l'allée, avecques quatre harquebusiers, pendant qu'il conduisoit le reste par le meilleu. Or aduint il ainsi qu'il auoit soupçonné: car le seigneur *d'Arlac* rencontra au bout de l'allée de deux à trois cens Indiens, lesquels les saluerent d'une infinité de fleschades, & de telle furie, qu'il estoit

L'HISTOIRE DE

*Escarmou-
che des sau-
uages &
Francois.*

facile de veoir l'affection qu'ils auoient de nous charger. Toutefois ils furent si bien soustenuz en la premiere charge que leur donna mon enseigne, que ceux qui tomberent morts, feirent vn peu refraischir la cholere des suruiuans. Cela faict, mon lieutenent feit gaigner & haster le pas pour gaigner pays en telle ordre, comme l'ay dasia dit. Puis ayant marché enuiron quatre cens pas, il fut rechargé d'vne nouvelle troupe de sauuages, lesquels estoient au nombre de trois cens, & lesquels les assaillirent en front, ce pendant que le reste des premiers luy donnoient sur la queue. Ce second assaut fut tellement soustenu, que ie puis dire que le seigneur d'Ottigny y feit vn aussi grand deuoir, qu'il est possible à homme de bien de faire. Aussi leur estoit il besoin: car il auoit des hommes en teste, lesquels sceurent bien combattre & bien obeir au chef qui leur commandoit, & lesquels en ce combat se sceurent si bien maintenir, que si Ottigny n'y eust remedié, il estoit en danger d'estre deffait. Leur façon de combattre estoit, que quand deux cens auoient tiré, ils se retiroient & faisoient place aux autres qui estoient der-

*Façon de
combattre
des Indiens.*

riere, & auoient ce pendant l'œil & le pied si prompts, qu'aussi-tost qu'ils voyoient coucher la harquebuse en iouë, aussi-tost estoient ils en terre, & aussi-tost reléuez pour respondre de l'arc, & se destourner, si d'auenture ils sentoient que l'on voulust venir aux prises: car il n'y a rien que plus ils craignent, à cause des dagues & des espees. Ce combat demeura & dura depuis neuf heures du matin, iusques à ce que la nuit les separa. Et n'eust esté qu'*Ottigny* s'aduisa de faire rompre les flesches qu'ils trouuoient par le chemin, & aussi d'oster moyen aux Sauuages de recommencer, il n'y a point de doute qu'il n'eust eu beaucoup affaire: car les flesches leur faillirent & furent cōtraints de se retirer. Ce pendant qu'ils combattoient ils crioient & faisoient entendre qu'ils estoient amys du Capitaine & du Lieutenant: & que ce qu'ils combattoient n'estoit, que pour se venger des soldats qui leur estoient ennemis mortels. Mon lieutenant estant arriué aux barques, fait faire la reueue, & trouua faute de deux hommes qui auoient esté tuez, l'un desquels estoit nommé Jacques Salé, & l'autre se nommoit le Mesureur. Il en trouua vingt deux de naurez,

lesquels il auoit fait à grand peine conduire
 iusques aux barques . Tout ce qu'il trouua
 de mil, ne monta qu'à la charge de deux hô-
 mes, qu'il feit departir egallement: car alors
 que le combat auoit commencé , chacun
 auoit esté contraint de laisser son sac, pour
 mettre la main à l'œuure. Ce temps pédant
 i'estois au fort, & tenois la main à ce qu'un
 chacun trauaillast, esperant que mon lieu-
 tenant apporteroit des viures : toutesfois
 voyant que le temps passoit, ie cōmençay à
 soupçonner la verité de ce qui estoit aduenü,
 dont ie fus incontînēt apres acertené à leur
 retour . Me voyant doncques frustré de ce
 costé, ie feis prier Dieu, & le remercier de la
 grace qu'il auoit faicte à mes pauures sol-
 dats eschappez : puis i'aduifay nouueaux
 moyens pour recquerer viures, tant pour
 nostre passage en France, que pour couler le
 temps iusques à l'embarquement. Ie fus ad-
 uerty par quelques vns de la troupe, les-
 quels alloient ordinairement à la chasse par
 les bois, & par les villages, qu'au village Sa-
 ranai, situé de l'autre costé de la riuier, & di-
 stant de deux lieues du fort : & qu'au villa-
 ge Emoloa il y auoit des pleines, esquelles le
 mil estoit fort aduacé; & qu'il y en auoit en
 grãde foison . Parquoy ie feis equipper mes

Village Sa-
 ranai, &
 village
 Emoloa.

barques, & y enuoyé mon fergét avec quelques soldats, lesquels feirent si bonne diligence, que nous eufmes du mil en quantité. I'enuoyay aussi vers la riuere, que les Sauuages nommoient *Iracana*, nommee par le Capitaine Ribaut la riuere de *Somme*, là où le Capitaine Vasseur & mon sergent arriuerent avec deux barques & l'equipage accoustumé, & y trouuerent vne grande assemblée des seigneurs du païs, entre lesquels estoient *Athore* fils de *Satouriona*, *Apalou*, & *Tacadocoron*, lesquels s'estoient là assemblez pour leur resiouyr: pource qu'en ce lieu sont les plus belles filles & femmes du païs. Le Capitaine Vasseur feit present de ma part à tous ces seigneurs, à la Royne, aux filles & femmes du village, de quelques petites hardes. Ce qui fut cause que les barques furēt incontinent chargees de mil, apres qu'ils eurent fait la meilleure chere dont ils se peurent aduifer. La Royne m'enuoya deux pieces de nattes aussi artificiellemēt faites, qu'il n'est possible de faire mieux. Or nous voyās par ce moyen assez garnis de viures, nous commençâmes tous chacun en son endroit, de trauailler & faire diligence, telle que le desir de voir nostre païs naturel nous pouuoit commander. Mais pour autāt que

Iracana
riuere de
Somme.

Nattes
bien faites

deux de nos charpentiers auoient esté tuez par les Indiens (comme i'ay dit cy deuant) *Jean de Hais*, maistre charpentier, homme fort digne de son estat, se retira chez moy, & me feit entendre qu'à cause du defaut des hommes, il ne me pouuoit pas rendre le nauire parfait, au temps qu'il auoit promis: ce qui mutina tellement les soldats que peu s'en fallut qu'il ne fust tué: toutefois ie les appaisé le moins mal qu'il me fut possible, & aduisay deslors de ne faire plus besongner à la nauire, ains nous contenter de retrasser le brigantin que i'auois. Ainsi nous commençâmes à ruiner toutes les maisons qui estoient hors le fort, & feismes faire du charbon du bois qui en sortoit: mesmes les soldats abbatirent la pallissade qui estoit du costé de l'eau, & ne me fut oncques possible de les engarder: aussi auoy-ie deliberé de ruiner le fort auant que partir, & y mettre le feu, de peur que quelque nouueau venu ne s'en preualust. Ce pendant il n'y auoit celuy de nous qui n'eust vn extreme regret d'abandonner vn pais, auquel nous auions endure tant de trauaux & necessitez pour descouurir ce, que par la propre faute

des nostres, il failloit laisser. Car si en temps & en lieu, & selõ la promesse que l'on nous auoit faite, nous eussions esté secourus, la guerre qui fut entre nous & *Outina*, ne fust aduenue, & n'eussions eu occasion de mal contenter les Indiens, lesquels i'auois avec toutes les peines du monde, entretenu en bonne amitié, tant par marchandises & habillemens, que par promesses de plus grandes choses: & avec lesquels ie m'estois tellement comporté, qu'encore que i'eusse esté quelques fois contraint de prendre des viures en quelques villages, si n'auoy-ie perdu l'alliance de huiët Roys & seigneurs mes voisins, lesquels m'ont tousiours secouru de tout ce qui leur a esté possible. Aussi estoit-ce le principal but de tous mes desseins, que de les gagner & entretenir, sçachant combien leur amitié importoit à nostre entreprise, & principalement ce pendant que ie descouurois les commoditez du pais, & que ie taschois de m'y faire fort. Je laisse à penser combien il nous touchoit au cœur, de nous esloigner d'un lieu abundant en richesses (comme bien nous en estions aduertis) pour auquel paruenir, & faire

*Cause de
la perte de
la Floride.*

seruice à nostre Prince, nous auions laissé nostre propre pais, femmes, enfans, parens & amys, & auions passé par dessus les perils de la mer, & estions là arriuez, comme en vn comble de tout souhait, Ainsi qu'un chacun de nous rongeoit ses esprits en tels ou semblables discours, ie descouuray le troisieme iour d'Aoust, quatre voiles en mer, ainsi que ie me promenois sur vne petite montaignette, dont ie fus grandement resiouy: i'enuoyay incontinct l'un de ceux qui estoient avec moy, pour en aduertir ceux du fort, lesquels en furent tellement resiouis, qu'à les veoir rire & sauter, l'on eust iugé qu'ils eussent esté hors de leur entendement. Apres que ces nauires eurent mouillé l'ancre, nous descouurismes comme ils enuoyoiēt l'une de leurs barques en terre: veu laquelle ie feis armer en diligence l'une des miennes, pour enuoyer au deuant, & sçauoir quelles gens c'estoient. Cependant craignant que ce ne fussent Espagnols, ie feis mettre mes soldats en ordre & tenir prests, attendant le Capitaine Vasseur & mon Lieutenant, qui estoient allez au deuant, lesquels me rapporterent que c'estoient Anglois, & de fait ils amenèrent avec eux vn nommé *Martin Atinas* Diepois, qui pour lors estoit en leur

seruice, lequel au nom de maistre *Iean Havu*
kins general, me vint prier que ie luy vou-
 lisse permettre qu'ils prinsissent des eaux, dōt
 ils auoient grande necessité: me faisant en-
 tendre qu'il y auoit plus de quinze iours
 qu'ils estoient le long de la coste pour tas-
 cher d'en recouurer. Il m'apporta de la part
 du general deux flacōs de vin, avec du pain
 de froment: ce qui me resiouit, d'autant
 qu'il y auoit sept mois que ie n'en auois beu:
 le tout toutesfois fut departy à la plupart
 de mes soldats. Ce *Martin Arinas* auoit ame-
 né les Anglois en nostre coste, laquelle il
 cognoissoit: car dès l'an 1562. il y estoit ve-
 nu avec moy, & pour ceste cause le general
 l'auoit enuoyé vers moy. Apres donc-
 ques que ie luy eus accordé sa demande, il
 la feit entendre au general, lequel dès le len-
 demain feit entrer l'vne de ses petites nau-
 res en la riuiera, & me vint trouuer dedans
 vne grande barque, accompagné de gens
 honorablement vestus, toutesfois sans ar-
 mes. Il feit apporter grande quātité de pain
 & de vin, pour en donner à vn chacun: de
 ma part ie luy feis la meilleure chere qu'il
 me fut possible, & feis tuer quelques mou-
 tons & poulailles, lesquelles iusques à ceste
 heure là i'auois soigneusement gardees, es-

*Arrivée
 de masi-
 stre Iean
 Havu-
 kins ge-
 neral d'a-
 glois.*

perant en peupler la terre. Car pour toutes les neceffitez de maladies qui m'aduindrēt, ie n'auois voulu qu'il fust tué vn feul poulet: ce qui auoit eſté cauſe, qu'en peu de temps i'en auois amaffé plus de cent chefs. Or ce pendant que le general Anglois eſtoit avecques moy, trois iours ſe paſſerent, pendant leſquels les Indiens abordoient de tous coſtez pour le veoir, & me demandoient ſil eſtoit pas mon frere: ce que ie leur accordois, & leur donnois à entendre, qu'il m'eſtoit venu veoir & ſecourir avec ſi grande quantité de viures, que de là en auāt ie me pourrois paſſer de prédre aucune choſe ſur eux. Le bruit en fut incontînēt eſpandū par toute la terre, ſi bien que les ambassadeurs m'abordoient de tous coſtez: leſquels au nom des Roys leurs maiſtres, demandoient à contracter alliance avec moy: & ceux meſmes qui auparauant auoient enuie me faire la guerre, ſe vindrēt declarer mes amys & ſeruiteurs: à quoy ie les receuz, & les gratifié de quelques preſens. Le general cognut incontînēt l'enuie & la neceſſité que i'auois de retourner en Frâce: ce qui fut cauſe qu'il m'offroit de me paſſer, enſemble toute ma troupe: à quoy toutesfois ie ne voulus accorder, eſtant en doute par quelle raiſon il

soffrit si liberalement. Car ie ne scauois en quel estat estoient les affaires des François avec les Anglois: & encore qu'il me promist sur sa foy de me descendre en France, auât que d'approcher d'Angleterre, si est ce que ie craignois qu'il ne voulust attenter quelque chose en la Floride au nom de sa maistresse. Parquoy ie le refusay tout à plat: dont il s'esleua vn fort grand murmure entre mes soldats, lesquels disoient que i'auois enuie de les faire tous mourir, & que le brigantin, dont i'ay parlé cy dessus, n'estoit suffisant de les passer, entendu la saison en laquelle nous estions. Le bruit & murmure s'augmenta dauantage: car apres que le general fut retourné en ses vaisseaux, il proposa à quelques gentils-hommes & soldats qui l'alloient veoir, en partie pour faire bonne chere avec luy, il leur remonstra, dy-ie, qu'il doutoit fort qu'à peine ferions nous nostre passage seurement dedans les vaisseaux que nous auions: & que là où nous l'entreprendrions, il n'y auoit point de doute que nous serions en grãd hazard: toutefois q̃ si ie voulois, il en passeroit partie dedans les siës, & qu'il me laisseroit vne petite nauire pour passer l'autre. Les soldats ne furent pas si tost venus, qu'ils feirent entendre l'offre

à leurs compagnons, lesquels incontinent
 cōploterent ensemble, que là où ie ne le vou-
 drois accepter, ils s'embarqueroiēt avecques
 luy, & me laisseroient: pourueu qu'il les vou-
 lust receuoir comme il auoit promis. Ils fas-
 semblerent donc tous ensemble, & me vin-
 drent trouuer en ma chambre, me feirent
 entendre leur dessein, auquel ie promis
 respondre dedans vne heure apres. Pen-
 dant laquelle i'amasse les principaux mem-
 bres de ma compagnee, lesquels apres leur
 en auoir communiqué, me respondirēt tous
 d'une voix, que ie ne deuois refuser ceste of-
 fre, & contemner l'occasion qui se presētoit,
 mesme que l'on ne pourroit trouuer mau-
 uais en France, si estans delaissez, nous cō-
 me nous estions, nous nous serions aydez
 des moyens que Dieu nous auroit enuoyez.
 Apres plusieurs propòs discouruz sur ceste
 entreprise, i'aduisay à la fin qu'il luy faudroit
 bailler gages du nauire qu'il laisseroit, & que
 de ma part i'estois cōtent luy bailler la meil-
 leure de mes hardes, & le peu d'argent qu'a-
 uois amassé par la terre. Surquoy toutefois
 il fut aduisé que ie garderois l'argent, depeur
 que la Royne d'Angleterre le voyât, ne s'en-
 courageast d'auantage prendre pied en icel-
 le, comme desia elle auoit enuie: qu'il valoit
 beaucoup

beaucoup mieux l'apporter en France, afin de donner courage à nos Princes de laisser vne entreprise si importante pour nostre re-publique, & que puisque nous estions resolu-
z de partir, il valloit bien mieux bailler nostre artillerie, laquelle nous serions con-
traints autrement laisser, ou la cacher en ter-
re, à cause de la foiblesse de nos hommes,
insuffisans pour l'embarquer. Cela estât ainsi
arresté & resolu, ie m'en allé deuers le gene-
ral Anglois, accompagné de mon Lieute-
nant, du Capitaine *Vasseur*, du Capitaine
Verdier, du pilote *Trenchant*, & de mon ser-
gent, tous gens experimentez en tels affai-
res, & cognoissans suffisamment pour ac-
coustrer vn tel traicté. Nous visitasmes
doncques le nauire que le general vouloit
vendre, lequel nous tirasmes à telle raison,
que mesmes il en creut ce qu'en aduiseroiēt
mes hommes, lesquels le iugerent à la va-
leur de sept cens escus, dont nous accor-
dasmes amiablement. Parquoy ie luy de-
liuray en gage de la somme, deux bastardes,
deux moyennes, vn millier de fer, & vn mil-
lier de poudre. Ce marché ainsi faiēt, il cō-
sidera la neccessité en laquelle nous estions,
n'ayans pour toute nourriture que du mil &
de l'eau: dont esmeu de pitié, il s'offrit de

*Grande
humanité
& libera-
lité du ge-
neral An-
glois.*

m'ayder de vingt barriques de farine, six pi-
pes de febues, vn poinçon de sel, & vn quin-
tal de cyre pour faire de la chandelle. Or
pourautant qu'il voyoit mes soldats pieds
nuds, il m'offrit dauantage cinquante paires
de soulliers, ce que i'accepté, & accordé de
pris avec luy, dont ie luy baillé cedulle, de
laquelle ie luy suis encore redeuable. Il feit
dauantage: car particulièrement il me feit
present d'vne grande iare d'huile, d'vne iane
de vinaigre, d'vn baril d'oliues, d'vne assez
grande quantité de ris, & d'vn baril de bis-
cuit blanc. Il feit aussi plusieurs presens aux
principaux officiers de ma compagnee, se-
lon leurs qualitez: tellement que ie puis dire
que nous receusmes autant de courtoisies
du general, qu'il est possible d'en receuoir
d'homme viuant. En quoy certes il s'est ac-
quis la reputation d'vn homme de bien &
secourable, meritant d'estre recognu de
nous tous, autant comme sil nous auoit don-
né la vie. Incontinent qu'il fut party, ie me
mis en toute peine de diligenter mes hom-
mes à faire les biscuits des farines qu'il m'a-
uoit laissées, & à faire rellier mes futailles,
pour mettre les eaux necessaires pour le
voyage. On peut penser quelle diligēce nous
fismes, à cause de la grāde affection que nous

*Partement
du general
Anglois.*

auions de partir, en laquelle nous continuâmes si bien, que le quinzième iour d'Aoust, les biscuits, la plus part de nos eaux, & tout le bagage des soldats fut embarqué: tellement que de là en auant nous n'attendions que les vents commodés pour nous chasser en France: lesquels nous eussent mis hors d'une infinité de maux que nous endurâmes apres, s'ils fussent suruenus comme nous les desirions: mais ce n'estoit pas le bon plaisir de Dieu, ainsi que nous verrons cy apres. Estans ainsi prests de faire voile, nous aduisâmes qu'il seroit bon de mener quelques Indiens & Indiennes en France, afin que si de rechef ce voyage s'entreprenoit, ils peussent raconter à leurs Roys, la grâdeur de nostre Roy, l'excellence de noz Princes, la bonté de nostre païs, & la façon de viure des François: afin aussi qu'ils peussent apprendre nostre langage, pour nous en ayder en apres. A quoy ie mis si bon ordre, que i'auois moyen d'en emmener des plus beaux de toute la terre, si nos desseins eussent succédé ainsi comme ie pensois. Ce pendant les Roys mes voisins me venoient souuentefois veoir & visiter: lesquels apres auoir entendu que ie m'en voulois reuenir en France, me

*Les Indiens
mesurent
leurs mois
par reuo-
lutions lu-
naires.*

demandoient si ie ne deliberois pas de retourner, & si ce ne seroit pas en brief. Je leur donnois à entendre qu'en dix lunes (ainsi nommoient ils leurs mois) ie les reuiédrois veoir avec telle puissance, que i'y suffirois pour les rendre victorieux de tous leurs ennemis. Ils me prierent que ie leur laissasse ma maison, que ie defendisse à mes soldats la demolition du fort & de leurs maisons, & que ie leur laissasse vne barque pour faire la guerre à leurs ennemis. Ce que ie faisois semblant de leur accorder, à ceste fin que ie demeurasse tousiours leur amy iusques à mon dernier partement.



LE TROISIESME VOYAGE,

FAIT PAR LE CAPITAIN E I E A N

Ribault, en la Floride.

COMME i'estois en ces propos, le vent & la marée se trouuerent propres pour faire voiles, qui fut le vingt huictiesme iour du mois d'Aoust, auquel le Capitaine *Vasseur*, qui commandoit à l'un de mes nauires, & le Capitaine *Verdier*, qui commandoit à l'autre, ia prests de sortir, commencerent à descouurer des voiles en la mer, dont ils m'aduer tirent en diligence: surquoy. i'ordonnay de bien armer vne barque pour aller descouurer & recognoistre quelles gens estoient. Penuoiay aux sentinelles que iefaisois tenir sur la petite montagne, à fin de mōter quelques hommes sur les plus hauts arbres pour les mieux descouurer. Ils apperceurent la grande barque des nauires encorres incogneues, laquelle à ce que l'on

Arrivee
du Capi-
taine Iean
Ribault le
28 iour
d'Aoust
1565.

pouuoit iuger, sembloit donner la chaffe à la mienne qui estoit desia pascée la barre hors l'emboucheure de la riuere : de sorte qu'il nous estoit impossible de iuger si c'estoient ennemys qui la voussissent mener avec eux : car aussi la veuë estoit vn peu trop lōgue pour en iuger à la verité. Sur ce doute ie feis mettre mes gens en ordre & en tel equipage comme si ce fussent esté ennemis ; & de fait i'auois grande occasion de m'en deffier : car ma barque estoit arriuee à leur nauire sur les deux heures apres midy, & ne m'auoient enuoyé aucunes nouuelles de tout le iour pour m'asseurer quelles gēs c'estoiēt. Le lendemain matin enuiron les huiēt ou neuf heures, ie veis entrer dedās la riuere enuiron sept barques (entre lesquelles la mienne estoit) chargees de soldats, tous ayans la harquebuze & le morion en teste, lesquelles marchoiēt toutes en bataille, le long des coustaux, où estoient mes centinelles, ausquelles ils ne voulurent donner aucune responce, nonobstant toutes les demandes que l'on leur feit : tellement que l'vn de mes soldats fut contraint leur tirer vne harquebuzade, sans toutesfois qu'il les assenast, à raison de la distance qui estoit entre luy & les barques. Ce rapport m'estant fait,

ie departy le quartier à vn chacun de mes hommes, en bonne deliberation de nous deffendre, si ce fussent esté ennemis; ainsi qu'à la verité nous pensions: mesmes ie feis dresser les deux petites pieces de campagne qui m'estoient restees, de telle façon, que si en approchant du fort ils n'eussent crié que c'estoit le Capitaine Ribaut, ie n'eusse failly à leur faire tirer la vollee. J'ay depuis entendu que la cause, pour laquelle ils estoient entrez en telle maniere, venoit des rapports qui auoient esté faits à monsieur l'Admiral, par ceux qui estoient retournez en France, dedans les premieres nauires. Car ils luy auoient donné à entendre que ie faisois du grand & du Roy, & qu'à grand peine voudroy- ie endurer qu'un autre y entraist que moy pour commander. Voila donc comment le plus souuent la bonne renommee des plus gens bien est assaillie par ceux, lesquels n'ayans les moyens de se faire paroistre par ceures vertueuses & louables, pensent en diminuant la vertu des autres, augmenter la force debile de leur lasche courage, qui est toutesfois l'un des plus remarquables dangers qui puissent aduenir

*Faux rap-
ports de
Landon-
niere à
monsieur
l'Admiral
de France.*

en la republique, & principalement entre gens de guerre qui commandent. Car il est bien difficile, voire du tout impossible, qu'en commandant à vne troupe d'hômes ramassez de diuers endroits & diuerses nations, & n'omemēt tels que nous les cognoissons à nos guerres, il est impossible, dy-ie, qu'il n'y en ait tousiours de mal complexionnez & difficiles à manier, lesquels conçoient aisement vne hayne contre celuy, qui par remonstrances & corrections legeres, s'essayēt à les ramener à la discipline militaire. Car ils ne taschèt que pour peu d'occasio fôdee sur vn leger pretexte, à faire sôner aux oreilles des grâds seigneurs, ce que malheureusement ils ont controuuē contre ceux, la iustice desquels leur est odieuse. Et encore que ie ne me vueille mettre au rāg des grâds & renommez Capitaines, tels que furent ceux du temps passé, si est-ce que nous pouuons iuger par leurs exemples, combien les faux rapporteurs ont esté dommageables aux republiques. I'en auray seulement Alcibiades pour tesnoing, en la republique des Atheniens, lequel par ce moyen fut exilé, dont ses citoiens endurerent vne infinité de maux: tant qu'en la parfin ils furent cōtraints de le rappeler, & cognoistre alors

la faute qu'ils auoient faite en oubliant les seruices, & croyans pluſtoſt vn faux rapport, que d'auoir en eſgard à tant & tant de beaux exploits qu'il auoit faiçts auparauant. Mais afin que ie ne me perde en ceſte mienne iuſtification, ie reprendray mon premier cours. Eſtant doncques fait certain que c'eſtoit le Capitaine Ribaut, ie ſorty du fort pour aller au deuant de luy, & luy faire tous les honneurs qu'il me fut poſſible. Je le feis ſaluer par l'artillerie & par vne gentille ſclopeterie de mes harquebuſiers, à laquelle il reſpondit de la ſienne. Puis eſtant deſcendu en terre & receu honorablement & avec ioye, ie le mené en mon logis, me reſiouiſſant au poſſible de ce qu'en ceſte trouppie ie recognoiſſois vn bon nombre de mes amis, leſquels ie traiçté au moins mal qu'il me fut poſſible, des viures que ie peus recourir au pays, & du peu qui m'eſtoit reſté, avec ce que i'auois eu du general *Anglois*. Toutefois ie m'eſmerueillay lors que tous d'une voix commencerent à me dire tels ou ſemblables propos. Mon Capitaine, nous louons Dieu, de ce que nous vous auons trouué en vie, & principalement de ce que nous cognoiſſons que les rapports, qui ont eſté faiçts de vous, ſont faux. Ces paroles m'eſ-

*Reception
du Capi-
taine Jean
Ribaut
par le Ca-
pitaine
Laudon-
niere.*

meurent tellement, que ie voulu dès l'heure en sçauoir dauantage, me doutant de quelque malheur. Parquoy ayant accosté le Capitaine Iean Ribaut, & nous estans ensemble tirez à part, hors la forteresse, il me communiqua la charge qu'il auoit, il me pria de ne retourner en France, de demeurer avec luy, moy & ma compagnie, & qu'il fasseroit le faire trouuer bon. Surquoy ie feis responce que hors celieu ie luy ferois tout seruice, que pour l'heure ie ne pouuois & ne deuois accepter cest offre, d'autant qu'il n'estoit venu que pour tenir le lieu que ie tenois: que ie n'auois point d'honneur d'y estre commandé: que iamais mes amis ne le trouueroient bon, & qu'à grand peine me le conseilleroit il, si en conscience ie luy en demandois son aduis. Il me fit responce qu'il ne me commanderoit point, que nous serions compagnons, & qu'à vn besoin, qu'il bastiroit vne autre forteresse, & qu'il me laisseroit la mienne. Ce nonobstant ie luy feis assez cognoistre, que ie ne pourrois receuoir plus grand ioye que la nouuelle qu'il m'apportoit pour m'en retourner en France. Dauantage qu'encore que i'y demeurasse, si faudroit il que l'vn de nous deux commandast en tiltre de lieute-

nant de Roy, que cela ne se pourroit pas bien accorder : que i'aymerois mieux qu'il me feist reproche estre le plus pauvre hōme du monde, que d'estre commandé en vn lieu, auquel i'aurois tant enduré pour m'y pieter, si ce n'estoit que ce fust vn grand seigneur ou cheualier de l'ordre : & que pour ces causes ie le priois bien fort de me bailler les lettres que m'escriuoit mōseigneur l'Amiral, ce qu'il feit: le cōtenu d'icelles estoit tel.

Capitaine Laudonniere, par ce qu'aucuns de ceux qui sont reuenuz de la Floride parlent indifferemment de la terre, le Roy desire vostre venue, afin que selon vostre effect, il se resoude d'y faire vne grand despence, ou du tout la laisser : & pource i'enuoye le Capitaine Iean Ribaut pour y commander, auquel vous deliurerez tout ce qu'auuez en charge, & l'instruirez de tout ce que pourrez auoir descouuert. Et en vn apostille de la lettre y auoit. Ne pensez point que ce que ie vous enuoyé querir soit pour mal contentement & mesfement que i'aye de vous, mais c'est pour vostre bien & honneur, & vous asseurer que toute ma vie vous aurez vn bon maistre en moy. *Chastillon*. Or apres auoir longuement deuisé avecques le Capitaine Ribaut, le Capitaine la Grange

*Lettre de
monfieur
l'admiral
enuoyee
par le Ca
pitaine Ri
baut au
Capitaine
Laudon.*

m'accosta, & maduertit d'une infinité de faux rapports que l'on auoit faicts à mon desauantage: & entre autres choses il m'aduertit que monsieur l'Admiral auoit trouué fort mauuais de ce que i'auois mené vne femme avec moy: mesme de ce que l'on luy auoit dit que ie voulois contrefaire le Roy, & faire du grand: que i'estoys trop rigoureux aux hommes qui estoient venuz avec moy: que ie voulois par autre moyen que celuy de monsieur l'Admiral estre aduancé, & que i'auois escrit à plusieurs seigneurs de la cour, ce que ie ne deuois faire. A quoy ie respondy, que la femme estoit vne pauvre chambriere, que i'auois prise à vne hostellerie, pour auoir soin de mon mesnage, pour gouuerner vne infinité de diuers animaux, comme les brebis & la poullaille que ie faisois conduire pour en peupler la terre: que ce n'eust esté chose raisonnable de faire faire ce mesnage par vn homme: mesme que considerant la longueur du temps que i'auois à y estre, il me sembloit que ce ne seroit offenser personne, si ie prenois vne femme, tant pour suruenir aux maladies de mes soldats, qu'aux miennes, ausquelles depuis ie tombay. Et peu appercevoir alors combien son seruice nous estoit necessaire: qu'il

le auoit esté tellement estimée d'un chacun de mes hommes, qu'en mesme temps il se trouuerent six ou sept, lesquels me la demanderent en mariage (comme aussi à la verité l'un d'entr'eux l'a eue depuis nostre retour): que quand à ce que l'on disoit que ie faisois le Roy, ces rapports auoiēt esté faits, pour autant que ie ne voulois souffrir aucune chose qui fust cōtre le deuoir de ma charge & le seruice du Roy. Dauantage, qu'il est necessaire en telles entreprises se faire reconnoistre & obeir suiuant sa charge, de peur que chacun ne vueille estre maistre, se sentāt esloigné de plus grandes forces. Que si les rapporteurs auoient appellé cela rigueur, ceste chose venoit plustost de leur desobeissance que de ma nature, moins subiecte à estre rigoureuse, qu'ils n'estoient à estre rebelles. Au reste que ie n'auois escrit à aucun des seigneurs de la cour, sinon par le conseil & cōmandement de monsieur l'Admiral, lequel à mon partement m'a dit, que ie feisse part des choses que ie trouuerois en la terre, aux seigneurs qui sont du cōseil: à celle fin qu'estans esmeuz par ce moyē, ils moyennassent enuers la Roïne l'entretene-ment de ceste entreprise: qu'ayant esté si peu de tēps en la terre, tousiours empesché

à bastir fortereſſes, & à faire deſcharger mes nauires, ie n'auois ſceu recouurer aucunes nouuelletez: dont ie n'auois aduiſé ce pendant les contenter de lettres, iuſques à ce que i'euffe plus long temps pratiqué le pays, & euſſe recouuert quelque choſe pour leur enuoyer: la diſtribution deſquelles ie n'entendois remettre qu'au bon plaifir de monſieur l'Admiral. Que ſi le porteur ſeſtoit oublié iuſques là, que d'auoir voulu rompre la couerture des lettres, & les preſenter luy meſme ſouz eſpoir de quelque gain, ce n'auoit eſté de mon commandement: & que ie n'ay iamais tant reueré ſeigneur, & faiët plus volôtaire & fidelle ſeruiſſe qu'à monſeigneur l'Admiral, ne pretendu iamais paruenir que par ſon moyen. Voila comment les choſes ſe paſſerent pour ce iour. Le lendemain les Indiens arriuerent de toutes parts, pour ſçauoir quelles gens c'eſtoient, auſquels ie ſeis entendre que c'eſtoit celuy, lequel dès l'annee cinq cës ſoixâte & deux, eſtoit arriué en ceſte contree, & auoit faiët planter la borne qui eſtoit à l'entree de la riuiera. Aucuns d'eux le recogneurent: car auſſi eſtoit il aſſez remarquable, à cauſe de la grand barbe qu'il portoit. Il receut pluſieurs preſens de ceux des prochains villages: entre leſquels il en

recogneut encores quelques vns . Les Roys
Omoloa , Saranay , Alicamany Malica , & Casti Rois Indes.
 le vindrent visiter & recognoistre de plu-
 sieurs presens à leur mode. Je leur feis enten-
 dre qu'il estoit là enuoyé par le Roy de Fran-
 ce , pour y demeurer en mon lieu , & que
 j'estois mandé. Alors ils luy demanderent
 & prièrent que si c'estoit son plaisir de leur
 faire deliurer des marchandises qu'il auoit
 faict amener, qu'en peu de iours ils le me-
 neroient aux montagnes du Palacy , là où Môtiagnes
du Palacy
 ils m'auoient promis de me mener, & que
 là où ils luy failleroient de promesse, qu'ils
 estoient contens d'estre taillez en pieces. Là,
 comme ils disoient, se trouuoit du cuiure
 rouge , qu'ils nomment en leur langage
Sieroa Pira , qui est autant à dire comme me- Sieroa pi-
ra me-ail
rouge.
 tail rouge: dont j'auois quelque piece, qu'à
 l'heure ie monstray au Capitaine Ribaut, le-
 quel en fait faire vn assay par son orfeure, le-
 quel luy rapporta que c'estoit vray or. Vray or.
 Pendant ces parlements , allees & venues des
 Roys du pays, estant attenué du trauail pre-
 cedent, melencholié des faux rapports que
 l'on auoit faicts de moy, ie tombay en vne
 grosse fièvre continue, laquelle me dura
 huiet ou neuf iours , pendant lesquels

L'HISTOIRE DE

le Capitaine Ribaut feit descharger ses viures, & en logea la pluspart en la maison que mon Lieutenant auoit fait faire, enuiron deux cens pas hors du fort : ce qu'il feit, afin qu'elles fussent mieux à couuert, & à fin aussi que les farines fussent plus pres de la boulengerie, laquelle i'auois fait là bastir expres, afin d'cuiter aux inconueniens du feu, comme i'ay desia dit. Mais voicy comme bien souuét le malheur nous cherche & nous suit, lors que nous pensions estre en repos, voicy ce qui aduint apres que le Capitaine Ribaut eut fait entrer trois de ses petits nauires dedans la riuere, qui fut le quatriesme Septembre. Six grâdes nauires Espagnoles arriuerent en la rade, là où les quatre plus grandes des nostres estoient demeurees, lesquelles mouillerent l'ancre, en asseurant nos hommes de bonne amitié. Ils demanderent comme se portoient tous les chefs de ceste entreprise, & les nommerent tous par noms & surnoms. Je laisse à penser si auant qu'ils partissent d'Espagne, il ne falloit pas qu'ils eussent esté aduertis del'etreprise, & de ceux qui la vouloient & deuoient executer. Enuiron le poinct du iour ils commencerent à lascher sur les nostres : mais nos homes qui ne se fioient pas beaucoup en eux, auoient
dés la

dés la nuit, mis les voiles hautes, toutes prestes à cropper : Parquoy cognoissans que ceste lasche d'Espagnols n'estoit pour leur bien faire : & sçachans bien que leur équipage estoit trop petit pour leur faire teste, à raisõ que la pluspart de leurs gens estoient en terre, ils ferrerent leur cable, abandonnerent leur ancre & se meirent à la voile. Les Espagnols se voyans descouverts leur lâcherent quelques volées de canons, se meirent à la voile apres eux, & les pourchasserent tout le iour : mais nos gens gaignoient tousiours vers la mer : & les Espagnols voyãs qu'ils ne les pouuoient prendre, à cause que les nauires françoises estoient meilleures de voiles que les leurs, & aussi à raison qu'ils ne se vouloient point despouiller de la coste, ils se retirerent & allerent terrir en la riuere *Seloy*, que nous nommons la riuere des Daulphins distante de huit à dix lieues du lieu où nous estions. Nos gens doncques se sentans forts de voiles, les suiurent pour descouurir ce qu'ils feroient : ce qu'ayãs fait, ils reuindrent en la riuere de May, là où le Capitaine Ribaut les ayãs descouverts, s'ëbarqua en vne grãde barque pour aller çauoir de leurs nouuelles. Estant à l'entree de la riuere, il rencontra la barque de la nauire

*La riuere
Seloy, riuere
des
Daulphins*

du Capitaine Coufette, où il y auoit vn bon nombre d'hommes, lesquels luy feirent récit de ce qu'auoient fait les Espagnols : & comment la grande nauire nommee la Trinité, auoit tenu la mer, & qu'elle n'estoit point retournée avec eux. Dauantage ils luy conterent comme ils auoient veu trois nauires Espagnolles entrer en la riuere des Dauphins, & que les trois autres estoient demources en radé : mesme qu'ils auoient fait descendre leur infanterie, leurs viures & munitions. Ayant entendu ces nouuelles il reuint vers la forteresse, me vint trouuer en ma chambre où j'estois malade, & là où en la presence des Capitaines la Grange, Sainte Marie, Ottigny, Vifty, Yonuille, & autres gentils-hommes, il proposa qu'il estoit necessaire pour le seruice du Roy, de s'embarquer avec toutes les forces, & aller avec les trois nauires qui estoient en la radé, trouuer les nauires Espagnolles, sur quoy il nous demanda aduis. Je pris la parole le premier, & luy remonstray la consequence d'vne telle entreprinse, l'aduertissant entre autres choses des perilleux coups de vents qui suruiennent en ceste coste : & que là où il aduiendroit qu'il la depouillast, il luy seroit mal ayse de la pouuoir

Coups de
vents pe-
rilleux au
mois de
Septem-

repandre, que ce temps pendant ceux qui demeureroient au fort, seroient en peine & en danger. Les Capitaines saincte Marie & la Grange luy en remonstrenterent encores d'auantage, qu'ils n'estoient point d'auis que telle entreprise se feist, qu'il estoit beaucoup meilleur garder la terre, & faire diligence de se fortifier : & que lors que la trinité (qui estoit le principal des vaisseaux) seroit reuenue, il y auroit beaucoup plus grande apparence d'entreprendre ce voyage : ce nonobstant il resolut de le faire, & de encore d'auantage, lors qu'il entendit par le Roy *Emola*, l'un de nos voisins, lequel arriva sur ces entrefaites, que les Espagnols estoient descendus en grand nombre : lesquels s'estoient saisis des maisons de *Celoi*, aux plus grandes desquelles ils auoient mis les Negres, qu'ils auoient amenez pour le travail, & s'estoient logez, à l'entour desquelles ils auoient fait plusieurs trenchées. Ainsi pour les considérations qu'il en auoit, & se doutant (comme il estoit aisé) que les Espagnols se vouloiēt là camper pour nous fascher, & en fin nous mettre hors de la terre, il se resolut & persista en son embarquement : fait faire vne bande que tous

101
soldats qui estoient souz sa charge, eussent
presentement à s'embarquer avec leurs ar-
mes, & que ses deux enseignes eussent à mar-
cher: ce qui fut fait. Il vint en ma chambre,
& me pria de luy prester mon Lieutenant,
mon enseigne, & mon sergent, & permet-
tre que tous les bons soldats que j'auois, al-
lassent avec luy. Ce que ie luy refusay,
pourautant qu'il n'y auoit personne qui de-
meurast au fort moy estant malade. La
dessus il me respōdit que ie ne deuois point
douter, & qu'il seroit de retour le lende-
main, que ce pendant le seigneur du *Ly* de-
moureroit pour prendre garde à tout. Lors
ie luy remonstray qu'il estoit chef dedans
ce pais, & que de moy ie n'y pouuois plus
rien: parquoy qu'il aduisast bien à ce qu'il
faisoit, de crainte qu'il n'en aduint incon-
uenient. Alors il me dit qu'il ne pouuoit
faire de moins, que de continuer ceste en-
treprise: & qu'en la lettre qu'il auoit receuë
de monsieur l'Admiral, il y auoit vne apo-
stille, laquelle il me monstra escripte de
semblables mots: Capitaine *Jean Ribaut*, en
fermant ceste lettre j'ay eu certain aduis,
comme dom *Petro Melandes*, se part d'Espa-
gne, pour aller à la coste de la nouuelle Frâ-
ce: Vous regarderez de n'endurer qu'il n'en-

treprene sur nous, non plus qu'il veut que nous n'entreprenions sur eux. Vous voyez (me dit-il) la charge que j'ay, & vous laissez à juger à vous mesmes, si vous en feriez moins, attendu le certain aduertissement que nous auons, que desja ils sont en terre, & nous veulent courir sus: cela me ferma la bouche. Ainsi doncques arresté, ou plustost opiniastré en ceste entreprise, & ayant plustost esgard à son opinion particuliere, que aux aduertissemens que ie luy auois fait, & aux inconueniens du temps, dont ie l'auois aduerty: il sembarqua le huitiesme iour de Septembre, & emmena avec luy trente & huit de mes hommes, ensemble mon enseignne. Il laisse à penser à ceux qui scauent que c'est que la guerre, si quãd vn enseigne marche, il y ayt vn soldat qui aye quelque chose de bon dans le ventre qui vueille demourer derriere, pour laisser son enseigne de loin: ainsi ne me demoura il aucun homme de commandement, car chacun le suiuit comme chef: au nom duquel depuis qu'il fut arriué, tous les cris & les bans se faisoier. Le Capitaine la Grange, lequel ne trouua ceste entreprise fort bonne, fut iusques au dixiesme du mois avec moy, & ne se fust embarqué, n'eust esté les grãdes prieres que

Aduertissement de monsieur l'Amiral au Capitaine Ribaut.

Embarquement du Capitaine la Grange.

Grande
tempeste le
10. Sep-
tembre.

luy auoit faites le Capitaine Ribaut, lequel demoura deux iours à la rade attendant que la Grange le fust allé trouuer. Ce qu'ayant fait ils feirent voile tous ensemble, & onc depuis ie ne les ay reueuz. Ce mesme iour qu'il partit qui estoit le dixiesme Septembre, il suruint vne tempeste si grande, & accompagnée de tels orages, que les Indiens mesmes m'asseurerent qu'il faisoit le plus mauuais temps qui fut iamais veu en ceste coste: ce qui fut cause que deux ou trois iours apres, doutant que nos nauires ne fussent en peine, ie manday vers moy le Seigneur du *Lys*, pour mettre ordre à ce que le reste de nos gens fussent assemblez, pour leur remonstrer la necessité que nous auions de nous remparer: ce qui fut fait, & alors ie leur donnay à entendre la necessité & inconueniens, esquels nous estions en danger de tomber, tant pour l'absence de nos nauires, que pour la proximité des Espagnols, desquels nous ne pouuions moins attendre qu'une guerre ouuerte & assez denoncee, puis qu'ils auoient pris terre, & se fortifioient si pres de nous. Que sil estoit auenu inconuenient à nos gens qui estoient en mer, nous nous deuions bien resoudre d'endurer plusieurs maux, estans et

si petit nombre, & si trauaillez comme nous estions. Ainsi chacun me promit de trauailler : & adonc considerant que l'ordre des viures estoit petit, & qu'ainsi estant, pourroient ils à grád peine faire grande besongne, ie leur feis augmenter: encore que depuis l'arriuee du Capitaine Ribaut, l'on m'eust tousiours fait ma part des viures, comme à vn simple soldat, & que ie n'eusse eu moyen de faire part d'vne bouteille de vin, à quelque homme qui le meritaist: car tant s'en faut que i'eusse eu le moyen de ce faire, que mesme le Capitaine print deux de mes barques, où estoient les farines qui m'estoient restees de biscuits que i'auois fait faire pour retourner en France: si bien que quand ie diray auoir receu plus de faueur des estrangers Anglois, que de ceux de mon païs, ie ne diray que la verité. Nous commençasmes doncques à nous remparer, & à racoustrer ce qui auoit esté demoly, principalement du costé de l'eau: là où ie feis planter soixante pieds d'arbres, pour refaire la pallissade, avec les planches que ie faisois prendre au nauire que i'auois fait faire: nonobstant toutesfois toute nostre diligence & trauail, il ne

*Reuenue
des homes
dedans la
Caroline.*

nous fut oncques possible de la racoustrer à raison des orages, lesquels ordinairement nous denoncèrent tant d'ennuis, que nous ne peusmes acheuer nostre closture. Me voyant en telle extremite, ie feis faire la reueüe des hommes, qui estoient demourez du Capitaine Ribaut, pour sçauoir s'il sen trouueroit quelques vns qui eussent les armes: il sen trouua neuf ou dix, lesquels comme ie pense, n'auoient iamais tiré l'espee du fourreau, excepté deux ou trois. Que ceux qui ont voulu dire qu'il m'en estoit resté beaucoup, de sorte que i'auois moyen de me deffendre, me prestent maintenant l'oreille, & s'ils ont des yeux à l'entendement, qu'ils regardent quels hommes i'auois. De neuf il y en aüoit quatre ieunes, lesquels seruoient le Capitaine Ribaut, & luy gardoient ses chiens, le cinquiesme estoit son cuisinier: entre ceux qui estoient hors du fort, & qui estoient de la mesme troupe du Capitaine Ribaut, il y auoit vn charpentier aagé de soixante ans pour le moins, vn faiseur de biere, vn vieil arbalestier, deux cordonniers, & quatre ou cinq hommes qui auoient leurs femmes, vn ioueur d'espinette, les deux seruiteurs du seigneur du Lys, celuy de Beauhaire, celuy du

seigneur de la Grange, & environ quatre vingts cinq ou six gouiats, que femmes & enfans. Voila la belle troupe tant suffisante, à se deffendre & tant courageuse, comme ils l'ont faite: & de ma part ie laisse à penser si elle eust esté telle, si le Capitaine Ribaut l'eust laissée, pour m'emprunter de mes hommes. Ceux qui me resterent de ma troupe, estoient environ seize ou dixsept qui peussent porter armes, encores tous pauvres & descharnez, les autres estoient malades & estropiez de la iournee que mon lieutenant eut contre *Outina*. Ceste reueuë ainsi faicte, nous ordonnâmes nos gardes, desquelles nous feismes deux escouades, à fin que les soldats peussent auoir vne nuit franche. Puis nous aduisâmes de ceux qui pourroient estre les plus suffisans, entre lesquels nous en esleûmes deux, l'un desquels se nommoit le seigneur de saint Cler, & l'autre le seigneur de la Vigne, ausquels nous feismes deliurer des lanternes & des chandelles pour faire la ronde, à cause du mauuais temps qu'il faisoit. Je leur feis bailler aussi vn orloge à sable, à celle fin que les sentinelles ne fussent greuées les vnes plus que les autres. Cependant nous ne laissions ny pour le mauuais temps, ny pour la maladie,

que i'eusse à visiter les corps de garde. La nuit entre le dixneufiesme & vingtiesme de Septembre, la Vigne estoit de garde avec son escouade, là où il feit tout le deuoir encore qu'il pleust incessamment. Quand dōcques le iour fut venu, & qu'il veid la pluye continuer mieux que deuant, il eut pitié des centinelles ainsi mouillees: & pensant que les Espagnols ne deussent venir en vn si estrange temps, il les feit retirer, & de faict luy mesme s'en alla en son logis. Ce pendant quelqu'un qui auoit à faire hors le fort: & mon trompette qui estoit allé sur le rempart, apperceut vne troupe d'Espagnols qui descendoient d'une petite montagnette. Incontinent ils commencerent à crier alarmes, & mesme le trompette: laquelle incontinent que i'eus entendue, ie sortis, l'arondelle & l'espee au poing, & m'en allé au milieu de la place, là où ie commençay à crier apres mes soldats. Aucuns de ceux qui auoient bonne volonté allerent deuers la breche, qui estoit du costé du Sud, & là où estoient les munitions de l'artillerie, là où ils furent forcez & tuez. Par ce mesme lieu deux enseignes entrèrent, lesquelles furent incontinent plantées. Deux autres enseignes aussi entrèrent de l'autre costé de

*Massacre
des François
en la
Floride.*

Ouest, là où il y auoit vne autre breche: & ceux qui estoient logez en ce quartier, & qui se presenterent, furent deffaicts. Ainsi que i'allois pour secourir ceux qui estoient à la deffence de la breche du costé de Sudoest, ie trouuay en teste vne bonne troupe d'Espagnols, qui ia auoient forcé nos gens, & estoient entrez: lesquels me repousserent iusqu'à la place, là où estant ie descouuris avec eux, vn nommé François Ican, l'un des mariniers qui desroberent mes barques, & qui auoit amené & conduict les Espagnols. Il commença à dire me voyant, c'est le Capitaine. Ceste troupe estoit conduite par vn Capitaine, lequel à mon aduis estoit *don Petro Melandes*. Ils me ruerent quelques coups de piques qui donnerent en ma rondelle. Mais voyant que ie ne pouuois resister à telle compagnie, & que desia la place estoit prise, & les enseignes plantées sur les réparts, que ie n'auois hōme au pres de moy, qu'un seul nommé Bartelemy, i'entray en la cour de mon logis. Dedās laquelle ie fus suiuy, & n'eust esté vn pauillon qui estoit tēdu, i'eusse esté pris: mais les Espagnols qui me suyuoiet s'amuserēt à couper les cordes du pauillō, ce pēdāt ie me sauuy par la breche qui estoit du costé de l'Ouest au pres de la maisō de mō lieutenant, & m'e allē dedās les

bois. Là où ie trouuay vne quātité des mes
hōmes qui s'estoient sauuez, du nombre des-
quels y en auoit trois ou quatre qui estoient
fort blesez. Alors ie leur dis, Enfās, puis que
Dieu a voulu q̄ la fortune no^r soit aduenue,
il faut que nous mettiōs peine de gagner à
trauers les marais iusques aux nauires, qui
sont à l'emboucheure de la riuiera. Les vns
voulurent aller en vn petit village, qui estoit
dedans les bois, les autres me suivirent au
trauers des roseaux dedans l'eau, là où ne
pouuant plus aller pour la maladie que i'a-
uois, i'enuoyé deux des hommes qui estoient
auec moy, lesquels sçauoient bien nager,
vers les vaisseaux, pour les aduertir de ce qui
estoit aduenu, & leur dire qu'ils me vinssent
secourir. Ils ne sceurent pour ce iour là gai-
gner iusques aux vaisseaux pour les aduer-
tir: & fallut que ie fusse toute la nuit en l'e-
au iusques aux espaules, auec vn de mes hō-
mes, lequel ne voulut iamais m'abandoner.
Le lendemain matin, ne pouuant quasi plus
respirer, ie me mis auec le soldat, qui estoit
auecques moy, nommé Iean du Chemin,
à faire mes prieres: car ie me sentoie si de-
bille, que i'auois peur de mourir à coup: &
de faict n'eust esté qu'il me tenoit embrassé,
& qu'il me soustenoit, il n'eust esté possible

de me sauuer . Apres que nous eusmes fait nos prieres , i'entendy vne voix qui à mon iugement estoit de l'vn de ceux que i'auois enuoyez , lesquels estoient vis à vis des nauires , & appelloient le basseau, ce qui estoit vray : & par ce que ceux des nauires auoient esté aduertis de la prise , par vn nommé Iean de Hais maistre charpentier , lequel les estoit allé trouuer avec vne barque, ils festoiēt mis à la voile pour venir le long de la coste veoir s'ils pourroient sauuer quel qu'vn : en quoy certes ils feirent fort bien leur deuoir . Ils allerent droit là où estoient les deux hommes que i'auois enuoyez , & qui les appelloient . Incontinent qu'ils les eurent recueillis & qu'ils sceurent là où i'estois, ils me vindrent trouuer en vn piteux estat . Ils me prindrent cinq ou six, & me porterent en la barque : car il n'eust esté possible que i'eusse sceu marcher vn pas . Estant embarqué, aucuns des mariniers se despouillerent pour me prester leurs habits, & me vouloiēt incontinent mener à leurs nauires pour me faire prendre quelque peu d'eau de vie . Je n'y voulu toutefois aller, que premierement ie n'allasse avec la barque , le long des roseaux pour chercher les pauures gens qui estoient espars , là où nous en recueillismes

environ dixhuiet ou vingt. Le dernier que
 ie recueilly estoit le nepueu du thresorier le
 Beau. Apres que nous fusmes tous arriuez
 aux nauires, ie les consolé au moins mal qui
 me fut possible: & renuoiaiy soudain la bar-
 que pour veoir si on en trouueroit encores
 quelques vns. Puis quand elle fut retournee,
 les mariniers me conterent comme le Ca-
 pitaine Iacques Ribaut qui estoit en son
 nauire, distant du fort environ deux har-
 quebusades, auoit parlementé avec les Es-
 pagnols, & que François Jean estoit allé en
 son nauire, là où il auoit long temps esté,
 dont ils s'esmerueillèrent fort, veu que c'e-
 stoit celuy qui estoit cause de ceste entre-
 prise, comme il le laissoit aller. Apres que
 ie fus dedans le nauire nommé le leurier, le
 Capitaine Iacques Ribaut & le Capitaine
Valuot me vindrent veoir: & là conclusmes
 de nous en reuenir en France. Or d'autant
 que ie trouuay le nauire desgarny de Capi-
 taine, de pilotte, de maistre, & de contre-
 maistre, i'aduissay de choisir vn des plus suf-
 fisans qui fussent en la troupe des mariniers,
 & ce par leurs voix. Je pris dauantage six
 hommes de l'equipage d'vn petit nauire:
 lequel pour n'auoir point de haictage, & ne
 pouuoir estre sauué, auoit esté mis en fond.
 Ainsi ie renforçay l'equipage de celuy dans

François
 Jean tra-
 sire & con-
 ducteur de
 l'entrepri-
 se.

lequel ie m'estois embarqué, & feis maistre d'iceluy vn qui cōmandoit pour contremaitre dans le petit nauire. Et pour ce que ie n'auois point de pillotte, ie priay Iacques Ribaut de me vouloir donner l'vn des quatre hommes que ie luy nommay, lesquels il auoit dans son nauire, pour me seruir de pillotte: il me promit les me bailler, ce que toutesfois il ne feit, lors que nous estions prests à partir, quelque remonstrance que ie luy feisse, que c'estoit pour le seruice du roy. Ie fus contraint d'abandonner le nauire que i'auois achepté du Capitaine Anglois, d'autāt que ie n'auois des gēs qui le peussēt amener, car son equippage auoit esté pris par le Capitaine Iean Ribaut: i'ē pris seulemēt l'artillerie, laquelle estoit toute deferree, de laquelle i'en baillay neuf pieces à Iacques Ribaut pour apporter en Frâce, ie mis les cinq autres en mon nauire. Le vingt cinquiēme Septēbre no⁹ feismes voiles pour retourner en Frâce, & nauigeasmes le Capitaine Iacques Ribaut & moy toute ceste iournee, & le lēdemain iusques àtrois ou quatre heures apres midy: mais pour autant que son nauire bouluirait plus que le nostre, il se tint au vēt, & nous laissa ce iour là. Ainsi continuasmes nostre nauigation, pendant laquelle nous eusmes de merueilleux coups de vents.

*Retour en
France le
25. Septem
bra. 1565.*

L'HISTOIRE DE

Et enuiron le vingt-huictiesme Octobre, au matin au poinct du iour nous descourismes l'Isle de Flors aux Açores: là où incontinent approchant de la terre, nous eusmes vn fort grand coup de vent qui venoit deuers le Northoest, qui nous feit estre à cape quatre iours, puis le vent vint au Sud & Sud-dest, & fut tousiours variant. Pendant nostre passage nous n'eusmes pour tous viures que du biscuit & de l'eau. Enuiron le dix ou vnzieme de Nouembre, apres auoir longuement nauigué, & iugeant n'estre gueres loing de la terre, ie feis ietter la sonde en mer: là où il fut trouué soixante & quinze brasses d'eau: qui nous feit tous ioyeux, & louasmes Dieu de ce que nous auions fait si bonne nauigation. Incontinent apres ie feis remettre à la voile, & continuasmes nostre route: mais pour autant que nous auions trop despé du Northoest, nous entraimes en la Manche saint George, lieu qui est fort craint de tous les nauigeans, & là où il se perd beaucoup de nauires: toutesfois Dieu nous feit belle grace d'y estre entrez en beau temps. Nous nauigeasmes toute la nuit, pensant estre dedans la Manche, & le lendemain arriuer à Diepe, mais nous fusmes frustréz de nostre attente: car enuiron deux

ou trois

*Manche
S. George.*

ou trois heures apres minuiet me promenant sur le tillat, ie descouury terre de tous costez, dont nous fusmes estonnez. Incontinent ie feis abbattre les voilles & ietter la fonde. Il ne se trouua dessouz nous que huit brasses d'eau, dont ie commanday d'attendre le poinet du iour : lequel estant venu, & d'autant que mes mathelots dirent qu'ils ne cognoissoient point cest terre, ie commanday l'approcher : Là où estant pres ie feis mouiller l'anchire, & enuoyay le batteau à terre, pour sçauoir en quel pays nous estiös. Il me fut rapporté que nous estions en Galles pays d'Angleterre. Incontinent ie me feis descendre en terre : là où apres auoir pris l'air, il m'arriua vne maladie, de laquelle ie pensay mourir : Ce pendant ie feis mettre le nauire dedans le haure d'vne petite ville nommee *Souaueze*, là où ie trouuay des marchans de saint Mallo, qui me presterent de l'argent, dont ie me feis faire quelques habillemens, & à vne partie de ceux qui estoient avec moy : & parce qu'il n'y auoit aucuns viures dedans le nauire, j'acheptay deux beufs, & les feis saller, & vn tonneau de biere, lequel ie consigné entre les mains de celui à qui i'auois donné charge du nauire, le priant qu'il le remenast en France : ce qu'il

Vuages.

*Courtou-
sie du sieur
de Morga.*

*Bristo.
Londres.*

me promet faire : quant à moy, ie deliberay m'en venir, avecques les miens, par terre: & apres auoir pris cōgé de mes mathelots, ie party de *Souaneze*, & m'e vins coucher avec ma troupe en vn lieu nommé *Morgan*: là où le seigneur du lieu sçachât qui i'estois me retint l'espace de six ou sept iours: & au party, ayât cōpassion de me veoir aller à pied, principalement en telle foiblesse où i'estois, il me donna vne petite haquence. Ainsi ie suiuy mon chemin à *Bristo*, puis à *Londres*, là où i'allay faire la reuerence à monsieur de *Foix*, lequel pour lors estoit Ambassadeur pour le Roy, & lequel me secourut d'argent en ma necessité. De là ie vins à Calais, puis à Paris, où ie fus aduertty que le Roy s'en alloit à Molins pour y seiourner: incontinent, & en la plus grande diligence qu'il me fut possible, avecq part de ma troupe ie m'y en allay. Voyla en bref le discours de tout ce qui est aduenu en la nouuelle France, depuis qu'il pleut à la maiesté du Roy d'y enuoyer ses subiects pour y descouurir les terres. Les lecteurs equitables & non passionnez pourrōt aisement iuger la verité du fait, & estre veritables censeurs du deuoir que i'y ay fait. Quant à moy, ie ne veux accuser ny excuser aucun, il me suffit d'auoir pour-

fuiuy la verité de l'histoire, de laquelle plu-
 sieurs pourront tesmoigner, lesquels y ont
 esté presens: vne chose diray-ie plainement
 que le long delay fait en l'embarquemēt du
 Capitaine Iean Ribaut & les quinze iours
 qu'il fut voguant le long de la coste de la
 Floride, auant que me venir trouuer à la
 Caroline, ont esté cause de la perte que nous
 auons faite. Car il descouurit la coste dès le
 quatorziēme iour d'Aoust, & employa le
 temps à aller de riuière en riuière, lequel luy
 eust esté suffisant pour descharger ses nau-
 res, & à moy pour m'embarquer & retour-
 ner en France. Je sçay bien que tout ce qu'il
 en faisoit estoit à bonne intention: toutes-
 fois il m'a semble qu'il deuoit auoir plus des-
 gard à son deuoir qu'aux cōceptions de son
 esprit, lesquelles il engruuoit quelquefois
 si profondement qu'il estoit malaisé de les
 tirer. Aussi luy en print il fort mal: car il ne
 fut pas si tost party de nous, que la tempeste
 le print, laquelle en la fin le contraingnist de
 faire naufrage contre la coste: là où tous
 ces vaisseaux furent perdus, & luy à peine
 se peut il sauuer des ondes, pour tomber en-
 tre les mains de ceux qui le feirent mourir
 luy & tous ceux de sa troupe.

*Causes de
 la perte de
 la Flori-
 de.*

*Naufrage
 des nau-
 res Fran-
 coises.*



LE QUATRIESME VOYAGE
DES FRANÇOIS A LA FLORIDE,
sous le Capitaine Gourgues, en l'an
1567.

LE Capitaine Gourgues gentil-
homme Bourdelois, poussé d'un
desir de vengeance, de releuer
l'honneur de sa nation, emprun-
te de ses amys, & vend partie de ses biés pour
dresser & fournir de tout le besoin trois
moyens nauires, portans 150. soldats, avec
oëstante mariniers choisis souz le Capitaine
Cazenoue son lieutenant, & François Bour-
delois maistre sur les mathelots. Puis party
levingt-deuxiesme Aoust 1567. & apres auoir
quelque temps combatu les vents & tem-
pestes contraires, en fin arriua & territ à l'I-
sle de Cuba. De là fut au Cap S. Anthoine,
au bout de l'Isle de Cube, esloignée de la
Floride environ deux cens lieues, où le Ca-
pitaine leur declara son dessein qu'il leur
auoit tousiours celé, les priant & admo-

neftât de ne l'abandonner fi pres de l'enemy, si bien pourueuz, & pour vne telle occasion : ce qu'ils luy iurerent tous, voire si ardemment, qu'ils ne pouuoient attendre la pleine Lune à passer le destroit de Baham, ains descouurirent la Floride assez tost, du fort de laquelle les Espagnols les saluerent de deux canonnades, estimans qu'ils fussent de leur nation, & Gourgues leur fit pareille salutation pour les entretenir en cet erreur, afin de les surprendre avec plus d'auantage, passant outre neantmoins, & feignant aller ailleurs iusques à ce qu'il eut perdu le lieu de veuë, si que la nuit venue, il descend à quinze lieues du fort, deuant la riuere Tacatacourou, que les François ont nommé Seine, pource qu'elle leur sembla telle que celle de France. Puis ayant descouuert la riuere toute bordee de Sauvages, pourueuz d'arcs & fleches, leur enuoya son trompette pour les asseurer (outre le signe de paix & d'amitié qu'il leur faisoit faire des nauires) qu'ils n'estoient là venus que pour renouer l'amitié & l'ancienne confederation des François avec eux. Ce que le trompette executâ si bien (pour y auoir demeuré des premiers souz Laudonniere) qu'il rapporta du Roy Satouriona, le plus grand des

*Descente
des François
à la
Floride.*

*Les Rois
de la Flo-
ride cōtra-
ient ami-
tié & con-
federation
perpetuel-
le avec les
François.*

*Leurs
façons de
faire des
Sauuages
Floridiens*

autres Rois, avec les offres d'amitié vn che-
ureuil & autres viandes pour refraichisse-
ment. Puis se retirerent dancans en signe de
ioye, pour auertir tous les Rois parens de
Satouriona, d'y retourner au lendemain
contracter amitié avec les François: dont le
chef faisoit ce pendant sonder le gué de la
riuiere pour ses vaisseaux & commodité de
negocier avec ces Sauuages, desquels au lé-
demain matin se presenterent le grand Roy
Satouriona, Tacadocorou, Halmacanir, An-
thore, Harpaha, Helmacapé, Helycopile,
Molona, & autres ses parens & alliez, avec
leurs armes accoustumées. Puis enuoyerēt
prier le general François de descendre, ce
qu'il fit avec les espees & harquebuzes, les-
quelles il fit laisser apres que les Sauuages
(sen plaignans) eurent par les remontran-
ces de Gourgue laissé, & fait pareillement
emporter les leurs cōme en tesmoignage de
reciproque assurance, ne demeurant que
l'espee au François. Ce fait, Satouriona l'e-
stant allé trouuer, le feit seoir à sa droicte, en
vn siege de bois de Lentisque, couuert de
mousse expressement fait semblable au sien.
Puis deux des plus anciens arracherent les
ronces & autres herbes qui estoient deuant
eux, & apres auoir biē nettoyé la place, tous
s'assirent à terre en rond. Surquoy Gourgue

voulât parler, Satouriona le deuâce, luy deuifant les maux incroyables, & cōtinuelles indignitez q̄ tous les Sauuages, leurs fêmes & enfans auoient receuz des Espagnols depuis leur venue & ruine des autres François: avec le defir perpetuel de se bié véger de tât infigne trahifon, non moins q̄ de leurs offêces particulieres, pour la ferme amitié qu'ils ont tousiours porté aux François, si on les voulois aider. À quoyourgues prestât le sermêt, & cōfederation iuree: il leur dōna quelques presês de dagues, coufteaux, mirouers, haches, âneaux, sonnettes, & tels autres meubles à no^r ridicules, mais precieux à ces rois: lesquels en outre, veu l'offre de plus grande largesse, luy demâderent chacun vne chemise pour vestir seulemêt aux iours solennels, & estre enterrees avec eux à leur mort. Ce qu'apres auoir eu, & Satouriona ayât en recōpense dōné au Capit.ourgues deux cordos de grain d'argêt pēdus à son col, & chacun des rois quelques peaux de Cerf accoustrees à leur mode, ils se retirerēt dançans & fort ioyeux, avec promesse de tenir le tout secret, & d'amener au mesme lieu bōnes trouppes de leurs subiects tous embastōnez pour se bien venger des Espagnols. Ce pendant Gourgues ayant fort interrogé Pierre de Bré natif du Haure de Grace, autrefois

eschappé ieune enfant du fort à trauers les bois, pendant que les Espagnols tuoient les autres François, & depuis nourry par Satouriona, qui le donna lors à ce Chef: se seruit fort de ses aduis: sur lesquels il enuoya recognoistre le fort & l'estat des ennemys par quelques vns des siens, conduits par Olotaraca nepueu de Satouriona qu'il luy auoit donné pour cet effect & assurance d'estampes, gentil-homme Comingeois, & autres qu'il enuoyoit recognoistre l'estat des ennemis. Outre ce il luy donna vn sien fils tout nud comme ils sont tous, & celle de ses femmes qu'il aymoient le mieux, aagée de 18. ans, vestue de moufle d'arbres, lesquels furent trois iours és nauires, iusques à ce qu'il fut venu de la recognoissance, & que les Rois eussentourny au rendé-vous.

La demarche concludë, & le rendé-vous donné aux Sauuages au delà la riuiera Salinacani, de nostres Somme, ils beurent tous en grande solennité leur breuuage (dit Cassiné, fait de ius de certaines herbes) accoustumé quand ils vont en lieu hazardeux, lequel a telle force, qu'il leur oste la soif & la faim par vingt-quatre heures, & fallut que Gourgue fist semblant d'en boire: puis leuerent les mains, & iurerēt tous ne l'abandon-

Ostages
que Gour-
gues print
des Sauu-
ages pour
l'assurance
des Fran-
çois, no-
tamment
de ceux
qu'il en-
uoyoit
pour recon-
noistre les
forts, nom-
bre & l'es-
tat des
Espagnols
Breuuage
des Sau-
uages El-
ridiens
allans en
guerre
pour mi-
eux porter
la soif.

ner iamais : Olotocara le suiuit la picque au poing ; s'estans tous retreueuez à la riuere de Saranala, non sans grandissime peine, pour la pluye & lieux pleins d'eaux qu'il fallut passer, & qui les retardant leur accroissoit la faim ne trouuant rien que manger par les chemins, n'estans encore descenduë la barque des prouisiōs qui luy venoiēt des nauires, à la garde & racommodement desquels il auoit laissé Bourdelois avecques le reste des mariniers. Or auoit il sceu que les Espagnols estoient quatre cens hommes de deffence, repartis en trois forts dressez & flanquez, & bien accommodez sur la riuere de May, le grand fort principalement, commencé par les François, puis accommodé par eux. Sur la plus dangereuse & principale auenue duquel ils auoient fait à deux lieues plus bas & plus proche de l'emboucheure deux autres petits forts, lesquels, la riuere entre deux, se deffendoient sous six vingts soldats, nōbre d'artillerie, & autres munitions qu'ils y tenoient. Depuis Saraçary iusques à ces petits forts y auoit deux lieues, qu'il trouua fort mal aisees pour les fascheux chemins & pluyes continuelles. Puis part de la riuere de Catacouru avec dix harquebusiers pour recognoistre le

*Estat des
Espagnols
à la Flo-
ride.*

premier, & l'assaillir à la Diane du matin suivant, ce qu'il ne peut faire pour l'iniure du ciel & obscurité de la nuit. Le Roy Helicopile le voyant fasché d'y auoir failly, l'asseur de le cōduire par vn plus aisé, bien que plus long chemin. Si que le guidant par les bois, le meine en veuë du fort, où il recogneut vn cartier qui n'auoit que certains cōmencemēs de fossez. Si bien qu'apres auoir faict sōder la petite riuiere qui se rend là, at tēd que la mer mōtāt fust retournée pour la faire passer à ses gēs sur les dix heures du matin, au lieu où il auoit veu vn petit bois entre la riuiere & le fort (afin de n'estre veu passer, & ordonner ses soldats) faisant attacher les fournimens aux moriōs, & porter espées & harquebuses esleuées en la main, creinte que l'eau qui leur venoit sur la ceincture, ne les trempast, où ils treuuerēt si grande quāti té de grosses huïstres, & les escailles si tranchantes, que plusieurs en furēt blecez & autres perdirēt leurs souliers. Toutesfois aussitost passez, d'vne ardeur Frāçoise s'apprestēt au cōbat la veille de Quasimodo en Apuril 1568. Tellement que Gourgues pour employer ce feu de bonne volonté, donne vingt harquebusiers à son Lieutenaut Cazenoue, avec dix mariniers chargez de pots &

*Les François
passēt
la riuiere
pour atta-
quer le pre-
mier fort
des Espa-
gnols.*

grenades à feu pour brusler la porte: puis attaque le fort par autre endroit apres auoir vn peu harâgué ses gens sur l'esträge trahisõ que ces Espagnols auoiét iouez à leurs cõpagnõs. Mais apperceuz venans teste baissée à deux cens pas du fort, le canõnier môté sur la terrasse du fort, ayant crié Arme, Arme, cõt Frâçois, leur enuoya deux coups de couleurine portant les armes de France, prinse sur la Laudõniere. Mais comme il vouloit recharger pour le troisieme coup, Olotocara nõ appris à garder son rãg, ou plus transporté de passion, môte sur la plate-forme, & luy passa la pique à trauers le corps desia mort. Surquoy Gourgues fauãçât, & apres auoir ouy crier Cazenoue que les Espagnols sortis armez au cry de l'alarme, s'enfuyoient, tire ceste part, & les enferme de sorte entre luy & son lieutenant, que de soixante, vn seul ne rechappa que quinze reseruez à mesme peine qu'ils auoiét faict porter aux Frâçois. Les Espagnols de l'autre fort ce pẽdãt ne cessét de tirer canonnades, lesquelles incommodoiét beaucoup les assaillans: encor que pour y respondre ils eussent ja placé & plusieurs fois pointé les quatre pieces trouuées au premier fort. Surquoy Gourgue se iette, suiuy de quatre vingts harquebusiers, dans la barque, qui se trouua là bien à point pour passer

Les François & Sauvages võt attaquer le second fort des Espagnols.

dans le bois ioignant le fort, duquel il in-
 geoit que les assiegez fortiroient pour se sau-
 uer souz la faueur du bois, dedans le grand
 fort qui n'en estoit esloigné que d'une lieuë.
 Puis les Sauvages impatiens d'attendre le re-
 tour de la barque, se iettent tous en l'eau,
 tenans leurs arcs & fleches esleuées en v-
 ne main, nageans de l'autre bras, en for-
 te que les Espagnols voyans les deux riu-
 es couuertes de si grand nombre d'hommes,
 penserent fuir vers le bois: mais tirez par
 les François, puis repoussez par les Sauua-
 ges, vers lesquels ils se vouloient retirer,
 on leur ostoit la vie plustost qu'ils ne l'a-
 uoient demandé. Somme que tous y fini-
 rent leurs iours, fors quinze de ceux qu'on
 reseruoit à punition exemplaire. Sur quoy
 le Capitaine Gourgues ayant faict transpor-
 ter tout ce qu'il trouua du deuxiesme fort
 au premier où il vouloit se fermer pour pren-
 dre resolution contre le grand fort duquel
 il ne sçauoit l'estat: en fin vn sergent de ban-
 de l'un des prisonniers l'assoura qu'ils y pou-
 uoient estre pres de trois cens bien munis
 souz vn braue Gouverneur qui sy feroit bat-
 tre attendant secours. Si qu'auoir eu de luy
 le plan, la hauteur, les fortifications & a-
 uenües, puis dressé huiet bonnes eschelles,

Les Fran-
 coises sau-
 uages se
 preparent
 pouratta-
 quer le
 grand fort

& faict soufleuer tout le pays contrel'Espagnol, afin qu'il n'eust nouuelle, ny secours, ny retraicte d'aucune part, il delibere sortir. Cependant le gouuerneur enuoye vn Espagnol desguisé en Sauuage pour recognoistre l'estat des François. Et bien que descouuert par Olotocara, subtiliza tous les moyens qu'il peut à leur persuader qu'il estoit du second fort, duquel eschappé, & ne voyant que Sauuages de toutes parts, espéra plus, disoit-il, en la mercy françoise, à laquelle il se venoit rendre desguisé en Sauuage, craincte que recognu il ne fust massacré par ces Barbares: confronté toutesfois avec le sergent de bande & conuaincu estre du grand fort, l'espion fut dela reserue: apres qu'il eut assuré Gourgues qu'on le disoit accompagné de deux mil François, craincte desquels deux cens soixante qui estoient d'Espagnols au grand fort estoient assez estonnez. Surquoy Gourgues resolu de les presser en telle espouuante, & laissant son enseigne le Capitaine mesme avec quinze harquebusiers pour la garde du fort & de l'entrée de la riuere: faict de nuit partir les Sauuages pour s'embusquer dans les bois de çà de là la riuere, puis part au matin, menant liez le sergent & l'espion pour luy mon-

strer à l'œil ce qu'ils n'auoient faict entendre
 qu'en peinture. Acheminez, Olotocara de-
 terminé Sauuage qui n'abandonnoit iamais
 le Capitaine, luy diēt qu'il l'auoit bien ser-
 uy & faict tout ce qui luy auoit commandé:
 qu'il fasseroit de mourir au combat du
 grand fort, auquel toutesfois pour la vie il
 ne vouloit faillir. Mais le prioit de donner
 à sa femme ce qu'il luy donneroit s'il ne re-
 chappoit: à fin quelle l'enterre avec luy,
 pour estre mieux venu au village des esprits.
 Auquel le Capitaine Gourgues, apres l'a-
 uoir loué de sa fidelle vaillance, amour con-
 iugal, & soing genereux d'un honneur im-
 mortel, respond, qu'il l'aimoit mieux hon-
 norer vif que mort, & que Dieu aydant il
 le rameneroit victorieux. Dès la descou-
 uerte du fort les Espagnols ne furent chi-
 ches de canonnades, mesmement de deux
 doubles couleurines, lesquelles montées sur
 vn bouleuert commandoient le long de la
 riuere, qui firent soudain gagner la mon-
 tagne couuerte de bois au Capitaine Gour-
 gue: du pied de laquelle commence le fort
 iusques au delà duquel continuoit la forest.
 Si qu'il eust assez de couuertures pour s'en
 approcher sans offense. Aussi deliberoit il
 de demeurer là iusques au matin qu'il estoit

resolu d'assaillir les Espagnols par escalade, du costé du mont où le fossé ne luy sembloit assez flanqué pour la deffense de ses courtines, & d'où partie des siens pourroient tirer les assiegez qui se descouriroient pour maintenir le rempart pendant que le reste monteroit. Mais le gouverneur auança son desastre, faisant sortir soixante harquebusiers, lesquels coulez le long des fosses, s'auancerent pour descourir le nombre & valeur des Frâçois, vingt desquels se mettâs souz Cazenoue entre le fort & eux ia sortis, leur coupent la retraicte, pendant que Gourgues commande au reste, de les charger en teste, mais ne tirer que de pres, & coups qui portassent, pour puis apres les s'agmenter plus aisément à coups d'espee. Si que tournant le dos aussi tost que chargez, & reservez par le Lieutenant, tous y demeurèrent. Dont le reste des assiegez furent si effrayez, qu'ils ne sceurent prendre autre resolution pour garentir leur vie, que par la fuite dans les bois prochains : où neantmoins rencontrerez par les flesches des Sauvages qui les y attendoient (l'une desquelles perçà la rondelle & le corps d'un Espagnol, qui en tomba mort) furent aucuns cōtrains de tourner teste, aimans mieux mourir par la main des

François qui les pourſuyuoient: s'affeurans
de ne pouuoir trouuer lieu de miſericorde
en l'vne ny l'autre nation, qu'ils auoient ef-
gallémēt & ſi fort outragée, fors ceux qu'on
reſerua pour exemple à l'aduenir. Le fort
pris fut trouué bien pourueu de tout le be-
ſoin: nommément de cinq doubles coule-
urines, & quatre moyennes, avec pluſieurs
autres petites de toutes ſortes, & 18. gros
caques de poudre, toutes ſortes d'armes,
que Gourgue fit ſoudain charger en la bar-
que, non les poudres & autres meubles,
d'autant que le feu emporta tout par l'innad-
uertance d'un Sauuage, lequel faiſant cuire
du poiſſon, meit le feu à vne trainée de pou-
dre faiëte & cachée par les Eſpagnols, pour
feſtoyer les François au premier aſſaut: ren-
uerſant le magazin & les maiſons qui eſtoient
de bois de ſap. Les reſtes des Eſpagnols me-
nez avec les autres, apres que le Chef leur
eût remonſtré l'iniüre qu'ils auoient fait ſans
occaſion à toute la nation Françoisë, furent
tous pendus aux branches des meſmes ar-
bres qu'auoient eſté les François: cinq des-
quels auoient eſté eſtranglez par vn Eſpa-
gnol, qui ſe trouuant à tel deſaſtre confeſſa
la faute, & la iuſte punition que Dieu luy
 faiſoit ſouffrir. Mais au lieu de l'eſcriteau que

*Eſcriteau
pour eſpita-
phes & ta-
bleaux
moriuai-
res aux
François
Eſpagnols
uez, à la
Floride.*

Pedro

Pedro Melâdes leur auoit donné, portât ces mots en Espagnol, *Je ne fay cecy comme à François, mais comme à Lutheriens*, Gourgue fit escrire en vne table de sapin avec vn fer chaud, *Je ne fay cecy comme à Espagnols, ny comme à Mariniers, mais comme à traistres, voleurs & meurtriers*: puis se voyant pauvre de gens pour garder ses forts, moins encor' pour les peupler: crainte aussi que l'Espagnol qui a terres prochaines, ne s'y racommodât, ou les Sauuages s'en preualussent contre les François, si sa Maiesté y vouloit enuoyer, resolu de les ruiner. De faict, apres auoir assemblé, & en fin persuadé à tous les Roys Sauuages de ce faire: y firent courir leurs subiects de telle affection, qu'ils renuerferent tout, & mirent les trois forts rez pié rez terre dans vn iour. Ce fait de Gourgue, pour retourner à ses nauires laissées en la riuiera de Seine, dicté Tacatacoureu, à quinze lieues de là, enuoye Cazenoue & l'artillerie par eau, puis apres octante harquebusiers, armez sur le dos, & meches allumées, suiviz de quarâte mariniers portans picques, pour le peu d'assurance de tât de Sauuages: va par terre tousiours en bataille, trouuant les chemins couuerts de Sauuages qui le venoient honnorer de presens &

*Les forts
bastis à la
Floride
ruinez de
fons à cō-
ble*

louanges, comme au liberateur de tous les païs prochains. Vne vieille entr'autres luy dit, qu'elle ne se soucioit plus de mourir, puis que les Espagnols chassiez, elle auoit vne autre fois veu les Frâçois à la Floride. Somme qu'arriué, & trouuant les nauires accommodéz, & le tout prest à faire voile: cōseille les Roys persister en amitié & cōfederation ancienne, qu'ils ont eue avec le Roy de Frâce, qui les defendra contre toutes nations. Ce que tous luy promirent, fondans en larmes pour son depart, Olotocara sur tous: pour appaiser lesquels il leur promit d'estre de retour dans 12. lunes (ainsi content-ils les anneez) & que son Roy leur enuoyeroit armee, & force presens de cousteaux, & toutes autres choses de besoin. Tellement qu'apres les auoir licentiez, puis assemblé les siens, rédu graces à Dieu de tout le passé depuis son embarquement, & prier Dieu pour vn heureux retour: le troisieme May 1568. toutes choses furent apprestees, le rendez-vous donné, & les ancrs leuees pour faire voile si à propos, qu'en dix-sept iours ils firent vnze cens lieuës, d'où continuant le sixiesme Iuin arriuerent à la Rochelle, le trente-quatriesme iour de leur depart de

la riuere de May: n'ayant perdu que la patache & huit hommes dedans, avec nombre de gentils-hommes, & autres demeurez aux combats des forts. Apres les caresses & bõs traictemens qu'il receut des Rochelois, il fit voile vers Bourdeaux, d'où il print la poste pour aduertir le sieur de Monluc de ce que dessus, aduerty neantmoins de dix-huit pataches, & vne roberge de deux cens tonneaux chargées d'Espagnols, lesquels asseurez du defastre de la Floride, & qu'il estoit à la Rochelle, furent iusques à Che-de-Baye, le propre iour qu'il en estoit party, & le suiurent iusques à Blaye: (mais il estoit ia dedàs Bourdeaux) pour luy faire rédre vn autre comte de son voyage que celuy, dont il resiouyst fort plusieurs François. Depuis le Roy Catholique aduerty qu'on n'auoit sceu prendre Gourgue: ordonne vne grande somme de deniers à qui luy pourroit apporter sa teste: priant en outre le Roy Charles d'en faire iustice comme d'vn aucteur de si sanglant acte, contreuenant à leur alliance & bonne confederation. Tellement que venu à Paris pour se presenter au Roy, luy faire entendre avec le succez de son voyage, les moyens qu'il auoit de remettre tout ce pays en son obeissance, à quoy il protestoit

L'HISTOIRE DE

d'employer sa vie, & tout ce qui luy restoit de moyens : eut recueil & responce tant diuerfes, qu'il fut en fin forcé de se celer long temps à la Cour de Rouen, enuirō l'an 1570. & sans l'assistance du President Marigny, en la maïson duquel il demeura quelques iours, & du Receueur de Vacquieulx, qui luy a tousiours esté vray amy, il estoit en danger. Ce qui fascha fort Dominique de Gourgues, considerant ses seruices faits tant à luy qu'à ses predecesseurs Roys de France, Il estoit natif du mont de Marfan en Guyenne, & employé pour le seruice des Rois Tres-Christiens en toutes les armées faictes depuis 25. à 30. ans: en fin eut charge & tiltre de Capitaine, soustenant en vne place pres Siene, avec 30. soldats, les efforts d'une partie de l'armee Espagnole, de laquelle prins d'assaut, & tous les siens taillez en pieces, fut mis en galere pour tesmoignage de bonne guerre, & bien rare faueur Espagnole. Mais le vaisseau faisant route vers la Sicille prins des Turcs, mené à Rhodes, Constantinople, fut à peu de temps reprins par Romeguas, commandant à l'armée de Malte. Par ce moyen retourné en sa maison, dresse vn voyage sur la coste d'Affrique, d'où il tourne au Bresil, & vers la mer du Su. Puis

*L'origine
vice
mort du
Capitaine
Gourgues*

curieux de vanger le nom François : donne à la Floride avec tel succez que vous auez veu. Si que rédu par continues actions guerrieres , terrestres , & maritimes , non moins resolu Capitaine, que pratic marinier, se fait redouter del'Espagnol, & rechercher par la Royne d'Angleterre pour le merite de ses vertus . Somme qu'il est 1582. choisi par Dom Anthoine pour cōduire en tiltre d'Amiral , la flotte qu'il deliberoit enuoyer contre le Roy d'Espagne : qui s'est dès l'an passé saisy de Portugal , comme le plus proche ou plus habile à succeder à Dom Sebastien dernier Roy, mort en bataille contre le Roy de Fez en Barbarie , Mais party de Paris pour aller à Tours y resoudre de tout le surplus , est saisy d'une maladie qui l'enleua de ce monde au grand regret de ceux qui le cognoissoient,

FIN.

ORDRE DES CHOSES PLVS

NOTABLES CONTENVES EN

ceste histoire.

D iuision de l'Ameri-	diques eſtrages. 23. & 24
que, fueillet 1 & 2	Fortune de feu 26
Animaux, Oiſeaux & Ar-	Pierres de criſtal & mi-
bres 3	ne d'argent 28
Meurs & diſpoſition des	Cruauté des Capitaines
Sauuages Floridiens. 4	cauſe diſſention & par-
Façon de guerroyer 4	tialité 28
Ordonance de guerre In-	Guernache ſoldat origi-
dienne 5	ne de la diſſention 28
Semence deux fois l'an 6	Albert Capitaine des Frâ
Cap François 8	çois tué par ſes ſoldats 29
Lieu où furent miſes &	Nicolas Barré eſleu capi-
engrauees les armoy-	taine 29
ries de France 8	Admirable neceſſité de
Riuieres de la Floride 10.	viures 30 & 31
11. 14. 16. 20. 22. 37.	Ananas fruit excellēt 34
& 105.	<i>Rois ſauuages Indiens.</i>
Port Royal 12. 21 & 43.	Chiquola ou Chicora ſe
Paſſage en la mer du Sud	lon Pierre Martyr 15
12	Auduſta, Mayon, Hoya,
Cap de Loup 12	Toupe & Stalame 22
Perles 13	Couexis, Ouadé, Macou,
Borne plantee 13	Satouriona 25. 38
Harangue du capitaine	Mayrra, Molona, Olata
Jean Ribaut, 17. 18. & 19	Ouae Ourina, Cadecha,
Charlesfort 20	Chilili, Eclauou, Euacap
Feſtes & ceremonies In-	pe, Calanay, Onachaca-

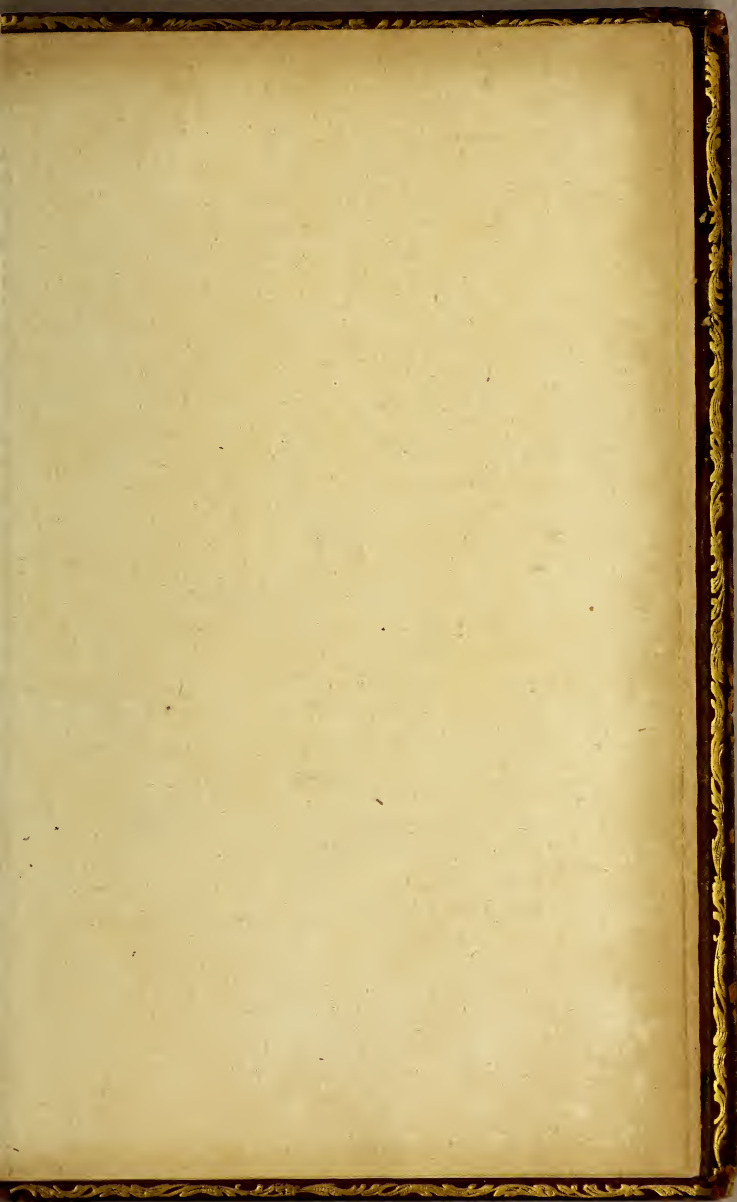
T A B L E.

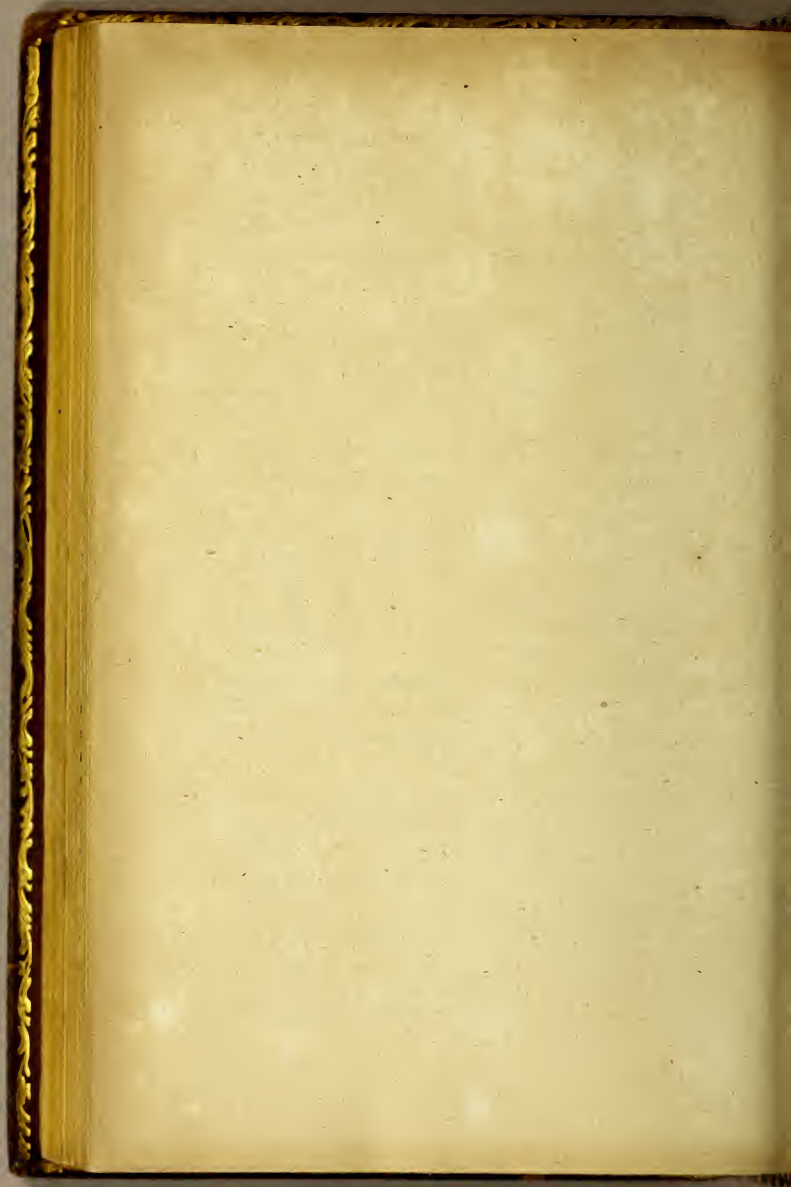
ra, Omittaqua, Aquera,	Chaine d'argent	62
Moquofo	Prise du gnuuerneur de	
Poauou, Onatheaqua &	la Iamayque	67
Houstaqua	Quatité d'or & argët	72
Malica 52. Omoloa	Serropé grand lac	73
Serranay & Allicamani,	Grandissime lac	75
57. Patica	Isle & village d'Edelano	
Marracou, Onathaqua,	75. 76.	
Mathiaqua, Calos, & Oa-	Hostaqua lieu duquel le	
thchaqua, Astina, Casti,	Roy peut mettre 4000	
71. 72. 73. 82. 87. & 104	sauuages en cäpagne	76
Second voyage	Extreme famine	80
Arriuee du cap. Laud. en	Outina Roy pris	83
la Floride	Eslection d'un nouveau	
Notable vieillesse entre	Roy Indien	84
les Floridiens	Grande necessité	85. 86
Fertilité de vignoble en	Signal de guerre ouuerte,	
la Floride	& escarmouche des In-	
Thimogona argent	diés & François	90. 91
Distance des riuieres de	Façon de combattre des	
May, Seine & Söme	Indiens	91
Val Laudonniere	Sarranai & Emoloa vil-	
La Caroline	lages	92
Ceremonies esträges	Iracana R. de Söme	93
Retour de noz nauires	Cause de la perte de la	
en France	Floride	94
Ceremonie Indienne &	Arriuee de M. Iean Ha-	
coustume de cöbatre	vykins general An-	
Fouldre admirable	glois	95
La Roquette & Gère au-	Humanité & liberalité	
teurs de la sedition	du general Anglois	97
Hostaqua village	Les Indiémes mesurët leurs	

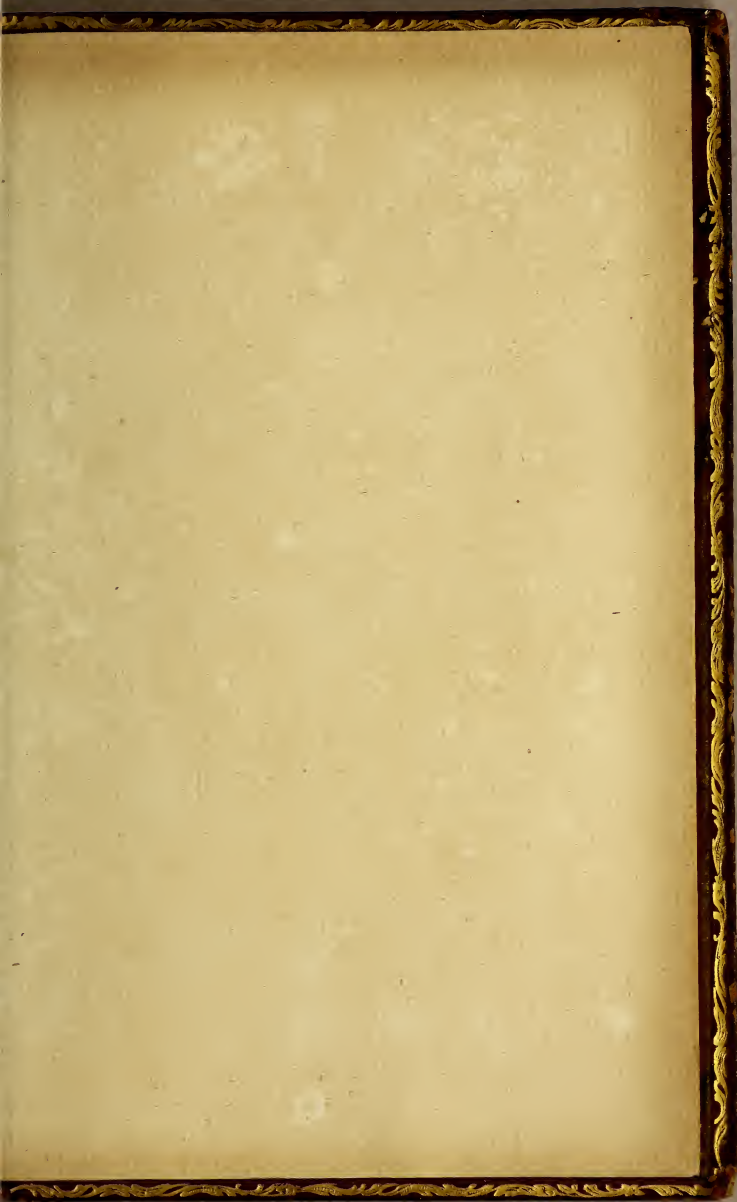
TABLE.

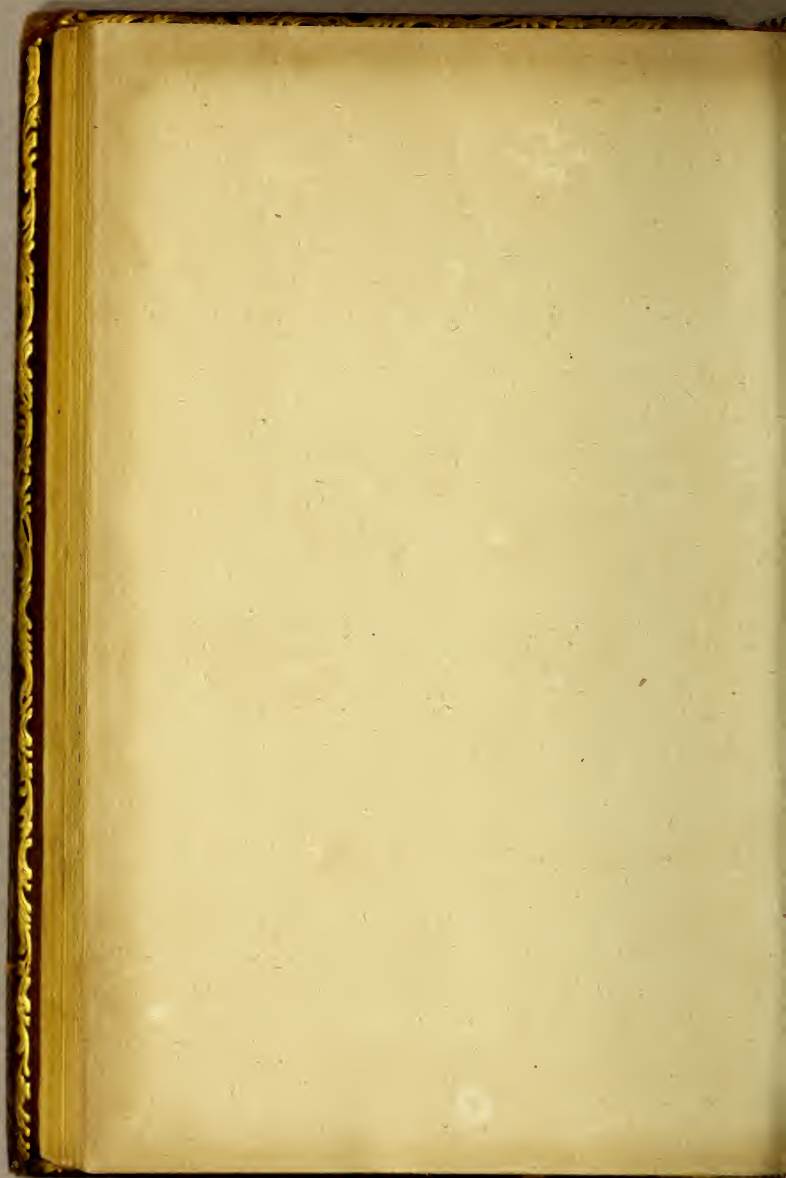
moys par lunes	98	dangereux	112
Arriuee du cap. Iean Ribaut en la Floride	99	Galles ou Vualles pays d'Angleterre	113
Faux rapports de Laud. à l'Admiral	100	Court/ſſie du ſieur de Morgam	113
Reception du capitaine Iean Ribaut par le cap. Laudonniere	101	Briſto au meſme	
Lettre de mōſieur l'admiral à Laudonniere	102	Londres au meſme	
Arriuee des Eſpagnols en la Floride	104	Cauſe de la perte de la Floride	114
Mōtagnes de Palaffy	104	Naufrage des nauires des François au meſme	
Sieroa pira metal rouge, vray or	104	Quatricſme voyage des François où commandoit le cap. Gourgues en l'an 1567	114
Aduertiffement de mōſieur l'admiral au capitaine Ribaut	107	Deſcente des François en la Floride	115
Embarquement du cap. Ribaut	107	Confederation des Rois Floridiēs avec les François	115
Reueue des hommes dedans la Caroline	108	Façon de viure des Sauvages	
Maſſacre des François en la Floride	109	brenuage des ſauuages	116
François Iean traiftre & conducteur de l'entreprife	111	Trois aſſauts des François ſur les Eſpagnols	117
Retour de Laudonniere en France	112	Forts ruynez	121
Manche S. George lieu		Retour du ca. Gourgues en France	123
		Mort du capitaine Gourgues	122

FIN.









ES86

L372H

R





